

# Le Berdache



octobre

104

**104**

Journal de l'Association  
pour les droits  
de la communauté gaie  
du Québec

ET SI LE TEMPS DES BUCHERS ETAIT TERMINE?  
DOSSIER:  
L'EGLISE ET L'HOMOSEXUALITE

**VOICI LE CADEAU IDEAL,  
LE CADEAU POUR L'ANNEE 1980!**

# AGENDA GAI 1980



Paul-François Sylvestre  
Editions Homeureux

**23 photographies  
une douzaine de dessins  
plus de 300 notes historiques**

## Bon de commande

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

**Veillez m'expédier ( ) exemplaire(s)  
de l'AGENDA GAI 1980  
à \$6.95 l'exemplaire tous frais  
compris, dans une enveloppe scellée.**

**LES EDITIONS HOMEUREUX ENRG  
c.p. 245, succ. N., Montréal H2X 3M4**

# Berdache

*Le Berdache* est le journal de l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec. Les opinions qui y sont exprimées ne sont pas nécessairement celles de l'A.D.G.Q.

*Le Berdache* est publié dix fois par an et il est distribué gratuitement aux membres de l'A.D.G.Q., ainsi que dans la plupart des tavernes, clubs, discothèques, bars gais et aux autres groupes gais du Québec et du Canada.

**Tirage:** 4500 exemplaires

**Dépôt légal:** Bibliothèque Nationale du Québec.

**Collaborateurs pour ce numéro:**

Henri Barras, Maurice Beaulieu, Serge Bergeron, Yves Blondin, Joël Chabot, Luc Charest, Daniq Charland, Ron Dayman, Jean-Marc Descôteaux, Claude Filion, Gilles Garneau, Jean-Claude Klein, Guy Lavoie, Guy Ménard, Paul Ouellet, Gérard Pollender, Patrice Powers, Benoît-André Racine, Jean-Michel Sivry, Yvon Thivierge.

The Body Politic, Gay Community News, Productions '88'.

**Mise en Page:**

Serge Bergeron, Yves Blondin, Pierre Boileau, Jean-Michel Sivry, Patrick Sullivan, Allan Van Meer.

**Adresse postale de l'A.D.G.Q.:**

C.P. 36, Succursale C, Montréal, Québec, H2L 4J7.

**Bureau de l'A.D.G.Q.:**

1264, Saint-Thimothée, Montréal (métro Berri-de-Montigny)

**Téléphone:**

(514) 843-8671

Nos lecteurs et lectrices sont invités à nous soumettre tout article de leur choix. Les exigences sont les mêmes pour les commentaires de lecteurs et pour les textes. Nous nous réservons le droit de publier ou non. Les textes soumis doivent être dactylographiés à double interligne. La date limite pour le prochain numéro est le **30 octobre**.

**Publicité:**

Pour tout renseignement, prière de communiquer avec le bureau de l'A.D.G.Q. Nous n'acceptons pas d'annonces sexistes et nous nous réservons le droit de publier ou non.

## Sommaire

<b>Berdaches, à vos plumes</b>	<b>4</b>
<b>Action / Information</b>	
le troisième congrès RNLGO	6
<b>Montréal, Québec, USA, Le monde</b>	<b>10</b>
<b>Rencontre avec Masques</b>	<b>16</b>
<b>Dignity: des gais militant...</b>	<b>19</b>
<b>Santé: Les tranquillisants</b>	
<b>Idées: Graffiti / Principe du plaisir</b>	<b>22</b>



<b>Dossier: L'Eglise et l'homosexualité</b>	<b>25</b>
---	-----------

<b>Le Parole et l'image</b>	
Livres	38
L'oeil	41
Théâtre et cinéma	43
Exposition	46

# Editorial

## Bâtir notre regroupement national

Les 6, 7 et 8 octobre dernier, une cinquantaine de militants gais, venus de plusieurs régions du Québec, se sont réunis pour tenir leur 3ème Congrès national annuel.

Alors qu'au premier congrès national (Montréal) les congressistes s'étaient contentés de vœux pieux, au 2ème congrès (Québec) ils ont mis sur pied une structure à vocation nationale. Le Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ) a pour but de regrouper les divers groupes gais épars à la grandeur du Québec. Plusieurs considèrent ce regroupement comme un porte-parole du mouvement gai au Québec. Au cours de la dernière année, 8 groupes se sont joints au Regroupement. A ce 3ème congrès, les représentants de 6 de ces groupes ont fait leur première expérience de débats collectifs avec l'ensemble de participants au congrès.

Pour un bilan factuel et plus détaillé du congrès, voir les pages de ce numéro du *Berdache*. Nous soulevons ici les aspects du congrès qui nous semblent les plus significatifs.

Le déroulement même de ce congrès reflète la réalité même de notre mouvement, sa jeunesse, notre manque d'expérience à tous. Les tensions engendrées par les débats portant sur qui des congressistes devaient avoir un pouvoir de décision l'ont bien montré. Et à preuve de notre désir de resserrer les coudes pour aller de l'avant, l'ensemble des congressistes ont su répondre positivement à cette situation.

D'après la constitution du RNLGQ, seulement les représentants (6 personnes) avaient le droit de vote décisionnel au congrès. Cette situation avait un aspect démobilisateur réel (d'autant plus que chaque participant avait payé \$10.00). C'était encore plus difficile pour les quelques lesbiennes, venues au congrès, qui ont réalisé que seulement 6 personnes (et tous des hommes) avaient le droit de vote, y compris sur les propositions concernant les femmes. Il est à souligner, de plus, que dans le nom du Regroupement, on retrouve "lesbiennes et gais", alors que dans les faits il n'y a aucun groupe de lesbiennes en son sein. Cette situation nous oblige à continuer de questionner nos attitudes d'hommes gais à l'égard des lesbiennes et des femmes en général. A cet égard un pas a été franchi puisque le RNLGQ s'est prononcé à l'unanimité sur la nécessité d'entrer en contact avec les groupes de lesbiennes pour appuyer leur action, et de soutenir les revendications du mouvement des femmes.

Face à cette situation difficile, quelques congressistes ont publié un texte intitulé "un Congrès pour 6 personnes, ça sert à quoi"? Titre frappant et qui a eu un écho certain auprès de l'ensemble des congressistes. Leur

geste a porté fruit. Après discussion, on est arrivé à une entente sur le mode de votation en plénière et les membres du Regroupement se sont engagés à repenser le mode de votation et à présenter des propositions précises à cet effet au prochain congrès national.

Des congressistes ont aussi souligné que parmi les groupes ayant droit de vote, certains représentaient de nombreux membres tandis que d'autres en représentaient très peu.

L'argumentation selon laquelle ceux qui prennent le temps de se déplacer pour venir à un congrès devraient pouvoir participer aux décisions du congrès a reçu beaucoup d'attention, d'autant plus que ceux-ci représentent les éléments les plus actifs de notre mouvement.

Il est certain que si une telle argumentation était prise en considération dans l'élaboration d'un nouveau mode de votation pour le prochain congrès national, ce serait un facteur important qui contribuerait à éviter les difficultés qui se sont manifestées à ce 3ème congrès.

Venu le temps des décisions, les congressistes se sont prononcés à très grande majorité en faveur d'une résolution d'un OUI au référendum du mouvement gai québécois. Cette résolution avait été soumise par l'ADGQ dès l'ouverture du congrès. On peut résumer les arguments invoqués pour justifier cette position de la manière suivante: 1) un OUI au référendum est un OUI *symbolique* et se situe "au-delà même du péquisme" comme le dit si bien notre grand poète québécois Félix Leclerc et aussi ce oui doit-il se distinguer d'un appui inconditionnel au projet politique du Parti Québécois au pouvoir; 2) cette position constitue un appui important aux gais et aux lesbiennes qui vont travailler pour le oui au référendum et peut faciliter leur affirmation gaie durant la campagne référendaire; 3) les gais et les lesbiennes ne se définissent pas seulement par leur orientation sexuelle mais sont aussi des Québécois et des Québécoises. Nous sommes tous confrontés à cette question cruciale d'un peuple qui aura à se prononcer pour la première fois sur sa prise en charge collective; 4) cette position se permet de rejoindre plusieurs gais et lesbiennes qui chercheront un lieu de ralliement collectif durant la campagne référendaire et le soir du grand événement; 5) il est important de faire connaître à la population, à qui nous voulons démontrer la légitimité de notre sexualité, que le mouvement lesbien et gai fait partie de ce mouvement de masse en faveur du OUI pour notre libération nationale. Même si les forces actuelles du RNLGQ ont su comprendre le cadre dans lequel allait s'inscrire l'action du Regroupement pour la prochaine année, la campagne référendaire il n'en reste pas moins qu'il faut travailler à *bâtir ce Regroupement*. Il faut aller chercher la participation d'autres groupes, il faut susciter la mise sur pied de groupes nouveaux afin de pouvoir bâtir un

véritable mouvement gai québécois, au niveau national, un mouvement gai et lesbien qui a les reins solides et qui sera capable de faire face aux événements. Il est possible d'y arriver. D'autres l'ont fait. Aux Etats-Unis, par exemple, une coalition, formée de plusieurs dizaines de groupes, organise pour la première fois, le 14 octobre prochain, une manifestation sur la capitale américaine, Washington, pour exiger ses droits face au gouvernement Carter. Le Congrès a voté d'envoyer un message de solidarité aux gais et lesbiennes américains pour cette occasion. Ce geste essentiel du Congrès permet de renforcer cette solidarité gaie si nécessaire au niveau du continent.

Passer trois jours ensemble, c'est un moment privilégié de notre vie de l'histoire d'un mouvement. Comme le disait un participant à la toute fin du congrès: "Ca fait du bien de se retrouver ensemble hors du ghetto commercial." Et il faut tirer des bilans serrés d'une telle expérience pour éviter de répéter les erreurs, pour nous permettre d'avancer plus rapidement.

D'ici là, il faut rester vigilants. Nos adversaires ne sont que terrés dans l'ombre. Il faut définir nos priorités pour l'année qui vient. Le congrès a décidé de demander au ministre Bédard de faire retirer immédiatement toutes les accusations contre les arrêtés du Truxx. L'ADGQ fait aussi sienne cette revendication. Et cette revendication peut être gagnée. Nous pensons qu'une grande manifestation nationale bien préparée, sur ce thème, serait un atout important. Les gais et les lesbiennes québécois n'ont pas oublié que les 146 clients du Truxx représentent le plus grand nombre de personnes arrêtées depuis les événements d'octobre en 1970. Et ils n'ont pas oublié non plus que c'est moins de deux mois, à la suite de la manifestation contre la répression au Truxx, sans pour autant oublier, les luttes que les mouvements gais québécois ont menées depuis plusieurs années, que le PQ au pouvoir a accordé le précédent historique que constitue la loi 88, malgré les contradictions qu'elle contient et sur lesquelles le gouvernement péquiste devra s'expliquer devant les gais et les lesbiennes du Québec.

le collectif de l'ADGQ



# Berdaches,

## à vos plumes...

### De retour au Québec

Messieurs de l'A.D.G.Q. et du *Berdache*,

Rentré au pays après douze ans d'absence d'abord au Canada puis au Bélize (Amérique centrale), je retrouve mon Québec, mes gens, ma culture, mon climat. Je trouve aussi parmi les homophiles québécois et surtout montréalais des gestes et une volonté d'action qui étaient tout à fait inexistantes au moment où j'ai quitté Montréal le premier juillet 1967.

En me réintégrant au Québec, j'entends aussi vivre pleinement ma condition d'homophile et profiter du traitement plus généreux que nous a fait ici le législateur avec la loi 88, même si la gent policière me semble aussi homophobe et acharnée que lorsque j'ai quitté Montréal.

Du *Berdache*, je dirai qu'il me plaît beaucoup. Il se publie tant de merde au Québec et même les organes d'associations humanitaires ou sociales semblent rarement avoir les moyens (éditoriaux et financiers) de se bien présenter. *Le Berdache* tranche nettement sur toute cette faune, tant par le contenu intellectuel de ses articles que par sa mise en page, son soin orthographique et l'équilibre des rubriques. A peine peut-on lui reprocher d'être par trop élitiste, risquant ainsi de ne pas rejoindre le p'tit gars de Rimouski qui vient travailler comme plongeur à Montréal pour mieux vivre son homophilie, ou la clientèle de la taverne Bellevue et d'autres lieux publics gais plus prolétaires.

Le titre? Ma foi! Je ne connaissais pas le terme "berdache". Disons que j'ai appris l'histoire du Québec à l'enseigne du chanoine Groulx, de Madeleine de Verchères (pas la putain, mais la sainte héroïne) et de Dollard des Ormeaux (pas l'aventurier qui volait leurs pelleteries aux Peaux-Rouges, mais celui qui a communiqué de tôt matin pour ensuite aller se décharger un mousquet dans la gueule). Pour moi, le fait que le "berdache" ait été un élément de cette société amérindienne dont nous avons fait l'une des minorités les plus rejetées cadre très bien avec notre propre condition. De plus, le vocable a la qualité d'être bien québécois et imaginaire.

J'ai lu fidèlement les numéros 1 et 2 du *Berdache*, réclame comprise. vous m'avez intéressé, informé, édifié même. Je ne retrouve pas dans la livraison de juillet-août votre demande de participation du premier numéro, mais je présume qu'elle vaut toujours.

A un de ces jours!

Marc Morin,  
Montréal



### Le militantisme gai me passionne

Je viens à l'instant de lire le numéro 2 du *Berdache*, auquel je suis abonné. Bravo et Merci! Et surtout: longue vie!...

J'ai trouvé le numéro très bien, très intéressant, même pour moi qui vis en France. Tout ce qui touche au militantisme gai me passionne...

J'en profite pour vous signaler qu'à la suite de l'Université d'été homosexuelle, organisée du 22 au 29 juillet à Marseille, nous avons créé avec les différents G.L.H. de France et les C.H.A. de Paris (mais nous comptons solliciter tous les autres groupements gais français): le C.U.A.R.H.: Comité d'Urgence Anti-Répression Homosexuelle. Plusieurs projets: Mise en place d'un service téléphonique concernant les problèmes dans l'emploi, le logement et la justice en général pour homosexualité. Avec création d'un fonds de soutien. Une large campagne de presse contre les Interdictions professionnelles pour homosexualité. Depuis quelques mois, nous avons connaissances de plusieurs cas de gais prêts à rendre publique "leur" affaire. Lancement prévu pour le dernier week-end de septembre avec conférence de presse, meeting avec toutes les organisations politiques, syndicales et autres qui nous soutiendront. Pétition de personnalités, etc.

Pour l'instant, nous travaillons ensemble une fois par semaine, mais en septembre, notre rythme de réunion augmentera sans doute.

En tous les cas, nos points de vue et nos objectifs sont très proches de ceux issus du troisième congrès du C.C.D.L.G. dont vous rendez compte.

A bientôt, grosses bises à toutes et à tous...

Gil Cerisay,  
Paris.

### Félicitations

Toutes mes félicitations pour les deux premiers numéros du journal *Le Berdache*. La qualité de l'information et des textes en font un magazine très intéressant et stimulant à lire...

Laurier Lacroix,  
Montréal.



### Une coterie gaie: l'Olivier

Chers amis du *Berdache*,  
Nous avons lu et apprécié le numéro 1 de votre périodique et venons, comme vous le demandez, vous donner notre avis sur le fond et la forme. Sur le fond, l'impression générale est très bonne, surtout pour la partie historique et littéraire. Vous comprenez que nous ne puissions avoir d'avis sur la partie information de votre pays. Nous apprécions beaucoup que vous donniez la parole à ceux qui ne sont pas d'accord. Votre défense du choix du mot "Berdache" est très justifiée, vous êtes des ces rares meneurs de mouvements qui ont le sens de la mesure et l'art de l'exprimer. Nous aimons l'humour. Puissiez-vous en mettre en chaque numéro!

Sur la forme, pour un mensuel, il y a vraiment beaucoup de matière et je doute que vous puissiez tenir longtemps à ce rythme. Par contre, si vous espacez vos livraisons, les actualités perdraient de leur valeur. Puisque vous demandez des nouvelles des clubs et associations étrangers, en voici de notre groupe: "l'Olivier".

D'abord, nous ne sommes pas vraiment une association mais une sorte de coterie qui n'a aucun but militant, estimant que les mouvements "Arcadie" en France et "Son" en Suisse allemande, en font assez et qu'en demandant à chacun de nous de soutenir, en qualité de nombre, l'un ou l'autre, cela suffit. Cependant, ni l'un ni l'autre de ces mouvements ne nous satisfait totalement, car il est difficile de devoir se sentir en minorité même à l'intérieur d'un mouvement gai, or ces mouvements prônent les amours viriles et fustigent les efféminés, les "folles". L'existence de gens qui n'aiment pas plus les gros hommes forts que les femmes est pourtant une réalité; ceux qui aiment l'androgynie, le féminin.

Pour défendre cette liberté, nous envoyons de temps à autre des répliques tant aux mouvements gais qu'à des journaux qui nous fustigent; là s'arrête notre combat.

Quant aux activités internes, nous nous réunissons de temps à autres, à la campagne ou en ville, pour des thés d'amis, des soirées dansantes (parfois travesties) et autres excursions. Aucune périodicité fixe. De plus une solidarité se manifeste lorsqu'un des nôtres a besoin de support. Les amis de l'Olivier souhaitent à ceux du *Berdache* succès, durée et bonnes relations dans le cadre de la francophonie.

**Étienne Blyelle, président,**  
Genève

## Le comité organisateur de la fête nationale du Québec répond

Nous accusons réception de la lettre que vous faisiez parvenir récemment à monsieur René Lévesque, ainsi qu'à différentes autorités, pour dénoncer une pratique discriminatoire dont se serait rendue coupable notre organisation en n'octroyant pas une subvention à une fête gaie tenue dans le cadre de la fête nationale du Québec sur la rue Duluth à Montréal...

Le comité de la région montréalaise a en effet reçu le printemps dernier un projet de fête présenté par un groupe de gens gais représentant divers organismes. Nous leur avons alors fourni tout le soutien technique nécessaire à l'élaboration et à la présentation du projet d'animation qui devait s'inscrire à l'intérieur de notre programmation. Or, les activités nombreuses suscitées par plus de quatorze autres groupes de citoyens qui avaient eux aussi choisi la rue Duluth comme lieu d'animation, nous obligèrent à prévoir une planification des festivités et une coordination des services, afin que toutes ces fêtes s'intègrent dans un ensemble cohérent et puissent être alimentées par la participation de tous les gens du quartier. Il a alors été demandé à tous ces groupes, dont le groupe gai, de déterminer ensemble l'arrangement et la répartition des activités qui seraient offertes à la population désireuse de fêter notre fête nationale; en effet, nous avons mis sur pied une structure souple de coordination dont le rôle consistait à offrir un support technique à des projets

regroupés dans une même aire de fête afin d'atteindre une meilleure efficacité en mettant à profit toutes les ressources du milieu.

Or, les initiateurs du projet de fête gaie refusèrent cette forme de coordination qui aurait eu pour but, selon eux, de noyer l'originalité et la nature de leur célébration dans le flot de toutes les festivités. Ils choisirent alors de retirer leur projet qui ne put être présenté au comité d'administration responsable de la sélection des projets. Si ce projet ne reçut aucune aide financière, c'est précisément parce que les promoteurs ne le rendirent pas à l'étape où son étude finale aurait permis au Conseil d'administration de lui attribuer une certaine somme, comme c'est le cas pour tout projet lorsque les critères de base sont respectés, soit une entière accessibilité des lieux de fête à tous, une diffusion de la thématique de la fête nationale et un autofinancement minimal...



En effet, tous les Québécois œuvrant au sein de notre organisme, permanents et bénévoles tentent de rendre concret notre idéal de démocratisation et de décentralisation de la fête nationale. Ce jour constitue vraiment une occasion où tous les citoyens du Québec, sans distinction de race, de sexe, de langue, de statut social, d'orientation sexuelle et d'opinion politique, se retrouvent pour manifester solidairement leur fierté et leur joie d'appartenir à ce pays.

Nous regrettons qu'un tel malentendu ait engendré cette situation... Aussi nous vous invitons à joindre vos efforts au nôtres pour que l'an prochain tous

les gais et gaies du Québec que vous représentez, affirment leur présence et continuent à titre de Québécois de célébrer le 24 juin comme la marque de notre appartenance à cette société québécoise.

Veuillez donc, cher monsieur, transmettre à tous vos membres nos salutations distinguées.

**Marcel Couture,**  
Président du  
Conseil d'administration  
du Comité organisateur  
de la fête nationale  
du Québec

*N.D.L.R.: Le collectif de l'A.D.G.Q. s'est empressé de communiquer avec les promoteurs du projet de fête gaie pour avoir une nouvelle fois leur version des faits à la lueur de la lettre de M. Marcel Couture. Jusqu'à présent aucune réponse nous est parvenue au journal. Nous espérons que ceux qui ont participé à ce projet seront assez intéressés pour clarifier cette situation.*

### **PARTICIPEZ à UNE RECHERCHE**

Dans le cadre d'une recherche sur des formes différentes de vie amoureuse, j'ai grandement besoin de rencontrer des hommes et des femmes de 25 ans et plus qui, tout en vivant avec une personne de l'autre sexe, connaissent aussi des relations homosexuelles.

Votre collaboration aidera beaucoup d'autres personnes à mieux comprendre leur propre vécu. Je vous serais donc très reconnaissante de communiquer avec moi, en soirée de préférence: **LILIANE à 321-5812**. Il est entendu que je vous garantis le plus strict anonymat.



## 3ème congrès RNLGQ

Une soixantaine de participants étaient inscrits au troisième congrès du RNLGQ qui s'est déroulé les 6, 7 et 8 octobre derniers. L'article qui suit en propose un compte-rendu, atelier par atelier, ainsi que le résumé des résolutions adoptées en séance plénière.

La première séance du congrès était suivie d'une clause organisée par les Productions 88 au Pavillon Lafontaine de l'UQAM.

Une autre activité offerte dans le cadre du congrès a permis aux intéressés de s'initier aux techniques de détente par le mouvement et l'expression corporelle.

## Auto-discrimination et auto-oppression dans les ghettos

L'animateur propose une définition de l'auto-oppression et donne des exemples de discrimination que les lesbiennes et les gais eux-mêmes, propagent dans le ghetto. Notamment, les rejets intra-communautaires des minorités (femmes, personnes âgées, mineurs, pédérastes, efféminés, couples, handicapés etc...)

Les participants ont réfléchi sur les causes de telles attitudes et sur les possibilités d'action et les recommandations à faire, à partir de cette analyse. Le débat a porté aussi sur la stratégie d'intégration à la société hétérosexuelle opposée au regroupement dans une société homosexuelle.

Une première distinction s'est imposée quant aux attitudes trop in-

dividualistes: c'est la nécessité de ne pas confondre les conséquences néfastes du rejet des autres, avec l'expression légitime des choix personnels.

Si tel gai préfère les barbus ou le cuir, et s'il limite ses intérêts sexuels à cet horizon, alors il exprime une préférence et fait un choix individuel libre. De même s'il cherche à se regrouper selon ces affinités, il y a lieu de reconnaître ce droit d'association des minorités dans la minorité. Mais attention à la discrimination dès que ce principe conduit au rejet systématique des autres et restreint ainsi les chances de communication et de compréhension.

Autre point soulevé: le ghetto porte une image d'un lieu destiné au cruising et voué à la rencontre dans le but de botter. Pourquoi? De même il semblerait être un produit de la société capitaliste? Oui, pour certains participants qui se réfèrent à la réalité politique et économique, et à la loi du système dominant qui impose ses



L'atelier libre sur le référendum animé par Gérard Pollender au premier plan (en T shirt blanc)

## L'homosexualité et le monde de l'éducation

L'animateur de cet atelier, Patrice Powers, présente comme entrée en matière l'expérience qu'il a vécue comme professeur ouvertement gai au Cégep Dawson et les actions qu'il a entreprises pour aider les étudiants gais dans cette institution. Certains participants qui connaissent les cégeps francophones émettent l'avis que rien de semblable n'existe présentement dans ce secteur.

Tous les participants sont d'accord pour reconnaître l'importance qu'il y ait des professeurs ouvertement gais à tous

les niveaux d'enseignement, afin que les élèves gais puissent avoir des modèles positifs à leur disposition. Ces professeurs pourraient prendre en charge la mise sur pied de groupes gais, d'ateliers de conscientisation et de discussion, et faire en quelque sorte du counselling auprès des élèves gais, quitte à ce que ces activités aient lieu en dehors des heures régulières de classe. Les participants souhaitent donc que tous les enseignants gais se rendent compte de l'importance de leur rôle dans l'évolution de la situation en ce qui concerne les personnes homosexuelles, et qu'ils agissent en conséquence dans

toute la mesure du possible.

Un participant, professeur dans une école de théâtre, fait part de son intention de conscientiser ses élèves au phénomène homosexuel. Cette action est d'autant plus importante que ces élèves auront possiblement à jouer le rôle de personnes homosexuelles, et qu'ils doivent pleinement réaliser à quel point le stéréotype courant de l'homosexuel est négatif et ne correspond pas adéquatement à la réalité.

L'atelier se termine par l'adoption de 3 propositions, lesquelles ont été entérinées par la suite en séance plénière.

normes et récupère les "déviant" du système.

Non, pour d'autres, qui mentionnent certains types de ghettos non soumis à la loi capitaliste (parcs) et à l'existence de ces mêmes ghettos dans des sociétés fondées sur une idéologie non capitaliste.

L'exemple de San Francisco, super-ghetto organisé en micro-société, devrait nous aider à analyser le processus de "ghettoisation", puisqu'il reproduit les schèmes d'oppression connus dans la société capitaliste de norme hétérosexuelle dominante: racisme et ségrégation, exploitation économique des faibles...

Une solution proposée par l'atelier: détourner le ghetto en le récupérant à notre tour. Reconnaître son utilité sociale provisoire comme lieu de regroupement, mais le détourner des buts imposés par le système dominant: reconverter les lieux et les moyens de rencontre et de discussion de style "Entretiens"). Enfin notre état d'opprimé devrait nous servir à comprendre les autres minorités.

Autre alternative au ghetto: le militantisme, au sens le plus large. C'est à-dire-une participation à un projet collectif motivé par d'autres facteurs que le gain matériel et permettant l'expression libre de son identité et de ses choix sexuels.

Les participants reconnaissent que l'auto-oppression est l'ultime réussite de l'oppression et suggèrent à chacun et chacune de s'identifier et de se nommer comme homosexuel et comme lesbienne.

## Atelier sur les gais handicapés

Cet atelier n'a pu aborder que le seul problème des gais sourds, étant donné l'absence d'autres catégories d'handicapés.

Un entendant, Richard Charron, l'animateur de l'atelier, nous a fait part de l'expérience vécue avec un sourd, qui fut son amant durant 5 ans, et de la façon qu'ils réussirent à briser le mur que représente cet handicap. Richard sert aussi d'interprète, par le moyen des signes, entre le public et Michel Turgeon, un jeune sourd président d'un nouveau mouvement "Les Bons Gens Sourds" qui a été mis sur pied au mois de mai dernier. Michel, qui revient d'un congrès qui a réuni 300 gais sourds à

Cleveland (et qui espère en tenir un semblable à Toronto et plusieurs aux Etats-Unis. Pour l'instant l'organisme présente un caractère strictement social et récréatif. Des réunions sont organisées deux fois par mois à l'intention des membres.

Le gai sourd, à cause de son orientation sexuelle et de son handicap physique est doublement minoritaire. Les minorités tendent généralement à se regrouper entre elles, mais les gais sourds craignent de ne pas être acceptés par les autres sourds. Ils hésitent souvent aussi à fréquenter les milieux homophiles à cause de la difficulté de pouvoir communiquer avec les entendants. D'où un sentiment d'isolation extrême.

Le nouveau groupe vise à briser cette solitude pour épanouir davantage les gais atteints de cet handicap. L'atelier a présenté une proposition.



La présence du Berdache lors du congrès du RNLGQ. De gauche à droite: Yves Blondin, Gilles Garneau et le président du congrès, Maurice Beaulieu.

## Remarque

Outre le procès-verbal du congrès incluant les rapports d'atelier il a été établi pour deux des ateliers, une transcription complète des débats. Les cahiers de ces interventions sont disponibles sur demande à l'ADGQ (envoyer 3 dollars pour frais d'expédition): 1) Les services sociaux, les lesbiennes et les gais 2) L'auto-discrimination et l'auto-oppression dans les ghettos.

## Le sexisme dans le milieu gai et les rapports entre les mouvements gais et féministes

Que peut bien enfanter un atelier d'une vingtaine de participants et participantes traitant de sexisme en milieu gai et des rapports entre les mouvements gais et féministes? La montagne en mouvement accouchera-t-elle encore d'une souris? Il convenait d'abord de définir à l'unanimité le sens du mot *sexisme* pour s'interroger ensuite sur les visages qu'il prend en milieu gai (1). On entend par sexisme la prédominance d'un sexe sur l'autre et les moyens utilisés pour l'affermir. Il fallait donc par la suite chercher à démasquer les visages du sexisme en milieu gai. A travers un cheminement parfois pénible, les mots nous divisent, on se posa une série de questions cruciales pour comprendre la situation. Le sexisme découle de toute notre éducation, bien sûr, mais ne dépendrait-il pas du manque de sensibilité des hommes par rapport aux femmes, aux problèmes de femmes? L'homme homosexuel ne rejette-t-il pas doublement la femme en continuant de véhiculer tout le chauvinisme de la société contemporaine? La femme lesbienne a-t-elle intérêt à se marginaliser au sein de la communauté gaie? Les femmes préfèrent-elles travailler, se parler entre elles? Que signifie l'oppression des femmes, des lesbiennes; comment s'illustre cette oppression? Y a-t-il des expériences d'échanges, de communications entre femmes et hommes au sein du mouvement gai? N'y aurait-il pas lieu de les privilégier si de tels échanges n'existent pas? Toutes nos façons de communiquer ne véhiculent-elles pas le sexisme? Vivons-nous dans une société homophile (où l'on préfère se retrouver entre hommes, entre femmes)? Ne faudrait-il pas favoriser la participation de femmes et d'hommes dans nos médias homosexuels? Quelques digressions plus tard (c'est courant dans la conversation), on s'interrogea sur les rapports entre les mouvements gais et féministes. Encore des questions nourrissant la réflexion. Pour quoi le mouvement homosexuel hiérarchisé n'arrive-t-il pas à établir des contacts avec des groupes de femmes? Quelqu'un répondait à cela que nos attitudes machistes découragent nos

consoeurs. N'y aurait-il pas lieu d'inventorier les raisons qui compliquent le contact entre les mouvements homosexuels d'hommes et de femmes et les mouvements gais et féministes (ou mieux, de femmes)? Identifier nos carences et nos besoins nous aiderait très certainement et très prochainement à mieux communiquer entre femmes et hommes au sein du mouvement et dans nos rapports sociaux en général.

(1) Faut-il répéter une fois de plus qu'on entend par 'milieu gai' l'ensemble des lesbiennes et des homosexuels.

## Les gais et les mass media

On sait très bien que les mass media jouent un rôle extrêmement important aujourd'hui dans la formation des attitudes de la population. Donc un atelier du congrès s'est penché sur les mass media et les gais.

Un représentant du Conseil de presse, M. Jean Baillargeon, son secrétaire-général, devait venir comme personne-ressource, mais ne s'est pas présenté.

Marcel Pleau de l'ADGQ a présenté le sujet en indiquant que l'homosexualité a toujours été un tabou dans notre société récemment, le silence sur le phénomène de l'homosexualité dans les media québécois. Aujourd'hui, enfin, on commence à en parler plus, mais pas toujours mieux.

C'est surtout au niveau des faits divers, le plus souvent dans la presse jaune, qu'on en parle, tout en essayant de faire un lien entre le meurtre, le vice, la violence et l'homosexualité. C'est dans ce sens-là que l'ADGQ avait porté plainte contre un article dans *La Presse* l'année passée auprès du Conseil de presse qui a rendu un jugement en notre faveur.

Le Conseil a également donné raison aux gais contre des articles anti-gais dans *Le Soleil* ("Rien pour les fifis"). Donc l'importance de toujours porter

plainte contre des articles discriminatoires est démontrée.

Il paraît que la Commission des droits de la personne du Québec a décidé qu'elle peut agir uniquement quand une personne est nommée. Mais au niveau de la documentation, il est toujours utile d'envoyer une copie de toute plainte à la CDP.

Une participante à l'atelier a démontré que le traitement des lesbiennes dans les media n'est pas meilleur; elle a cité comme exemple la récente dénonciation des lesbiennes par le Cercle des infirmières du Québec rapportée dans la presse.

Les attitudes anti-gaies des media se manifestent également par ses politiques de publicité. Des participants ont expliqué comment trois journaux avaient refusé des annonces à des organismes gais, *Le Droit* d'Ottawa, *Le Sun* de Vancouver, et *Le Quotidien* de Chicoutimi. C'est uniquement dans le troisième cas que les gais ont eu gain de cause, sous la loi 88 au Québec.

## Résumé des résolutions

A la suite du débat amorcé au Congrès sur la question du mode de votation, il n'a pas été possible de conclure immédiatement sur une modification de la constitution. En revanche la lière résolution adoptée stipule:

1) qu'en cas de désaccord entre le vote des délégués et le vote des participants, le débat reprenne et que la question soit reconsidérée

2) qu'une révision de la constitution soit entreprise concernant les procédures de fonctionnement en congrès, ceci après consultation auprès des organismes membres.

- En réponse aux déclarations sexistes du pape, le RNLGQ devra protester auprès du Nonce apostolique à Ottawa et prévenir les média et autres organismes gais de cette protestation.

- Le RNLGQ accordera une attention particulière aux revendications du mouvement des lesbiennes.

- Le RNLGQ réalisera un dossier sur la discrimination dans les média.

- Le RNLGQ cherchera l'appui des syndicats, surtout dans l'enseignement, et communiquera avec le ministère de l'éducation pour tenter de faire inclure des cours d'éducation sexuelle non sexistes dans les programmes; à ce propos, le RNLGQ demandera à être consulté

- Le RNLGQ constituera et diffusera à

la communauté un dossier d'informations complet sur les services sociaux spécialisés pour les lesbiennes et les gais. Il tentera de développer ce type de services par des demandes auprès des centres de services sociaux.

- Le RNLGQ s'adressera aux corporations professionnelles pertinentes pour tenter de protéger officiellement la communauté gaie contre toute discrimination dans les services rendus par les professionnels.

- Le RNLGQ profitera des critères de bonne moralité exigés par Claude Ryan pour les candidats libéraux, pour réclamer du chef libéral une déclaration acceptant formellement les candidats gais et les candidates lesbiennes de bonne moralité dans son parti.

- Le RNLGQ exercera une surveillance active des déclarations des média et exigera un droit de réponse et appuiera des manifestations de protestation, dans le cas de propos discriminatoires.

- Le RNLGQ demandera aux centres de services sociaux de travailler aux problèmes spécifiques des gais handicapés (notamment des sourds).

- Le RNLGQ suggérera aux groupes gais d'organiser des tribunes libres et autres manifestations afin de conscientiser les gais à l'oppression spécifique des femmes, pour mieux comprendre leurs problèmes et leur mouvement. Notamment des actions solidaires seront organisées au moment des

manifestations importantes du mouvement de libération des femmes.

- Les lesbiennes et les gais devraient s'engager activement auprès des média qui s'adressent à la communauté homosexuelle pour lutter contre le sexisme en milieu homosexuel et améliorer les rapports entre mouvements homosexuels et mouvements des femmes.

- Le RNLGQ appuie l'effort unitaire des lesbiennes et des gais des Etats-Unis et enverra un message de soutien pour la marche du 14 octobre à Washington.

- Le RNLGQ analysera les possibilités d'action publique qu'il sera possible de tenir lors du prochain congrès national.

- Le RNLGQ s'adressera au ministre de la justice pour demander le retrait immédiat des poursuites contre les accusés du Trux, après l'arrestation de masse sans précédent depuis octobre 70.

- Le RNLGQ demande aux organisations membres de soulever chez leurs adhérents la problématique d'un OUI au référendum.

- Sans avaliser nécessairement le projet de société offert par le P.Q., c'est à dire, en laissant la place à une discussion ouverte, voire à une critique du pouvoir, les congressistes se prononcent pour un OUI au référendum sur l'avenir du Québec, OUI à la libération nationale, à l'indépendance et à la prise en charge collective.

D'autres participants ont souligné l'importance de l'établissement de média gais, tels que le *Berdache* et les Productions 88, afin de donner la contre-partie des informations véhiculées dans les média straight. L'atelier a voté plusieurs résolutions.

## Les services sociaux aux lesbiennes et gais

Les participants à cet atelier se sont interrogés sur la pertinence d'offrir des services spécifiques aux lesbiennes et gais francophones comme cela existe présentement pour la population gaie anglophone de la région de Montréal. Il a été établi que le centre des services sociaux du Montréal-Métropolitain (francophone) refuse actuellement de donner des services spécifiques aux lesbiennes et gais, ne jugeant pas cela comme prioritaire mais il semblerait que

de plus en plus de responsables du centre veulent s'ouvrir à cette réalité. Une ouverture semble possible comme cela s'est produit depuis déjà quatre ans au centre des services sociaux Ville-Marie (anglophone). Ce centre offre des services spécifiques aux lesbiennes et gais (Gay Social Services Project) dont les thérapeutes et les travailleurs sont en partie lesbiennes et gais eux-mêmes.

Les participants ont admis que la communauté gaie francophone, n'ayant jamais eu aucun service qui leur soient spécifiques, celle-ci n'était pas sensibilisée à cette réalité. Un travail auprès des corporations professionnelles doit être tenté pour leur demander de statuer sur l'homosexualité afin que leurs professionnels réagissent positivement face aux services qu'ils ont à donner à cette communauté.

Des résolutions concrètes sortirent de l'atelier.



## Berdaches, Faites-vous un cadeau!!

Un abonnement au **Berdache** vous ouvre les portes de l'information complète sur le milieu gai vue de Montréal.

**Nouvelles:** Ici et ailleurs, le mouvement.

**Dossier:** Chaque mois, une préoccupation gaie importante.

**Culture:** les livres, le théâtre, les films, etc.

## COMMUNIQUÉ

### "TOURNESOL" N'OUVRIRA PAS LE 28 SEPTEMBRE 1979

Dû à la non-implication de plusieurs et au désistement de dernière minute de certains créanciers-actionnaires, nous sommes forcés de retarder l'ouverture du Domaine "Tournesol" jusqu'à l'été prochain.

Cette non-participation nous a causé un problème d'approvisionnement en ce qui a trait à la clôture d'enceinte du camping, aux cabines de luxe et aux chambrettes.

En ce qui nous concerne, il n'est nullement question d'opérer le centre de villégiature sans ces facilités primordiales.

Nous espérons contourner ces difficultés temporaires sous peu, vous en serez aussitôt avisés par un communiqué.

Si vous désirez vous impliquer de quelque manière que ce soit, veuillez écrire au:

**Domaine Tournesol Inc.**  
**Case postale 377**  
**Montréal, Québec**  
**H1X 3C6**  
**A très bientôt,**  
**Marcel et Pierre.**

# Action/Information

## Montréal

### Big Mac attaque

Les restaurants McDonald Canada ont déposé en Cour supérieure une requête en injonction pour empêcher l'ouverture d'une discothèque gaie, "L'Aéroport", au-dessus de leur établissement de la rue Peel, face au square Dominion, à Montréal.

Les promoteurs de la discothèque, MM. Dario et Enzo Crispino et M. Gilles Lafleur ont sous-loué du Centre espagnol et récréatif, lui-même sous-locataire de McDonald, le troisième étage de l'immeuble de la rue Peel.

Depuis huit mois, des travaux estimés à près d'un quart de million de dollars ont été effectués pour rénover le local sans que McDonald ne s'y oppose. Or, voilà qu'à quelques jours de l'ouverture, le célèbre restaurant fait volte-face.

Les promoteurs ont rendu visite à l'ADGQ pour expliquer leur point de vue. À leurs yeux, il est clair que McDonald veut discriminer les gais et ils entendent lutter jusqu'au bout contre le géant des hamburgers.

Il est à noter que la discothèque occupera le troisième étage de l'immeuble (McDonald occupe les deux premiers étages, mais le second est fermé au public à compter de 9 heures. Le rez-de-chaussé pour sa part ferme à minuit). Donc, à l'heure de pointe de la discothèque, le restaurant est fermé.

McDonald pour sa part soutient que son opposition s'appuie uniquement sur le bruit et les vibrations qui pourraient déranger sa clientèle de caractère familial et non pas au style de discothèque.

McDonald a déjà obtenu une injonction interlocutoire, retardant l'ouverture de la discothèque, et le 10 septembre, le juge Mathieu de la Cour supérieure a entendu la requête en injonction permanente.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons que l'injonction provisoire en faveur de McDonald a été confirmée devant la cour Supérieure. Cette décision implique, hélas, que nous ne pourrions pas aller danser face au Square Dominion!

### Radio-Canada à l'heure des gai(e)s...

Il est rare que les média de ce pays, Québec ou Canada, s'intéressent au phénomène gai. Les moins aventureux dans ce domaine sont sans doute notre radio et notre télévision d'Etat, dont le mandat nous a toujours semblé être d'offusquer le moins grand nombre, plutôt que l'information du plus grand nombre... Les choses changeraient-elles? On nous annonce, en tout cas, deux émissions (une série radiophonique et un spécial-télévision) qui pourraient un tant soit peu combler cette lacune.

Il s'agit, premièrement, du magazine d'information *Télémag* (tous les mardi soirs, 21h, Radio-Canada et ses postes affiliés) qui nous promet pour très bientôt un reportage sur le *Gay Power* à San Fransisco. L'émission d'une heure nous fera voir des représentants de la communauté gaie de cette ville, dont un tiers des citoyens adultes sont ouvertement homosexuels, et tentera de cerner l'histoire et le fonctionnement du pouvoir politique qu'ils ont lentement (et difficilement) conquis au cours de la dernière décennie. Le reportage doit aussi rendre compte des nouvelles directives de recrutement des forces policières de San Fransisco, qui se veulent, maintenant représentatives de la population qu'elles ont mission de protéger; nous faire pénétrer dans les quartiers gais; nous faire assister à une célébration religieuse, à une assemblée; et nous faire rencontrer divers responsables de groupes d'action et de pression, et enfin nous montrer des femmes qui ont pris la décision d'aimer à leur façon et ouvertement.

Toutes ces entrevues et reportages auraient pu être réalisés ici même à Montréal, évidemment. Mais enfin, contentons-nous de ce qu'on nous accorde et surveillons nos écrans dans l'espoir qu'au moins cette promesse-là sera tenue et bien tenue. *Télémag* est animé par Pierre Olivier. Le rédacteur en chef délégué en est Gilles Gariépy et Pierre Castonguay est réalisateur-coordonnateur de la série.

Une autre série d'émissions, à la radio anglaise et FM de Radio-Canada celle-là, s'annonce tout aussi intéressante. Il s'agit de la série d'analyses et de réflexions *Ideas* (20h04-21h, du lundi au vendredi, CBC-FM) qui consacrera six mercredis soirs, du 10 octobre au 14 novembre inclusivement, à une série

intitulée *Being Gay*. Le premier épisode (10 octobre) comporte une interview du docteur C.A. Tripp, auteur de *La matrice homosexuelle*. 17 oct.: *Images*, un tour d'horizon de l'image qu'on projette de l'homosexuel dans les romans, au cinéma et en photographies. 24 oct.: la question de la "libération gaie". 31 oct.: aucun détail disponible, que ce titre énigmatique, *Three Men, a Romance*, sans doute sur le vécu des relations amoureuses homosexuelles. 7 nov.: *The Economy and Politics of Gay Consciousness*, sur le fonctionnement interne des communautés gais existant de façon cohérente. 14 nov.: un titre qui laisse rêveur, et dont je ne sais rien de plus, *Ceremonies: A Model for the '80s*. Cette série a été colligée par Max Allen et Geraldine Sherman, de Toronto... On peut capter CBC-FM à 93,5 à Montréal et 103,3 à Ottawa.

B.A.R.

### BAL MASQUÉ

Association des Bons Gens  
Sourds

La Fontaine de Johannie  
3666, rue Saint-Denis  
Samedi 10 novembre  
18 heures

Banquet et Danse  
membre: \$12.00  
non-membres \$16.00  
Dans: seulement à 20 h

Réservations avant le 4 novembre,  
à Jean-Claude Lefèbre, aux soins  
de Michel Turgeon,  
Association des Bons Gens  
Sourds

C.P. 754 Succursale R  
Montréal, H2S 3M4

### Calendrier gai

● Des soirées de discussion gais francophones organisées par le Gay Social Services Project se déroulent tous les mercredis soirs d'octobre et de novembre. Les thèmes sont choisis par les participants, sauf pour la soirée du 14 novembre où le thème sera: "Les gais et la loi". Une personne ressource sera présente. Aussi le mercredi 31 octobre,

au lieu d'une soirée de discussion, une activité sociale est prévue.

- 6<sup>ème</sup> congrès d'orientation de l'ADGQ (Voir plus loin notre annonce)
- Au CHAL de Québec en novembre:
  - 3 novembre: soirée de l'Halloween
  - 25 novembre: la Sainte Catherine
- Un festival: "Lesbian and Gay Art Festival" se tiendra du 17 au 20 octobre prochain à l'Université Concordia. Il est organisé par le groupe Lesbians and Gays Friends of Concordia. Ce festival, préparé par une vingtaine de personnes, comprend un concert de musique "folk", plusieurs séances de projections, des stands d'un peu toutes les composantes actives de la communauté lesbienne et gaie, une exposition multidisciplinaire ainsi qu'au moins une rencontre avec une écrivain militante. Rita May Brown, écrivain américain, sera de la discussion avec qui veut l'entendre le jeudi 25 octobre prochain à l'Univ. McGill. Il reste à déterminer la local et l'heure. Toute information sera disponible au stand de renseignements, entrée principale de l'édifice Sir George-Williams. Une bonne publicité se fera en plein festival. L'exposition ainsi que les stands des différents groupes se trouveront sur la mezzanine de ce même édifice, boulevard Maisonneuve ouest (métro Guy), durant toute la durée de ce festival. A cette exposition participe une quinzaine de producteurs dont de nombreux photographes, peintres et sculpteurs. Le concert "folk music" sera donné par Serron et Header le 19 octobre au soir, à 20 heures, au local S.C.-Smith de l'Auditorium Loyola, 7141 ouest, rue Sherbrooke. Les billets coûteront 4 dollars à la porte et sont présentement de 3 dollars au Service de l'information, à l'édifice du centre-ville, ainsi qu'auprès des membres de Lesbians and Gay Friends of Concordia. Il est prévu trois séances cinématographiques dont deux au local H-110 de l'édifice Sir George-Williams. Nous aurons pour le 20 octobre, en après-midi: *Word is out*. Et simultanément pour le 18 octobre, de 19 à 21 heures: *Home movies, Paul and David, I'm not one of them* ainsi que deux films expérimentaux. *Word is out* sera initialement présenté à Loyola et à des heures semblables, le samedi 17 octobre. Chaque séance de projection coûte 2 dollars. Pour des renseignements supplémentaires: **Domas Doppings** au 849-4471.

## Québec

### NOUVELLES EN VRAC DE QUÉBEC

La saison des vacances étant terminée, une nouvelle année d'activités commence pour les organisations de la région de Québec qui sont particulièrement au service des personnes homosexuelles.

A noter qu'une nouvelle organisation, l'Association F.G.Q. (Association fraternelle des gais de Québec) a vu le jour il y a quelque temps. Cette association veut se consacrer particulièrement à des activités sociales et récréatives.

Par contre, une autre organisation de Québec qui a offert des services à la population homosexuelle pendant un bon nombre d'années sera fermée encore pendant quelque temps. En effet, nous avons appris de source sûre que, malgré les rumeurs qui circulaient dernièrement à l'effet contraire, le Service d'entraide hnomophile de Québec (SEHQ), qui a dû fermer ses portes en septembre 1978 à cause de difficultés financières, n'est pas encore en mesure d'offrir ses services pour le moment.

Quant aux autres organismes gais de Québec, mentionnons que le Groupe gai de l'Université Laval projette d'accroître l'importance de son centre de documentation, et élabore présentement son programme d'activités sociales et d'information, ainsi que le programme de son ciné-club pour la présente année universitaire.

Le CHAL, pour sa part, entreprend une nouvelle année d'activités avec un conseil d'administration entièrement renouvelé. Etant donné que certains postes importants de ce conseil n'avaient pas pu être comblés lors de l'assemblée générale cette assemblée, le nouvelle année d'activités avec un conseil d'administration entièrement renouvelé. Etant donné que certains postes importants de ce conseil n'avaient pas pu être comblés lors de l'assemblée générale annuelle de juin dernier, et qu'il y a eu des démissions à ce même conseil depuis complété ses cadres lors d'une assemblée tenue récemment, peut maintenant se mettre à la tâche, et fournir à cette association une efficacité administrative qui avait

cruellement fait défaut l'année passée. Quant à la paroisse St-Robert (de l'Eglise catholique eucharistique), elle continue d'offrir ses services, tant religieux que récréatifs, à la population homosexuelle de la région.

Hélas! Il faut souligner également une nouvelle année d'activités de la part de la police de Québec envers les personnes homosexuelles. En effet, nous avons appris qu'il y a eu dernièrement de nombreuses arrestations au Mail St-Roch. Les personnes concernées doivent donc agir en conséquence.

Maurice Beaulieu

### Un autre bar incendié à Trois-Rivières

Décidément les gais de Trois-Rivières n'ont pas de chance! Après les incendies du bar gai de l'hôtel Saint-Louis et de la Maison-Blanche, c'est le bar Le Verseau qui est la proie des flammes. Ce bar, situé rue Saint-Maurice, avait ouvert ses portes il y a à peine quelques mois. On ne peut que constater avec effarement le nombre d'endroits gais qui sont incendiés depuis quelques années. Qui ne se souviendra pas, à Montréal, du feu de L'Aquarius, du Taureau d'Or, de La Clé de Sol, du sauna Montréal rue Sainte-Catherine; à Québec, le Pompernick et L'El Sombrero à Granby, ont subi le même sort. S'agit-il vraiment du fruit du hasard? □

## Canada

### Manif à Vancouver

(The Body Politic)

Plus de 400 personnes se sont présentées au Robson Square, devant le Palais de justice de la province de Colombie britannique, le 11 août dernier. Appuyé par la Fédération du travail de la Colombie britannique, le Comité sur la condition féminine et plusieurs syndicats, la manifestation voulait protester contre les nombreux cas de violence contre les gais et l'inaction de la police locale.

Le chef de police de Vancouver, M. Winterton, a déclaré qu'il s'agissait d'une réaction exagérée et qu'il était disposé à rencontrer les membres de la communauté gaie à son bureau. L'un

des coordonnateurs de la manifestation, Rob Joyce, a déclaré que cette invitation n'avait pas été acceptée parce qu'on avait toujours insisté pour rencontrer la police en public afin que les media puissent en rendre compte.

Joyce a également parlé du succès de ce ralliement qui avait été précédé d'une escalade du harcèlement policier envers les gais de Vancouver. La police avait prévenu Joyce qu'on porterait des accusations contre quiconque afficherait une annonce de ce ralliement. Quelques jours plus tard, Don Hann, porte-parole du ralliement, fut condamné à payer une amende pour avoir posé une affiche. L'accusation était tellement inhabituelle que le commis de la ville dut effectuer des recherches avant de savoir le montant de l'amende.

Au cours de la manifestation, un groupe de jeunes voyous a lancé des oeufs sur les participants, mais le service d'ordre a tôt fait de les disperser.

## Sit-in chez le ministre ontarien de la Justice

(The Body Politic)

Ce sit-in, fruit de six semaines de préparation, a eu lieu le 20 août dernier et témoigne de la profonde frustration de la communauté gaie qui avait tenté, sans succès, à plusieurs reprises de rencontrer le ministre Roy McMurtry. "Nous tentons de le rencontrer depuis deux mois, a déclaré Peter Maloney, mais on n'a même pas daigné répondre à nos lettres. La police de Toronto abuse de son pouvoir, la cour harcèle la communauté gaie et on n'a même pas réussi à être entendus de la Commission de police. Nous voulons que le ministre lui-même se penche sur ces problèmes et rencontre les représentants de la communauté gaie. Après tout, il a été élu pour cela!"

Le sit-in a failli ne jamais avoir lieu. Préparé dans le plus grand secret — la première rencontre eut lieu sur une plage des îles de Toronto — la police a malgré tout eu vent de l'affaire et lorsque le groupe s'est infiltré, dans l'édifice, parmi les employés réguliers du ministère, les bureaux du ministre étaient sous surveillance d'un groupe de policiers provinciaux. Heureusement, on découvrit une porte qui n'était pas sous clef et l'on a pu négocier la possibilité d'un sit-in.

Pendant ce temps, à l'extérieur, un petit groupe de manifestants brandissait

une grande bannière sur laquelle on pouvait lire: "Sit-in gai pour la justice." On distribua au cours de la journée 2000 dépliant qui expliquaient les raisons de cette manifestations.

## U.S.A.

### Des lesbiennes Refusées à la Frontière Américaine

Le 2 août dernier, le gouvernement américain faisait savoir qu'il ne garderait plus en détention les étrangers homosexuels entrant aux Etats-Unis, car l'homosexualité n'est plus considérée comme une maladie mentale et que leur position à l'égard de l'homosexualité sera beaucoup plus souple. Dans une note de service envoyée à plusieurs départements dont celui de l'Immigration le directeur des services de santé des Etats-Unis disait que le changement à cette politique correspond à la notion que l'on a maintenant de l'homosexualité dans les milieux médicaux.

Il semble bien que cette directive se soit égarée en chemin, car entre le 19 et le 25 août, une centaine de lesbiennes canadiennes, dont plusieurs québécoises, se virent refuser l'entrée aux Etats-Unis si elles avouaient qu'elles se rendaient au quatrième festival de musique pour les femmes à Grand Rapids, Michigan.

Les douaniers posèrent des questions indiscrètes à toutes celles qui leurs semblèrent suspects. Par exemple: Avez-vous déjà couché avec une femme? Avez-vous aimé cela? Quand avez-vous couché avec un homme pour la dernière fois? Qui joue le rôle du mâle et de la femelle dans votre couple?

Le National Gay Task Force et la National Organization For Women ont expédié leurs protestations au procureur général des Etats-Unis, Benjamin J. Civiletti, contre le harcèlement des douaniers. L'important quotidien *The Windsor Star*, dans sa livraison du 5 septembre dernier, a publié un éditorial blâmant la conduite des douaniers américains.

### "Cruising", film non significatif?

(Gay Community News)

NEW YORK—Le réalisateur William Friedkin et le producteur Jerry Weintraub sont en train de tourner, dans la ville de New York, un film qui de toute évidence reflète les attitudes homophobes du metteur en scène. On parle du film comme d' "un show d'horreur dans le style de l'exorciste".

*Cruising* est l'histoire d'un homme à la recherche de gais tue brutalement à Central Park et dans les bars de Greenwich Village. L'officier de police (interprété par Al Pacino), qui recherche le meurtrier, découvre sa propre homosexualité et devient meurtrier à son tour.

La communauté gaie de New York est en beau "criss" et pense que le film ne fait pas que mal représenter le style de vie gaie, mais qu'il risque de provoquer aussi un contrecoup violent au niveau national et d'attirer encore d'avantage d'attaques violentes contre les gais. Une poursuite judiciaire est engagée contre le film. □

1217 rue Crescent,  
Montréal

866-2131

de 11h à 18h  
(21h les jeudis  
et vendredis)

Librairie

**L'ANDROGYNE**

Ecrits homosexuels,  
ouvrages de psychologie  
radicale

Livres féministes et pour  
les lesbiennes. Livres non  
sexistes pour enfants.

Escompte de 10% pour  
les membres de l'ADGO  
sur présentation de leur  
carte de membre.

## HARO SUR ANITA

Un high-school new-yorkais a organisé un scrutin parmi ses élèves dont l'âge varie entre 13 et 18 ans. Ils devaient nommer la personne qu'ils détestent le plus. C'est Anita Bryant qui s'est classée première dans ce douteux palmarès. Décidément la jeunesse américaine possède un jugement sûr. □

## Policier transsexuel

Bridgeport (Connecticut). (AFP) (Agence française de presse). Malgré un changement de sexe, un policier de Bridgeport (Connecticut), transformé en policière par une intervention chirurgicale le 13 juin dernier, pourra continuer à exercer ses fonctions, a indiqué le chef de la police de cette ville américaine.

M. Chester Collins, un ancien combattant du Viet-Nam, âgé de 37 ans, divorcé et père de deux enfants, se fera appeler désormais "Marie" par ses collègues policiers.

"J'ai le sentiment que je suis capable d'être policier, et je ne vois aucune raison qui m'empêcherait de retrouver mon travail", a déclaré l'ex-monsieur Collins, remis de son opération après trois mois de convalescence.

## Projet de loi anti-gai

(Gay Community News)

Washington DC—Le député américaine, McDonald, appuyé par un journal, le *Christian Voice*, vient de présenter un projet de loi à la chambre des représentants et au Sénat. Il a l'intention de convaincre "le congrès que les actes homosexuels et la classe d'individus qui ont une telle conduite ne devrait recevoir aucune attention spéciale ni aucune protection légale".

McDonald, depuis longtemps associé avec des organisations de droite comme la *John Birch Society*, a présenté cette résolution à la suite des pressions du *Christian Voice*, une association de plus de 100,000 membres à travers les Etats-unis. □

## Victoire pour un couple de lesbiennes

(Gay Community News)

Seattle, Washington—Après une lutte acharnée, un couple de lesbiennes vient

Consultation sur rendez-vous

(514) 523-9463

**Alain Bouchard**

Psychologue

Difficultés en rapport

avec l'homosexualité

de gagner la garde de leurs six enfants. Elles ont gagné lorsque leurs maris n'ont pas répondu à l'appel définitif de la cour suprême des Etats-unis.

Les deux femmes, Isaacson et Schuster, ont exprimé un sentiment de soulagement. Elles ont aussi mentionné qu'elles continuaient à se battre pour éduquer les hétérosexuels et conseiller les autres parents gais.

Ce cas est exceptionnel car ces deux femmes se sont efforcées de le publiciser. Elles ont parlé ouvertement de leur relation et ont donné plus de 600 conférences publiques au cours des huit dernières années. Elles ont fait des "talk-shows" à la télévision tant au plan national que local. De plus elles ont produit un documentaire de trente minutes intitulé: "*Sandy et Madeleine's Family*". Enfin, elles écrivent un livre: "*A New Covenant*". □

## Dossier Q

Quelques membres de l'équipe du journal préparent un reportage détaillé sur les divers aspects de la vie homosexuelle et les visages de l'homophobie en dehors des grandes concentrations urbaines.

Cette fresque nécessite la collaboration de tous. On est prié de poster toute contribution (article, témoignage, narration, reportage) à Dossier "Q", a.b.s. ADGQ, C.P. 36 Succ. C, Montréal, Québec H2L 4J7.

## Le monde

### Annulation d'un congrès en Israël

(Gay Community News)

La quatrième congrès des gais et des lesbiennes israéliens devait se tenir le 19 juillet dernier en Israël, pendant trois jours, au kibboutz Ma'le Hahamisha. Il était organisé par le mouvement israélien pour les droits des gais et la Société pour la défense des droits de la personne.

En apprenant la tenue de ce congrès, une groupe de rabbins de New York rejoignit deux groupes de rabbins d'Israël et leur demanda de boycotter la conférence. Ces derniers menacèrent le kibboutz de lui retirer son certificat de kashrut (preuve que leurs installations sont kosher). Sans ce certificat, le kibboutz ne pouvait recevoir les délégués juifs. Le problème fut porté à l'attention de bureau de Premier ministre et le kibboutz reçut l'appui du ministère du Tourisme d'Israël. Devant cet appui, le kibboutz décida de recevoir les congressistes, mais d'autres pressions furent exercées sur Ma'le Hahamisha et empêchèrent la tenue du congrès. Au cours d'une rencontre d'urgence, le comité organisateur décida de recevoir les délégués dans un hôtel. Cet hôtel reçut les mêmes menaces que le kibboutz et les réservations furent annulées.

Les organisateurs trouvèrent un autre lieu de rencontre quelques heures plus tard. Quatre-vingt-quinze gais israéliens et étrangers étaient présents. Le lendemain, une manifestation fut organisée pour dénoncer ces injustices.

### L'âge de consentement Londres

(The Body Politic)

Le comité consultatif sur les délits sexuels du ministère de l'Intérieur du Grande-Bretagne a recommandé que l'âge de consentement soit abaissé de 21 ans à 18 ans et qu'il soit maintenu à 16 ans pour les lesbiennes, c'est-à-dire le même que pour les relations hétérosexuelles.

Cinq membres féminins du comité (formé de 15 membres) ont rendu public un rapport minoritaire dans lequel elles

recommandent que l'âge de consentement chez les homosexuels soit également abaissé à 16 ans.

La Campaign for Homosexual Equality a dénoncé la recommandation majoritaire du comité comme étant discriminatoire pour les homosexuels de sexe masculin. Le président de cet organisme a déclaré: "Notre mouvement est d'avis que cette recommandation est injuste pour les personnes ayant des relations sexuelles avec des personnes du même sexe."

Le mouvement pour les droits des gais du parti travailliste et le parti libéral de Grande-Bretagne ont accepté la recommandation majoritaire, mais ont déclaré leur appui aux cinq femmes qui demandent des mesures identiques pour les homosexuels et les hétérosexuels.

## Enfin, une protection internationale

Une nouvelle définition du "prisonnier d'opinion" vient d'être acceptée par l'organisation "Amnistie Internationale" qui permet maintenant d'inclure les homosexuels dans cette catégorie d'individus discriminés entre autre pour motif "d'orientation sexuelle" à travers le monde.

C'est la nouvelle, pour le moins surprenante, que le secrétaire général de l'organisation, M. Martin Emmals a annoncé à Bruxelles au début de septembre. On sait que depuis un bon bout de temps, les gais réclamaient cette protection minimale d'Amnistie Internationale.

## Communauté

### Coalition québécoise

Regroupement national des lesbiennes et gais du Québec (RNLGQ)  
CP 1104  
Succ. Place d'armes  
Montréal, H2Y 3J6

### Montréal (indicatif régional: 514)

Alfa-Kira  
C.P. 153 Succ. Victoria  
Mts. H3S 2V5

Association communautaire homosexuelle de l'Université de Montréal (ACHUM)  
3200, Jean-Brillant, local 1265-6  
Pav. des sciences sociales,  
Université de Montréal,  
Montréal H3T 1N8

Association des Bous Gens Sourds  
C.P. 754 Succ. R  
Mtl. H2S 3M4

Association pour les droits de la communauté gaie du Québec (ADGQ)  
CP 36, Succ. C  
Montréal H2L 4J7  
1264 St-Timothée

843-8671

Coop femmes  
3617, boul. St-Laurent  
Montréal H2X 2V5 843-8998

Comité de soutien aux accusés du Trux  
a/s 1217, rue Crescent  
Montréal H3G 2B1

Dignity Montréal/Dignité  
Newman Center  
3484 Peel Montréal H3A 1W8

Eglise communautaire de Montréal/  
Montreal Community Church  
CP 610, Succ. NDG  
Montréal H4A 3R1

Eglise du disciple bien-amié  
4376 de Laroche  
Montréal H2J 3J1

Fédération canadienne des transexuels pour le Québec:  
16, rue Viau Vaudreuil J7V 1A7

Halte-Fraternité  
5342 St Laurent  
Montréal H2T 1S1 271-0661

Lesbians and Gay Friends of Concordia  
a/s DSA  
1455 O., boul. de Maisonneuve  
Montréal H3G 1M8

Gay Info  
CP 610, Succ. NDG  
Montréal H4A 3R1  
Lundi-samedi de 19 à 23h 486-4404

Gay Social Services Project  
5 Weredale Park  
Montréal H3Z 1Y5

Gayline  
931-8668 ou 931-5330  
Tous les soirs de 19 à 23h

Gay Women of McGill  
University Centre  
3480 McTavish  
Montréal H3A 1X9

Gay McGill  
University Centre,  
3480 McTavish  
Montréal H3A 1X9

Integrity: Gay Anglicans and Friends  
Anglicans gais(e)s et leurs ami(e)s  
305 Willibroad ave. Verdun H4G 2T7 766-9623

Librairie l'Androgyne  
1217, rue Crescent  
Montréal H3G 2B1 866-2131

Maladies vénériennes et médecine générale pour gais(e)s  
3658, Ste-Famille  
Montréal 843-7885  
Lundi, mercredi, vendredi soir après 17 h, demander Larry O'Neil

Naches, Groupe gai juif  
CP 298, Succ. H  
Montréal H3G 2K8 488-0849

Parents des gais(e)s/Parents of Gays  
a/s CP 610, Succ. NDG  
Montréal H4A 3R1 486-4404

### Hull (indicatif: 819)

Association gaie de l'ouest québécois (AGOQ)  
CP 1215, Succ. B Hull, (819)778-1737

### Québec (indicatif: 418)

Association FGQ Inc.  
CP2 Succ. Haute-Ville  
Québec G1R 4M8

Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)  
CP 596, Haute Ville  
Québec G1R 4S1  
175, Prince-Edouard 525-4997

Groupe gai à l'Université Laval  
CP2500 Pavillon Lemieux Cité Universitaire Québec G1K 7P4

Paroisse St-Robert  
(Eglise catholique eucharistique)  
310, rue de la Couronne  
Québec G1K 6E4

## DISCO C-O-2 (GAI)

Spectacle  
de  
travestis

du mercredi  
au dimanche  
inclusivement



## Twilight

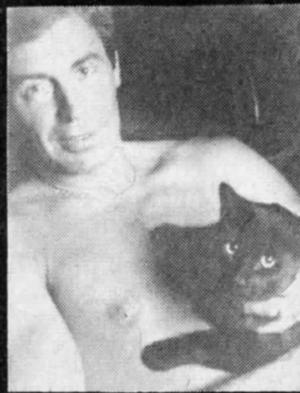
Votre barman: Claude (maman)

Votre disquaire: Carl

Ouvert tous les  
soirs de 21h à 3h

Les mardis soirs  
Concours Miss CO2  
avec Claude, votre  
maître de cérémonie

DISCO C-O-2  
1232, rue Bishop  
Montréal  
tél: 866-0459



Jean-Pierre  
vous invite  
le lundi  
22 octobre

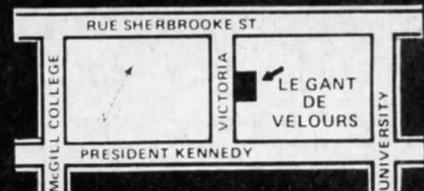
à célébrer son 6e Anniversaire,  
de 20 heures à la fermeture.  
Grand Buffet gratuit  
Pour de plus amples  
renseignements, composez  
(514) 849-6960

6<sup>e</sup>

# ANNIVERSAIRE

*Le Gant  
de Velours*

2077, RUE VICTORIA, 2<sup>ème</sup> ÉTAGE



## L'ADGQ rencontre MASQUES

*INTERVIEW réalisée par Luc Charest pour Le Bêrdache avec trois membres du collectif de rédaction à Masques (revue trimestrielle française des homosexualités, créée en mai 1979). Il s'agit de Jean-Pierre Joecker, Patrice Lorenzo et Alain Sanzio.*

\* \* \*

**Le Bêrdache:** *Dans quelles circonstances est née la revue Masques, ou quels sont les motifs qui ont amené sa création?*

**Masques:** Au départ, des garçons et filles homosexuels de différents groupes avaient fait l'expérience du militantisme politique et du militantisme homosexuel. Le résultat concret avait créé un fossé entre les deux activités. Après un essai infructueux de deux ans afin que les organisations politiques (gauche et extrême-gauche) prennent en considération l'homosexualité, ces garçons et filles quittèrent les organisations politiques.

De là, on a cru bon de fonder une revue pour rétablir ce fossé d'où se souderait un lien plus étroit entre la question sociale et la question politique, afin que l'homosexualité cesse d'être un fait marginal mis toujours de côté.

Avec la naissance de *Masques*, les homosexuels se donnèrent enfin un moyen pour réfléchir, prendre la parole et s'exprimer non seulement sur l'homosexualité mais sur tous les sujets traitables, de sorte que la revue devienne lieu de création. *Masques* est enfin un outil pour que les réflexions et les discussions ne soient plus seulement une parole qui se perde, mais qu'elles deviennent surtout des documents écrits qui feront avancer la cause homosexuelle.

**Le B.:** *De quel milieu social sont issus ces garçons et filles?*

**M.:** Ils viennent souvent du milieu enseignant, ou ils sont des salariés, des non-ouvriers et des chômeurs. Un peu comme chez vous, je crois. Ils viennent de la classe moyenne. L'âge de la trentaine s'avère la caractéristique la plus homogène qui les réunit. La limite est regrettable. Leur génération est celle de mai 68, l'âge de nos 20-22 ans.

**Le B.:** *On justifie l'existence d'une revue à partir d'un public de lecteurs à atteindre. Avec Masques, quel public souhaitez-vous rejoindre?*

**M.:** Évidemment, la revue est faite par des gai(e)s pour des gai(e)s, puisque dans d'autres revues, la parole homosexuelle est occultée. Par la revue, on veut questionner un certain public sur les normes et les rôles véhiculés par la société. Un exemple, on touche un public féministe par l'intermédiaire de l'homosexualité qui suggère une remise en cause des schémas sociaux et des rôles imposés par la société. De même les

hétérosexuels se questionnent sur leur comportement, leur fonctionnement et leur cheminement.

Donc, *Masques* tente de donner une vision gaie sur la vie et les choses, qui touchera les gai(e)s, les féministes et les hétérosexuels qui s'interrogent par rapport au schéma traditionnel.

**Le B.:** *Face à ces publics visés, quelle idéologie votre revue espère-t-elle véhiculer?*

**M.:** Notre revue ne doit pas diffuser aucune idéologie unique. Il est dit dans notre manifeste qu'on se retrouve au pluriel.



Puisqu'il n'y a pas encore de vérité unique, nous n'avons pas la coquetterie de dégager *une seule vérité* dont nous serions les détenteurs et les diffuseurs. Nous tentons plutôt des approches pour refléter des sensibilités. Différents points de vues sont émis dans la revue. Ils proviennent de militants, créateurs, littéraires et autres, afin de développer la pluralité.

Sur ce point, la revue se veut autant un lieu de réflexion et de recherche qu'un centre de création pour parler de ce qui se fait et se dit sur l'homosexualité. Pour réaliser cet objectif, *Masques* s'est donné un collectif composé de filles et garçons homosexuels qui sont partie prenante du mouvement gai.

Bien que nous nous situions à ce niveau, tout combat sur l'homosexualité n'est pas uniquement dirigé vers un mouvement gai, comme il n'est pas uniquement réalisable à partir de lui.

**Le B.:** *Votre revue est distribuée par la Librairie Anima qui se spécialise dans les ouvrages sur les femmes, écrits par des femmes. De ce point de vue, quelle est la participation des femmes lesbiennes à Masques?*

**M.:** Tenant compte du climat de confiance d'où est issue la

mixité de notre militance homosexuelle antérieure, sans démagogie, on ne s'est pas dit qu'il y aurait plus de garçons que de filles à la revue. Ça aurait été arbitraire, bien que nous ne connaissions que quatre filles pour les sept garçons que nous étions au départ.

Actuellement, nous tentons de fonctionner collectivement, même si on n'y arrive pas toujours. Bien sûr, il survient des problèmes de fonctionnement général à la revue, c'est normal. Lorsque les femmes ressentent le besoin d'agir seules comme lesbiennes, elles peuvent travailler ensemble pour ensuite répercuter leur participation dans les articles.

Dans le premier numéro de *Masques*, celui de mai 1979, il y avait plusieurs articles écrits par des femmes. Ce qui est très important, ce serait que les garçons lisent et surtout comprennent les articles vécus et écrits par des femmes ou des lesbiennes, et *vice versa*. En ce moment, la compréhension reste faible. Il ne suffit pas pour les femmes et les hommes d'écrire des articles en juxtaposition. Ce qu'il faudrait tenter, ce serait d'écrire un article en commun. Nous n'y sommes pas encore arrivés dans le numéro 2 de la revue. La première approche serait de discuter ensemble de nos expériences passées, pour comprendre comment nous vivions nos différences comme petites filles et petits garçons.

Il faut avouer qu'on a déjà commencé à discuter. On a abordé ensemble le phénomène du ghetto qui n'existe pas pour les femmes. Cette discussion mixte a changé notre point de vue, puisque les lesbiennes n'ont pas besoin des parcs ou des boîtes pour se rencontrer. Enfin, on voudrait utiliser cette mixité pour couvrir les sujets traités d'une façon plus étendue.

**Le B.:** *A quel niveau la participation de vos collaborateurs se situe-t-elle, de façon permanente ou occasionnelle?*

**M.:** Disons que la collaboration à la revue se fait à deux niveaux différents. D'abord, on a le collectif qui prépare le numéro. Ensuite, il y a des écrivains ou auteuses qui sont prêts à collaborer de façon permanente ou occasionnelle à partir de ce qu'on a prévu et de ce qu'eux ont envie de faire.

Il arrive qu'on leur demande des textes. Par exemple, Dominique Fernandez nous a offert un article sur Cavafy. Il va nous écrire d'autres textes sur des romanciers italiens et d'autres poètes. Aussi, on aura une collaboration plus liée à la revue, celle de Conrad Détrez. Lui souhaite participer à la revue de façon plus approfondie, en discutant avec nous des textes, sans pour autant faire partie du collectif. Il y a Jocelyne François et d'autres écrivains qui pourraient participer à la revue par des textes, ou avec le collectif pour réfléchir sur la créativité en rapport avec l'homosexualité.

De notre côté, nous avons demandé à des chercheurs de publier leurs travaux, telles une étude historique et une autre sur la pédérastie.

**Le B.:** *Quelle importance attribuez-vous à la culture, à la connaissance des groupes homosexuels étrangers, aux mouvements de femmes et à la politique des pays concernant les droits sur la sexualité?*

**M.:** La première chose à décider au moment de préparer un numéro de la revue, c'est le dossier qui concerne l'identité homosexuelle. Ensuite, on essaie d'équilibrer le contenu des autres parties autour du dossier.

Par l'intermédiaire de la revue, on veut essayer de restituer tout ce qui a été dit sur l'homosexualité, tout ce qui a été caché et volé par notre culture traditionnelle. Par la revue, on veut

## AUX ÉDITIONS DU SEUIL



CHRISTIAN COMBAZ

# MESSIEURS

premier roman d'un écrivain  
de 24 ans

Un jeune ambitieux se prend d'affection pour le vieux monsieur fortuné qui l'emploie et pour le monde en voie de disparition qu'il représente.

# QUELLE

## DIFFÉRENCE

## L'AUBERGE

SAUNA · TÉLÉ · DOUCHES

1070 Rue MacKay, Montréal, P.Q. H3G 2H1

514-878-9393

faire connaître tout ce qui se crée chez les homosexuel(le)s. Par exemple, on peut dire les points de vues d'un écrivain et d'un cinéaste sur l'homosexualité. Tout reste à l'état de projet. Pour le moment, il y a une juxtaposition de textes pour se rapprocher notre Histoire.

Récemment, on a passé sur l'écran de télévision française un film sur le traitement des prisonniers dans les camps de concentration nazis, et on a complètement omis de mentionner la réalité homosexuelle vécue par des homosexuels qu'on a envoyés dans la chambre à gaz. Comme on a omis de parler de la vie des Gitans. Dans le débat qui a suivi le film, parmi les invités qui répondaient aux questions du public sur une ligne ouverte, on avait pas pensé de présenter un représentant de la communauté homosexuelle pour répondre au public. Ce qui renvoya la question homosexuelle aux oubliettes. Alors, nous souhaitons restituer cette Histoire. Pour ce faire, nous voulons réduire l'information dans la revue. Déjà dans le numéro 2, nous avons réduit la rubrique oppression au minimum.

Nous voulons laisser cette vocation informative à une autre publication, *Le Gai Pied*, qui la rend très bien d'ailleurs.

Ainsi, nous voulons utiliser cette énergie récupérée pour restituer notre Histoire et notre vécu, non seulement la répression et l'oppression, mais aussi la beauté de ce que nous vivons. Par exemple, dans un prochain numéro, nous parlerons des mouvements gais en Espagne et au Québec. Celui des Catalans serait le plus vieux groupe de militants au monde. Comme dans le premier numéro de la revue, André Velissaropoulos nous a offert un article sur l'annulation de la loi anti-homosexuelle par le Gouvernement grec. Lors des Olympiques de Moscou en 1980, il ne faudrait pas rater l'occasion de parler de l'homosexualité et de la sexualité en Russie pour retracer l'Histoire passée et actuelle des homosexuels, en vue de dénoncer la situation de ces derniers qui sont emprisonnés et à qui on a fait subir des procès. L'exemple du cinéaste Paradjanov est un cas. On lui a interdit de faire des films.

**Le B.:** Parmi tous vos projets cités, lequel vous tient le plus à coeur quant à sa réalisation prochaine?

**M.:** Nous souhaitons traiter du sujet "homosexualité et création littéraire" avec la collaboration d'écrivains français réunis autour d'une table ronde, si on part du fait que s'il n'y avait pas d'homosexuels dans l'Histoire, il n'y aurait pas de littérature. Aussi, nous prévoyons une rencontre prochaine sur le thème "cinéma et homosexualité", partant des films internationaux accessibles.

**Le B.:** Depuis la création de *Masques*, quel est le plus grand problème que vous ayez rencontré?

**M.:** Notre plus grand problème demeure la diffusion de la revue. Son existence en dépend. *Masques* n'est pas financée et ne compte que sur ses ventes pour exister. Il nous reste le travail harassant de faire savoir que la revue existe et comment se la procurer. Nous attendons avec impatience le jour où elle sera distribuée au Québec et ailleurs.

**N.B.:** Il est à noter que lors du passage au Québec de ces trois membres du collectif de rédaction à *Masques*, une entente entre eux et le collectif du *Berdache* a été convenue en ce qui concerne des échanges d'articles entre les deux publications.

le Café des Entretiens

1577 Laurier Est  
521-2934

OUVERT SEPT JOURS  
De 9hrs. à 25hrs.

## Campagne de participation

Je suis prêt à aider l'ADGQ de la façon suivante:

- ( ) Assumer la permanence
- ( ) Travailler à l'élaboration et distribution du *Berdache*
- ( ) Participer à l'organisation des danses et autres activités sociales
- ( ) Faire partie du collectif de l'ADGQ
- ( ) Autre \_\_\_\_\_
- ( ) Devenir membre de l'ADGQ (ci-incluse ma cotisation de \$10, (\$6 pour les étudiants, les assistés sociaux et les chômeurs).

Nom: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Ville: \_\_\_\_\_ Téléphone: \_\_\_\_\_



## Dignity ou comment concilier sa foi et son homosexualité

Les Églises chrétiennes ont traditionnellement démontré un manque d'ouverture d'esprit flagrant envers toute forme de sexualité, surtout celle n'ayant pas un but procréateur. Les homosexuels croyants ont particulièrement été victimes de ce rejet, se sentant déchirés entre leur tendance naturelle et le respect de la morale enseignée par l'Église qui voit en eux des suppôts de Satan. Pour certains, ce conflit a même conduit à des drames pathétiques.

Aux États-Unis et ailleurs dans le monde, des chrétiens, n'attendant plus rien des Églises officielles ont créé des Églises schismatiques, tel le Metropolitan Community Church ou Beloved Disciples. Ces Églises ont réussi à apporter une vie spirituelle à certains, mais d'autres ne se résignèrent pas à changer de religion et décidèrent plutôt de plaider leur droit à la différence à l'intérieur de leur propre Église. Des groupes se formèrent alors; Dignity chez les catholiques, Integrity chez les protestants et d'autres groupes chez les juifs.

Dignity est un mouvement international de catholiques gais, hommes et femmes, fondé en 1969 à San Diego, Californie, par un prêtre augustinien qui, constatant les besoins spirituels des catholiques gais incompris de leur Église, décida de leur venir en aide en leur inculquant l'acceptation d'eux-mêmes et en tentant de faire comprendre à l'Église et à la société ce qu'est vraiment l'homosexualité. Les membres de Dignity considèrent qu'ils font partie du Corps Mystique de l'Église et que leur sexualité est conforme aux enseignements de Jésus-Christ.

L'action de Dignity s'exprime de quatre façons:

- 1) **Développement spirituel.** Dignity veut aider ses membres à parvenir à une pleine maturité chrétienne au moyen de la messe, des sacrements, de la prière et de l'amour du prochain.
- 2) **Éducation.** Afin de parvenir à l'intégration naturelle de la sexualité et de la spiritualité des gais, Dignity éduque ses membres au moyen de conférences données par des théologiens ou autres professionnels qualifiés.
- 3) **Engagement social.** En tant que catholiques les membres du mouvement doivent témoigner de leur amour pour le Christ en pratiquant l'entraide et le partage entre eux mais aussi en communion avec les autres mouvements revendiquant les droits des gais de même qu'avec d'autres groupes religieux.
- 4) **Activités récréatives.** Des danses, des sorties de groupe, des dîners sont organisés régulièrement pour divertir les membres, souvent avec la collaboration de d'autres groupes gais.

Présentement, 63 succursales de Dignity existent aux États-Unis et 6 au Canada (à Vancouver, Calgary, Winnipeg, Toronto, Ottawa et Montréal). Dignity est aussi affiliée à des groupes semblables en Australie, en Grande-Bretagne, en France, en Espagne et en Suède.

Dignity Montréal Dignité a été fondée il y a trois ans. Son président actuel est Marcel Bédard et l'aumônier est David Innocenti, un prêtre Carme qui a l'appui de l'évêque auxiliaire de Montréal Léonard J. Crowley.

Les membres et leurs sympathisants se réunissent tous les mardis soirs à 19h30 au Newman Center (chapelle de l'université McGill) au 3484 de la rue Peel. La soirée commence par une messe selon le rite catholique romain mais dans le plus simple dépouillement. Le prêtre, sans habits liturgiques,

s'assemble avec ses fidèles autour d'une table ovale et tous participent au moyen de cantiques et de prières au Sacrifice.

Puis tous montent dans un salon où la discussion s'engage sur un sujet choisi par les membres souvent avec un invité expert. Le soir de ma visite, Marcel et Dave rapportaient des échos de la convention des groupes Dignity à laquelle ils ont assisté au début de septembre à San Diego. Un tel congrès est organisé tous les deux ans. Le prochain aura lieu à Philadelphie en 1981. On apprit entre autre que Dignity a demandé une audience avec Jean-Paul II lors de son passage aux États-Unis. Ce qui m'a frappé ce soir-là, c'est la diversité des personnes présentes. Il y avait des hommes, des femmes, des jeunes, des vieux, des francophones, des anglophones, une Noire, un Asiatique, en somme le groupe est très représentatif de la société.

Des activités sociales sont régulièrement organisées. Ainsi l'été dernier un dîner, une croisière sur le Saint-Laurent et un pique-nique au mont Saint-Hilaire ont permis aux membres de s'amuser et de mieux se connaître.

Bien que la messe soit partiellement bilingue et qu'il soit permis de parler français au cours de la réunion qui la suit, la langue de Dignity est l'anglais. Cependant, un organisme équivalent francophone est en train d'être mis sur pied sous le nom de Communauté homophile catholique.

DIGNITY/MONTRÉAL/DIGNITÉ,  
a/s Newman Center, 3484 rue Peel,  
Montréal, H3A 1W8. (Le mardi à  
19h30). Pour renseignements: Marcel  
Bédard: 933-7931; David Innocenti:  
937-5973.



Abbonamento Fuori!  
C.P. 147-10100 Torino Centro-Italy  
(1 anno, 6 numeri) L. 5000  
Foreign Subscription 10 dollars

# La Gaïeté en Santé

## Les tranquillisants

Le Diazépam (Valium, Vivol) est le médicament de loin le plus populaire et le plus prescrit aux États-Unis et au Canada et probablement dans tout le monde occidental. A l'intérieur d'une période de trois mois, environ un Canadien sur dix reçoit une prescription de ce tranquillisant. Le Valium est le prototype d'une famille de tranquillisants; Dalmane, Librium, Tranxène, Serax, Halcion sont des membres de la même famille.

Le Librium fut le premier à être découvert en 1955 et de façon accidentelle. On pensa d'abord que ce produit n'avait pas d'effet pharmacologique jusqu'à ce que l'expérimentation sur les animaux démontre des propriétés tranquillisantes et la capacité de provoquer le sommeil. Des essais révélèrent les mêmes effets sur les humains. Les différents dérivés du Librium firent tour à tour leur apparition sur le marché pharmaceutique. Sauf pour une différence de puissance, ils ont tous des propriétés similaires: calmant, relaxant musculaire et hypnotique à dose plus forte. Le Dalmane est vendu pour ses propriétés hypnotiques bien que les autres médicaments énumérés plus haut, à dose appropriée, peuvent aussi induire le sommeil.

Plusieurs personnes tentent de diminuer leur anxiété, leur insomnie occasionnelle, une légère dépression ou de la tristesse en faisant usage de différents produits incluant l'alcool. Même si ces symptômes peuvent être la

manifestation d'un désordre psychologique, ils font aussi partie intégrante de la vie ordinaire. Lorsque les symptômes sont graves ou prolongés ou nuisent au travail ou aux relations interpersonnelles, un traitement pharmacologique peut être indiqué sur une base temporaire. Pour ce qui est de l'insomnie, il faut comprendre qu'il existe une variation considérable des besoins de sommeil selon les individus. Une personne peut se sentir reposée en se levant à 6 heures le matin après six heures de sommeil. Un sommeil interrompu ou un peu plus court que la moyenne n'est absolument pas néfaste pour la santé. Dans plusieurs cas une entrevue avec le médecin de famille ou un psychologue pourrait être plus bénéfique que la prise de médicaments. Lorsque l'intervention pharmacologique est nécessaire, un des composés de la famille du Valium est un médicament de premier choix. Il faut veiller cependant à ne pas prendre d'alcool, de barbituriques ou de narcotiques en même temps, car le mélange pourrait se révéler dangereux.

Nous avons parlé de différence de puissance entre les différentes drogues énumérées; il faut aussi savoir que l'organisme ne les traite pas toutes de la même façon. Il faudrait ici distinguer deux groupes. Le premier se compose du Tranxène, du Valium, du Librium et du Dalmane. Ceux-ci s'accumulent petit à petit dans l'organisme et au bout de sept à dix jours, une seule dose par jour est suffisante pour maintenir des concentrations sanguines efficaces alors

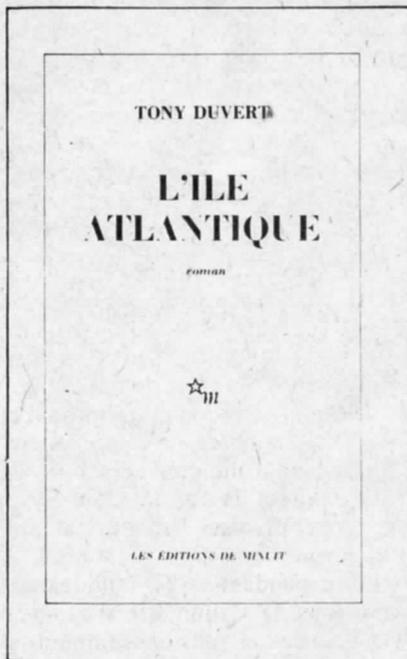
qu'en début de traitement plusieurs doses par jour peuvent être nécessaires pour soulager l'anxiété. Il en est autrement avec le deuxième groupe constitué du Serax et de l'Halcion. Ces produits exercent un effet optimal après les premières doses, ne s'accumulent pas dans l'organisme et leur action est de courte durée; ils doivent donc être pris plusieurs fois par jour tout au long du traitement.

La dépendance physique peut survenir avec le Valium et ses congénères mais si ceux-ci sont consommés en doses importantes et pour des périodes prolongées. La dépendance est surtout à prévoir dans le groupe des dérivés qui s'accumulent dans l'organisme (Librium, Valium, Dalmane, Tranxène). La cessation bursque du médicament résulte, lorsque la dépendance physique est présente, en un syndrome de sevrage grave qui peut menacer la vie (irritabilité, insomnie, agitation, baisse de pression, délire, convulsions).

L'usage des tranquillisants de la famille du Valium depuis plus de 20 ans s'est révélé très sécuritaire et malgré cela le grand nombre de prescriptions de ces produits est souvent contesté. La question est complexe à cause des nombreux facteurs à envisager avant de décider de prescrire un tranquillisant. Contrairement à une maladie infectieuse où la nécessité du traitement avec un antibiotique peut être documentée par une culture, l'obligation de traiter pharmacologiquement l'anxiété est subjective et difficile à évaluer.

R.L. (m.d.) □

# IL FAUT LIRE



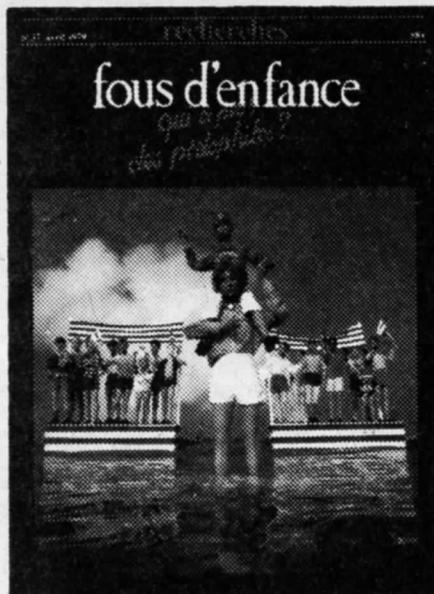
**Tony Duvert**  
**L'ILE ATLANTIQUE**  
 Minuit. 324p. \$16.75

Dans une île proche de la côte atlantique, des garçons, âgés de 8 à 14 ans, vivent clandestinement une existence autonome. Issus de familles que tout oppose, du fils de commerçant au fils de notable, leur bande se livre à de petits vols, puis à des cambriolages en règles, ainsi qu'à toutes les folâtries sexuelles et, accidentellement, au meurtre.

« Tony Duvert est un étonnant écrivain! Sur un fond de langue classique et très "tenue", il brode toutes les arabesques de l'invention délirante, de l'argot, du jeu de mots juvénile de la vulgarité la plus pâteuse. C'est la grande virtuosité. Pour l'amateur de prouesse littéraire, un régal. » François Nourissier, *Le Figaro Magazine*. \*\*\*

**RECHERCHES, no 37**  
**Fous d'enfance. Qui a peur des pédophiles?**  
 Avril 1979. 220p. \$22.00

Ce numéro de *Recherches* tente d'aborder un problème délicat entre tous, celui des rapports amoureux entre adultes et enfants mineurs. Pour les auteurs, il s'agit



non seulement de faire le point sur l'évolution de la législation en la matière, mais aussi de donner à cet univers passionnel l'espace d'expression que lui refusent jusqu'à présent les discours judiciaires et psychiatriques. Faut-il craindre les pédophiles, ces mauvais objets de la société permissive? Voici les premières pièces du dossier. \*\*

**Catherine Valabrière**  
**LE DROIT DE VIVRE AUTREMENT**  
**Modes de vie inhabituels, enquêtes et témoignages.** Denoël/Gonthier (Coll. Médiations, 186) 280p. \$5.25

Dans notre société pleine d'inventions et d'innovations, pourquoi ignore-t-on et rejette-t-on les modes de vie s'écartant de la tradition? Catherine Valabrière est partie à la recherche de ceux qui inventent des solutions neuves à des vieux problèmes: femmes qui n'acceptent plus le mariage comme un but en soi, pères divorcés qui revendiquent la garde de leurs enfants, hommes seuls qui se sentent un vocation paternelle, couples stables d'homosexuels hommes ou

femmes, et tous ceux qui cherchent à vivre autrement. Ce ne sont pas des « cas », mais des gens « ordinaires ». Au-delà de notre horizon coutumier, il est loyal de reconnaître la valeur de leurs recherches. Elles peuvent nous inciter à inventer notre vie plus librement. \*\*\*



**Maurice Sachs**  
**LE SABBAT**  
 Gallimard (Coll. L'Imaginaire, 42) 308p. \$8.50

Autobiographie en forme de souvenirs, ceux de la jeunesse orageuse de Sachs. « Singulier testament à laisser que ce livre: un pauvre livre qui raconte un bien misérable héros. J'aurais voulu pouvoir décrire un autre homme: exemple plutôt que repoussoir. Je me considère comme un mauvais exemple dont on peut tirer de bon conseils. » (Maurice Sachs) \*\*\*

**Extraits d'IL FAUT LIRE, revue d'information littéraire disponible gratuitement chez votre libraire.**

**Pour recevoir un exemplaire gratuit d'IL FAUT LIRE ou pour le recevoir régulièrement à domicile, veuillez remplir le coupon ci-dessous.**

- Veuillez m'adresser, sans obligation de ma part, un exemplaire gratuit de **IL FAUT LIRE**.
- Je désire m'abonner pour un an (5 numéros) à **IL FAUT LIRE**. Ci-joint un chèque ou mandat-poste de \$3.50 (pour couvrir les frais d'expédition) à l'ordre de

**Diffusion du Mont-Royal Inc.**  
 317, Benjamin-Hudon  
 Ville Saint-Laurent H4N 1J1

Nom.....

Adresse .....



## Idées

la Famille (ou l'imitation de la cellule familiale traditionnelle), la Propriété, l'Etat.

“Dans une société vraiment juste, il y a place pour tous ceux qui ne restreignent pas les droits des autres.”  
—George Veinberg; *in Society and the healthy homosexual.*

C'est ici qu'intervient l'Acceptation Inconditionnelle d'Autrui, jamais la tolérance. C'est maintenant qu'on doit oublier le concept de “normalité” (hétérosexuelle ou homosexuelle) qui n'a rien d'universel et qui ne s'explique que par le rapport dominateur/dominé. La majorité, où plutôt l'idéologie dominante, formule le concept de normalité. Il ne s'agit donc pas d'une réalité morale, sociale, psychologique. Ce n'est qu'un chantage émotif, une arme, une “excommunication” lancée à tous les dissidents, à tous les pensants.

Si l'on conteste le concept de “normalité”, il faut aussi dénoncer et désacraliser l'hétérosexualité phallogagino-vagino-crate; dénoncer et désacraliser aussi l'homosexualité phallique. Le plaisir, la jouissance ne se codifient pas. Et il n'est rien de plus faux que le pénis soit exclusivement fait pour le vagin (sexuellement s'entend), ou que le pénis soit le centre privilégié de la jouissance.

Venons-en maintenant à la place de la sexualité homophile, ou l'homosexualité, puisqu'il faut nommer cette orientation sexuelle, qui existe en chacun de nous. L'homosexualité n'est pas plus normale ou anormale que l'hétérosexualité. Elle existe, elle s'exprime, elle s'affirme. Elle n'est pas plus une fixation que l'est l'hétérosexualité; elle est plutôt, comme l'hétérosexualité, une conséquence du conditionnement psychologique et culturel inhérent à la socialisation de tout individu.

Cela nous ramène à une seule réalité: la plurisexualité, l'omnitendance. Une émotivité polymorphe déchirée par ses préférences. Une harmonie rompue, assujettie aux basses exigences d'une société de Production-Consommation. Parler ici de mutation nous dévoile l'éternité de ce qui nous reste à parcourir. Il faudrait tout d'abord euthanasier cette sexualité de “cafétéria” dont nous jouons le jeu (choisit-payé-mange-et-en-vitesse). Vider nos misères sexuelles puis laisser vaquer et s'exprimer nos tendances, se concrétiser nos attirances qu'elles soient homosexuelles, hétérosexuelles ou bisexuelles. □

## CONGRES D'ORIENTATION

Mardi 20  
et jeudi 22 novembre



Collège Dawson  
485 McGill  
6ième étage  
à 19H30

**mardi: Rapport du collectif  
Priorités d'action**

**jeudi: Rapport du journal  
Discussions sur le journal**

L'endroit de rencontres par excellence dans les Cantons de l'Est  
c'est au:

## *Piano Bar le 31*

OUVERT DU JEUDI AU DIMANCHE  
DE  
9 HRES P.M. A 3 HRES A.M.

**HOTEL NEW MAGOG**

SUITE 31  
612 RUE SHERBROOKE, MAGOG

843-4402

# La saison théâtrale de Montréal offre deux pièces d'Yves Navarre

au  
Café Nelligan  
du 9 au 28 octobre 1979

## Il pleut, si on tuait papa-maman

*les dernières vacances de deux enfants, peu modèles,  
qui s'ennuient pendant que papa-maman font la "sieste"...*

au Café de la Place  
du 22 janvier au 8 mars 1980

## Les Valises

*joute passionnée à laquelle se livre un couple convoqué  
par un fils absent qui les marque, les rejette, les éblouit.*

Le texte de ces deux pièces  
est publié chez  
Flammarion  
dans le recueil Théâtre 1

yves  
navarre

théâtre 1

**NAVARRE**  
flammarion

# L'Eglise et l'homosexualité

# Dossier

Rubens Madrid Monasterio de las Descalzas reales



Le triomphe de l'Eglise sur l'ignorance et l'aveuglement

## Homosexualité et tradition chrétienne

par Guy Ménard



## et si le temps des bûchers était passé...

## Introduction

Les campagnes anti-homosexuelles entreprises, comme celle d'Anita Bryant, au nom de la morale chrétienne; une nouvelle condamnation de l'homosexualité par le Vatican, il y a quelques années à peine, plus récemment encore, et plus près de nous le refus de la C.E.C.M. de louer ses salles à des organisations gais, au nom de la doctrine catholique: autant d'exemples (on pourrait en trouver d'autres!) qui semblent bien montrer que la religion, et spécialement la tradition chrétienne, demeure encore un puissant obstacle au mouvement de libération gaie.

Certes, bien des lesbiennes et des homosexuels ne s'en étonneront pas. La religion n'a-t-elle pas toujours été l'un des principaux facteurs de l'oppression dont les homosexuels ont été victimes, depuis des siècles, dans l'Occident judéo-chrétien? Tout au plus cette Eglise qui vouait jadis les homosexuels au feu de l'enfer (en passant par celui du bûcher...), aurait-elle un peu "civilisé", avec son temps, ses façons de faire: hier, elle abandonnait les homosexuels "non repentants" au "bras séculier" des tortionnaires et des bourreaux. Aujourd'hui, elle se contenterait de les laisser aux mains des psychiatres ("tant qu'ils n'enseignent pas à nos enfants, ne se réunissent pas dans nos salles, et ne prétendent pas qu'ils sont normaux...").

Certains, qui croyaient revivre une époque plus "libérale" où même la religion essayait de se "refaire une jeunesse" (le Concile, les messes pop, les prêtres "open"...), sont aujourd'hui surpris de voir d'importants secteurs du monde chrétien se raidir dans des attitudes qu'on croyait révolues. (Jeunes Canadiens pour une civilisation chrétienne, campagnes des "parents catholiques", engouement de bien des jeunes pour toutes sortes d'expériences religieuses très traditionnelles, etc.) Et plusieurs, au fond, qui croyaient que Dieu était mort de sa belle mort, se voient obligés d'admettre aujourd'hui qu'il n'était peut-être, enfin de compte, que dans le coma...(Mais aussi que si tel est bien le cas, il n'est peut-être pas indifférent de savoir dans quelles mains il risque de tomber en se réveillant...)

A lui seul, l'impact qu'a eu la religion chrétienne, à travers l'histoire sur des millions d'homosexuels et de lesbiennes justifierait sans doute un dossier sur ce thème dans une revue comme celle-ci. Mais il y a beaucoup plus en jeu qu'une simple curiosité historique, si légitime soit-elle. Pour des millions d'hommes et de femmes homosexuels, aujourd'hui encore, même parmi ceux qui ont abandonné toute référence religieuse, le judéo-christianisme demeure un *héritage* dont on ne se débarrasse pas d'un revers de la main. Encore présente dans la culture comme dans l'inconscient collectif de notre société, cette réalité concerne par conséquent le monde homosexuel et le mouvement gai. Comme disait un malin: il faut donc bien le connaître, ne serait-ce que pour l'empêcher de nuire...

Mais il y a autre chose encore. Pour les lesbiennes et les homosexuels qui sont croyants—il y en a des milliers—cette question est encore plus immédiatement vitale. Plusieurs d'entre eux restent en effet déchirés, au plus profond d'eux-mêmes, entre leur désir homosexuel et ce qu'ils croient être les exigences de leur foi. Pour ces hommes et pour ces femmes, il est particulièrement important de prendre conscience qu'un nombre croissant de chrétiens gais, aujourd'hui, refusent de se laisser enfermer dans ce genre de dilemme, estimant que la seule façon, pour eux, d'être authentiquement chrétiens consiste à accepter et à vivre le plus humainement possible leur désir homosexuel.

Le dossier sur l'homosexualité et la religion que *Le Berdache* présente aujourd'hui ne prétend évidemment pas "vider" une question aussi vaste et complexe. (Quelques suggestions bibliographiques seront d'ailleurs présentées pour les lecteurs qui voudraient l'approfondir un peu plus.) On y trouvera tout d'abord une brève présentation des principales attitudes qui se retrouvent aujourd'hui au sein du monde chrétien par rapport à l'homosexualité. On y abordera ensuite la question de savoir jusqu'à quel point la bible elle-même supporte l'hostilité que la tradition judéo-chrétienne a presque toujours manifestée envers la réalité homosexuelle. Suivront quelques autres textes significatifs de nouvelles perspectives actuelles.

## Une unanimité éclatée: différentes positions actuelles dans l'Eglise sur l'homosexualité

*Le texte qui suit essaie de regrouper selon quatre grandes tendances les principales positions qui existent aujourd'hui, au sein de l'Eglise, sur la question homosexuelle. Il s'en tient surtout à l'univers de tradition catholique (romaine) étant donné l'importance singulière de cette tradition dans la société et la culture québécoise. Il est cependant assez rare de trouver des attitudes radicalement (et massivement) différentes dans d'autres confessions chrétiennes. (G.M.)*

### Une position classique et rigide

Le Vatican, à la fin de 1975, publiait une "Déclaration sur certaines questions d'éthique sexuelle" dans laquelle il réaffirmait clairement une position très sévère envers l'homosexualité. "Selon l'ordre moral objectif, les relations homosexuelles sont des actes dépourvus de leur règle essentielle et indispensable. Souscrivant à une certaine interprétation de la Bible" (voir la section du "dossier" à ce sujet), le texte poursuit: "les relations homosexuelles sont condamnées par la Sainte Ecriture comme de graves dépravations (...)" De de fait, "les actes d'homosexualité sont intrinsèquement désordonnés et (...) ne peuvent en aucun cas recevoir quelque approbation (...)" (C'est, notons-le, cette argumentation que reprenait Mgr Paul Grégoire, archevêque de Montréal, dans une lettre publiée dans le *Guide gai du Québec*, d'Alain Bouchard.) C'est apparemment aussi sur une affirmation de ce genre que s'est basée la C.E.C.M. pour refuser de louer des locaux à des organisations gaies, craignant sans doute qu'une acceptation soit interprétée comme une "approbation" de l'homosexualité (il y a par ailleurs lieu de penser qu'une assez grande proportion des "croyants ordinaires" reste largement influencée par cette vision des choses.)

compréhension. Et d'autre part, se fondant sur certaines observations des sciences humaines, le texte—pour la première fois dans l'histoire de l'enseignement catholique—établit une distinction entre l'homosexualité transitoire (ou accidentelle) et l'homosexualité comme tendance profonde, foncière. Les conséquences possibles d'une telle distinction restent malheureusement inexplorées. Peut-être y a-t-il cependant lieu d'espérer que, dans un avenir plus ou moins éloigné, l'enseignement moral catholique tienne davantage compte de cette importante distinction et en vienne aussi à reconnaître que, pour un grand nombre d'hommes et de femmes, l'homosexualité est une condition profonde, authentique, largement inchangeable, et, pour ainsi dire, "naturelle". Et que, par conséquent, ces hommes et ces femmes n'ont pas à nier, à refouler ou à vouloir changer cette orientation mais bien à essayer de la vivre le plus humainement possible. Il est bien évident qu'une telle vision des choses est encore fort éloignée de l'enseignement officiel actuel de l'Eglise. On comprend qu'un tel changement d'attitude par rapport à l'homosexualité en particulier commande une évolution beaucoup plus large de l'enseignement catholique par rapport à l'ensemble du "dossier" de la sexualité (qui inclut, on le sait, d'autres questions très controversées: contraception et contrôle des naissances, avortement, relations sexuelles hors mariage, place des femmes dans l'Eglise, etc.). Il est bien évident que les positions



Certains ont cependant cru voir dans ce document romain le signe d'une évolution, timide, sans doute, voire paternaliste, mais peut-être significative. D'une part, en effet, le document ne condamne pas explicitement l'homosexualité avec la violence du passé et souligne que, dans l'action pastorale, les homosexuels doivent être accueillis avec

actuelle de l'Eglise sont loin d'être révolutionnaires à cet égard, c'est le moins qu'on puisse dire...Il faut pourtant noter un changement significatif au cours des années récentes. On sait en effet que, jusqu'à il n'y a pas si longtemps, la procréation des enfants apparaissait comme la seule fin essentielle de la sexualité et du mariage, selon l'enseignement

catholique. Puis, à côté de cette fin "première", on a vu apparaître celle de l'expression amoureuse et du soutien mutuel des conjoints. Allant encore plus loin, Vatican II a affirmé que ces deux "fins" étaient au fond aussi "essentielles" l'une que l'autre. On sait par ailleurs que l'Eglise reconnaît la bonté des relations sexuelles entre des conjoints qui, indépendamment de leur volonté, ne pourraient pas avoir d'enfants. Il est dès lors permis d'espérer que, sur la trajectoire de cette ouverture, on puisse un jour en venir à reconnaître que la sexualité peut être vécue humainement sans être nécessairement liée à la reproduction. Ce qui, on le conçoit aisément, changerait beaucoup de choses par rapport à l'homosexualité. Et certains courants de la pensée catholique actuelle permettent cependant de croire qu'une évolution en ce sens n'est pas absolument impossible.



**Une ouverture plus libérale**

Sans toujours contredire ouvertement cette position "officielle" de l'Eglise catholique de nombreux théologiens ont en effet critiqué sa sévérité et son manque de nuances. Plusieurs en sont ainsi venus à prendre d'assez nettes distances à son endroit. Si l'on considère en effet l'ensemble de la production théologique et de la pratique pastorale actuelles dans l'Eglise, on s'aperçoit que les attitudes sont souvent au moins un peu plus "libérales". Cette "ouverture" varie évidemment beaucoup selon les cas. Tel moraliste finira par admettre les relations homosexuelles comme un "moindre mal". Si quelqu'un est vraiment incapable de changer son orientation homosexuelle ou de s'abstenir. Mais tel autre ira jusqu'à dire que les relations homosexuelles peuvent être vécues d'une manière moralement positive dans certains cas. Relativement nombreux sont les théologiens et les moralistes qui pourraient illustrer, à des degrés divers, cette seconde tendance. Peut-être y a-t-il cependant lieu de faire une place à part à un penseur comme Marc Oraison, décédé récemment, dont bien des francophones gais ont probablement lu l'ouvrage assez connu sur *La Question homosexuelle*. Médecin, prêtre et psychanalyste, Oraison apparaît, dans l'Eglise contemporaine, comme l'un de ces penseurs ouverts et assez audacieux dont la réflexion a contribué à débloquer certaines perspectives traditionnelles (notamment dans le domaine de la sexualité). Sa position par rapport à l'homosexualité est empreinte de beaucoup d'intelligence, de sérénité et de sympathie. Et, cependant, Oraison demeure malgré tout tributaire d'une vision assez "orthodoxe" et la psychanalyse (freudienne), pour laquelle l'homosexualité reste une "anomalie" sérieuse (même si elle peut être vécue de manière profondément humaine). Sans nécessairement être d'accord avec

toutes les conclusions d'Oraison, des homosexuels et des lesbiennes ont néanmoins reconnu l'intérêt de sa contribution à une approche nouvelle de la question homosexuelle.

Certes, une "ouverture de ce genre" n'est souvent pas sans ambiguïté et peut parfois ressembler à cette "tolérance" paternaliste et piégée si souvent dénoncée par le mouvement gai. De fait, plusieurs représentants de cette tendance se rangeraient probablement du côté de certaines vues psychologiques pour lesquelles l'homosexualité est plus une "anomalie" (sinon une sorte de "maladie") qu'un "vice" ou un "péché". De manière générale, pourtant, la plupart de ces théologiens se rendent bien compte que, dans la pratique et dans la vie réelle, il est impossible d'appliquer purement et simplement l'enseignement moral rigide de l'Eglise. Malgré les reproches d'ambiguïté

que d'aucuns pourraient lui faire, cette tendance a donc au moins l'intérêt de montrer qu'une bonne proportion des théologiens catholiques d'aujourd'hui, sinon la majorité, n'est plus disposée à suivre à la lettre l'attitude encore intransigeante de l'enseignement catholique "officiel". Là encore davantage, on pourrait par conséquent voir le signe d'une évolution significative.

**Une attitude nouvelle et positive**

Une troisième catégorie regrouperait des chrétiens qui, homosexuels ou non, acceptent clairement l'homosexualité comme une forme saine, bonne et "morale" du vécu humain de la sexualité, compatible avec une existence chrétienne. Tel est par exemple le cas d'un certain nombre de groupes un peu partout dans le monde (Dignity aux Etats-Unis et au Canada; David et Jonathan en France; certains groupes homophiles d'Allemagne et de Hollande, etc. Plusieurs Eglises protestantes comptent aussi des groupes semblables. (Voir dans ce "dossier", la "déclaration de principes" du mouvement Dignity.)

Tranchant sur l'ensemble de la tradition ce courant refuse de partir de l'hétérosexualité comme norme et seul modèle de la sexualité humaine. Il affirme que non seulement l'homosexualité n'est pas un "mal" (ni même un "moindre mal") mais au contraire qu'elle a une place et une signification particulière dans le plan de Dieu. Les homosexuels et les lesbiennes, en effet, sont vus comme ayant une importante contribution à apporter au monde chrétien et à la société dans son ensemble. Leur situation et leur expérience leur donnent une chance spéciale de contribuer à transformer les rôles sexuels stéréotypés et dépersonnalisants que la culture impose encore largement aux hommes et aux femmes.

De manière générale, les tenants de cette vision des choses ont insisté pour dire que les relations homosexuelles, comme les relations hétérosexuelles, doivent être vécues de manière "éthiquement responsables." Ils ont par conséquent mis l'accent sur les valeurs de réciprocité, de fidélité, de don de soi, critiquant parfois sévèrement certains comportements jugés déshumanisants du monde gai (relations sexuelles furtives, "amours d'une nuit", etc.).

On peut se demander si, malgré leur refus de s'aligner sur l'hétérosexualité comme seule norme de la sexualité humaine, plusieurs représentants de ce courant n'ont pas malgré tout tendance à concerner (Sans trop les questionner) bien des aspects du modèle hétérosexuel conjugal traditionnel. Autrement dit, sans nécessairement tout rejeter d'un tel modèle, on doit au moins se demander s'il n'y en aurait pas d'autres permettant un vécu tout aussi humain (et chrétien). Est-il si évident, par exemple, que l'exclusivité sexuelle d'un couple ou l'indissolubilité d'une relation amoureuse soient les seules façons de vivre humainement et chrétiennement l'amour et la fidélité? Cela dit, il faut reconnaître l'importance de cette approche nouvelle au sein du monde chrétien bien que celle-ci demeure évidemment encore très minoritaire. Il se peut cependant qu'à long terme son existence et son influence amènent d'importantes transformations dans les attitudes de la majorité.

### Une position attentive et respectueuse

Une quatrième tendance d'opinions, enfin, part de la constatation (partagée avec le mouvement gai) que l'homosexualité, à l'heure actuelle, est une réalité encore largement opprimée et marginalisée. Comme la plupart des "minorités qui vivent dans de telles conditions, la minorité homosexuelle aurait tendance à manifester un certain nombre d'attitudes et de comportements qui n'existeraient probablement pas (ou qui seraient en tout cas assez différents) dans un climat exempt d'oppression. (Le fait de vivre dans des "ghettos", par exemple, ou celui d'un certain "exhibitionnisme", etc.) Plusieurs représentants du mouvement gai ont d'ailleurs certains comportements que la société leur reproche (et leur impose), au point d'en arriver à croire qu'ils doivent "se faire pardonner leur existence" (pour évoquer le titre d'un petit ouvrage récemment publié par le Groupe gai de l'Université Laval).

Avant de porter un "jugement moral" sur une réalité ainsi "déformée" (en partie) par l'oppression, concluent certains théologiens, comprenons qu'il a d'abord lieu de lutter pour libérer le monde gai de cette oppression sous toutes formes. Cette "suspension" du jugement moral n'est pas nécessairement l'équivalent d'un "free for all" irresponsable. D'ailleurs le fait est qu'à travers les divers aspects (personnels et collectifs) de leurs luttes, les homosexuels et les lesbiennes sont amenés à découvrir une éthique vraiment humaine qui colle à la vie, et qui risque de ressembler plus qu'on ne pense peut-être à ce qu'il y a de plus



profondément humain dans l'Évangile. Idéalement, bien sûr (ce n'est hélas pas souvent le cas encore!) une telle approche devrait pouvoir compter sur l'accueil et sur la sympathie de l'Église et du monde chrétien dans son ensemble. Elle doit en outre miser sur la nouvelle compréhension théologique et pastorale (de l'homosexualité) que les croyants gais eux-mêmes

sont d'une certaine manière les seuls à pouvoir apporter. De même, en effet, que la réflexion (engagée) des femmes croyantes et des chrétiens du tiers monde contribue à élargir une théologie trop étroitement centrée sur une vision mâle et occidentale des choses, de même l'engagement et la réflexion des chrétiens gais risquent d'apporter une contribution irremplaçable à une nouvelle vision chrétienne des choses (et notamment bien sûr de l'homosexualité elle-même).

Il est clair qu'une perspective de ce genre est encore très peu répandue au sein du monde chrétien. Cela se comprend: il s'agit là, en effet, d'une attitude difficile et insécurisante d'une attitude de recherche qui exige beaucoup de maturité ainsi que la capacité de fonctionner sans constamment avoir devant les yeux des règles morales précises et fixées une fois pour toutes. (Une telle difficulté n'est toutefois pas propre au monde chrétien: il est en effet significatif de constater que bien des milieux à première vue "progressistes", "modernes", "émancipés", n'échappent pas eux non plus à la tentation de réintroduire (plus ou moins consciemment) de nouvelles "orthodoxies" et de nouvelles morales...)

Et pourtant, on peut se demander si ce n'est pas une telle attitude d'ouverture et de recherche qui risque le plus de faire avancer positivement les choses.

**Un phénomène significatif: les "églises gaies"**

Il faut sans doute faire une place à part au surgissement, depuis quelques années, d'Eglises

spécialement orientées vers le service des chrétiens gais. Né surtout aux Etats-Unis, ce phénomène est également apparu au Québec (où existe deux ou trois de ces "Eglises gaies"). Celles-ci se sont jusqu'à présent adressées à un public surtout anglophone (et de tradition protestante) sauf pour ce qui est de l'Eglise catholique eucharistique (qui compte deux "paroisses" au Québec: cette Eglise rejoint en effet une population largement canadienne-française, d'origine catholique romaine).

Ce surgissement représente quelque chose d'assez complexe. Selon plusieurs c'est l'échec des Eglises traditionnelles à accueillir et à servir adéquatement leurs membres gais qui l'explique en bonne partie. Encore récent chez nous, ce phénomène n'est pas toujours exempt d'ambiguïté. On doit ainsi par exemple se demander si, la question homosexuelle mise à part certaines de ces Eglises ne reproduisent pas sur d'autres questions, des attitudes semblables à celles des Eglises traditionnelles.

Le phénomène des "Eglises gaies" restent au moins très significatif en ceci que des chrétiens gais, déçus de leurs communautés respectives, ont voulu se donner eux-mêmes des communautés chrétiennes respectueuses de leur condition homosexuelle (comme bien d'autres chrétiens d'ailleurs qui ont plus ou moins délaissé la "grosse patente" de l'Eglise "officielle" pour se donner des "communautés de base" à dimensions plus humaines et peut-être aussi, plus chrétiennes). Autant, donc, il importe de rester vigilant et critique à leur endroit, autant il faut voir que ces Eglises peuvent jouer un rôle négligeable pour bien des lesbiennes et des homosexuels croyants.



**QUELQUES GROUPES DE RÉFÉRENCE**

Montréal DIGNITY-Montréal  
Newman Center  
3484 Peel  
Montréal H3A 1W8

Eglise communautaire de Montréal  
Montreal Community Church  
C.P. 610 Succ. N.D.G.  
Montréal H4A 3R1  
845-4471

Eglise du disciple bien-aimé  
(Eglise catholique eucharistique)  
4376 dela Roche  
Montréal

INTEGRITY: Gay Anglicans et friends  
(Anglicans gai(e)s et leurs ami(e)s  
305 av. Willibrodt  
Verdun H4G 2T7  
766-9623

NACHES (Groupe gai juif)  
C.P. Succ. H  
Montréal H3G 2K8  
488-0849

Québec:  
Centre homophile d'aide et de libération (CHAL)  
C.P. 596 (Haute-ville)  
Québec G1R 4S1  
525-4997

Paroisse St-Robert  
(Eglise catholique eucharistique)  
310 rue de la Couronne  
Québec.



267. Quentin Metsys : JÉSUS ET ST JEAN  
S'EMBRASSANT. Bois : 0,340 x 0,455.  
Chatsworth : Collection du Duc de Devonshire.

## Dignity: un rapprochement de chrétiens gais

*Nous publions ici la "déclaration de principes" du mouvement Dignity, qui donne la philosophie et les grandes orientations de ce regroupement. Dignity se définit comme un regroupement international de catholiques homosexuels, hommes et femmes et d'autres personnes sympathiques au monde gai. Ce mouvement a vu le jour en Californie en 1969. Constatant que les catholiques gais recevaient très peu de leur Eglise l'accueil et les services auxquels ils avaient droit, des gens ont ainsi voulu constituer un regroupement auquel les catholiques gais pourraient s'identifier et par lequel ils pourraient faire entendre leur voix au reste de l'Eglise.*

*Dignity compte des groupes locaux dans plusieurs villes des Etats-unis et du Canada (surtout anglais). Il y a aussi un groupe à Montréal quoique celui-ci se soit jusqu'à maintenant surtout adressé à une population anglophone). Dignity est en outre affilié à d'autres groupes de chrétiens gais en France, en Grande-Bretagne, en Australie, en Espagne et en Suède. Dans un certain nombre de diocèses où il est implanté, Dignity est accueilli et même encouragé par les autorités de l'Eglise qui mettent à la disposition de ses membres les services d'un prêtre ou d'un conseiller pastoral.*

*Le mouvement Dignity se préoccupe en particulier de questions concernant la vie chrétienne, l'Education et l'engagement social.*

*Certaines critiques du mouvement gai ont parfois reproché à Dignity son caractère assez réservé, voire conventionnel. Il est évident que, de manière générale, le mouvement Dignity a eu tendance à se situer parmi les courants "réformistes" plutôt que parmi les tendances plus "radicales" (ou plus "politisées") du mouvement gai. Il importe cependant de ne pas sous-estimer l'impact d'un tel mouvement sur la vie de bien des lesbiennes et des homosexuels qui, à un moment donné de leur histoire, ont pu faire un important bout de chemin en vue de leur libération grâce à un regroupement de ce genre.*

A. Nous croyons que les catholiques homosexuels sont eux aussi membres du Corps Mystique du Christ, qu'ils ont leur place au sein du Peuple de Dieu. Notre dignité vient de ce que Dieu nous a créés, que le Christ est mort pour nous, que l'Esprit Saint nous a sanctifiés par le baptême, faisant de nous son temple, faisant qu'à travers nous l'amour de Dieu se rend visible. C'est pourquoi nous avons le droit, le privilège et le devoir de participer à la vie sacramentelle de l'Eglise afin de devenir des signes plus efficaces encore de cet amour de Dieu dans le monde.

B. Nous avons la conviction que les homosexuels et les lesbiennes peuvent vivre leur sexualité d'une manière conforme à l'enseignement du Christ. Nous croyons cependant que tout être humain, quel qu'il soit doit vivre sa sexualité d'une manière éthiquement responsable et dénuée d'égoïsme.

C. Comme membres de *Dignity*, nous voulons travailler à la cause de la communauté gaie. Dans ce but, il nous faut assumer nos responsabilités envers l'Eglise, envers la société ainsi qu'envers les catholiques gais.

1. Par rapport à l'Eglise: il importe en particulier de travailler à élaborer une théologie de la sexualité plus adéquate, et de faire en sorte que les homosexuels et les lesbiennes soient acceptés comme membres du Christ à part entière.

2. Par rapport à la société: il s'agit pour nous de promouvoir plus de justice pour le monde gai par le biais de l'éducation et de l'amélioration des lois;

3. Par rapport aux homosexuels et aux lesbiennes comme individus: nous voulons aider ceux et celles à s'accepter vraiment tels qu'ils sont et à prendre conscience de leur dignité afin qu'ils puissent prendre une part encore plus active dans l'Eglise et dans la société.

D. Le mouvement *Dignity* vise à unir les catholiques gais et à développer chez eux un sens du leadership. *Dignity* se voit également comme un instrument susceptible de permettre aux catholiques gais de faire entendre leur voix dans l'Eglise et dans la société.

Quatre sphères d'activité retiennent particulièrement notre attention: la vie spirituelle, l'Education, l'engagement social et la vie sociale en général.

## Une expérience avec des chrétiens gais

par Paul Ouellet

*L'auteur de ce texte a travaillé plusieurs années en pastorale dans la région de Québec (avec des chrétiens du mouvement ouvrier, notamment). Les circonstances l'ont en outre amené à collaborer étroitement avec des homosexuels (croyants). Le témoignage de son expérience et des réflexions qu'elle lui a inspirées suggère le genre d'attitude qu'on pourrait souhaiter voir se répandre dans l'ensemble du monde chrétien.*

En 1971, au moment où je travaillais en pastorale dans une paroisse de Québec, j'ai connu un homosexuel. Celui-ci m'a expliqué ce qu'était sa vie ses difficultés par rapport à la famille, le travail, l'Eglise et ses espoirs d'une vie meilleure. D'un commun accord, il fut décidé de réunir quelques homosexuels pour voir ce qui pouvait être fait face à cette situation. Le projet répondait sûrement à un besoin puisque après quelques mois naissait un premier regroupement: le Centre humanitaire d'aide et de libération. Au départ, le groupe s'est donné trois objectifs: 1) aider les homosexuels à s'accepter; 2) organiser des activités d'information et des rencontres avec des personnes-ressources; 3) diffuser de l'information pour lutter contre les préjugés de la société.

Ainsi, sans connaître le milieu gai, je fus confronté à la réalité de l'homophilie, lié à des hommes qui vivaient cette réalité, et solidaire des espoirs de libération que portait le groupe. Déjà, il y a du chemin de parcouru! En 1971 il était très difficile de trouver un homosexuel pour participer à un programme de radio ou de télévision. Le nombre de personnes prêtes à prendre ce risque s'est accru. Un autre signe d'évolution: en 1971, le groupe avait inscrit "humanitaire" au lieu d'"homophile" par peur que la demande d'incorporation soit refusée. Aujourd'hui, un loi défend la discrimination pour l'orientation sexuelle. Toutefois, il ne faut pas se faire illusion; sur ce point, la loi est avancée sur la mentalité populaire.

Identifié à l'Eglise, j'ai dû rapidement prendre position sur différentes questions de morale et de foi. Plusieurs homosexuels m'interrogeaient sur leur place dans l'Eglise, leur lien avec Jésus-Christ. Guidé tout autant par des recherches personnelles que par des discussions avec des amis homosexuels, j'en suis venu à tirer quelques conclusions. La première qui m'est venue, c'est que la foi chrétienne n'exigeait pas de chercher à changer les homosexuels. Il fallait plutôt les aider à s'accepter. De plus il m'est apparu clair qu'il fallait prendre des distances par rapport aux positions traditionnelles véhiculées dans l'Eglise.

Traditionnellement, on exigeait de l'homophile, pour que celui-ci soit en lien avec Dieu et l'Eglise, qu'il s'abstienne de toute expression de sa sexualité. Pour ma part, je considère qu'un homosexuel qui est croyant en Jésus-Christ peut être un chrétien membre de l'Eglise. En même temps comme tous les autres chrétiens hétérosexuels, il doit chercher à avoir un



comportement humain valable dans tous les domaines de sa vie, y compris la sexualité. Un chrétien qui a une orientation homosexuelle peut donc à mon avis exprimer sa sexualité. Cependant, toutes les formes d'expression sexuelle entre homosexuels (comme entre des personnes d'orientation hétérosexuelle, d'ailleurs) n'ont pas la même valeur et la même signification. Certains comportements risquent de détruire des personnes plutôt que de les aider à mieux vivre.

Il est impossible de décrire en quelques lignes un comportement idéal qui répondrait aux exigences de l'Evangile. Nous sommes dans un temps de recherche. Il faut d'abord donner droit de vivre aux homosexuels. Par la suite, il sera possible d'élaborer des hypothèses de comportements plus valables que d'autres. Bien sûr, une telle position ne donne pas beaucoup de sécurité. Les chrétiens homosexuels doivent alors prendre leur responsabilité morale face à Jésus-Christ et à Dieu. Cela est d'autant plus nécessaire que l'Eglise officielle actuelle n'a rien de très significatif à dire. Avant de renouveler son discours, elle devra faire un sérieux examen de conscience sur le poids qu'elle a fait porter aux homosexuels depuis si longtemps. C'est donc dire que les chrétiens homosexuels sont renvoyés d'abord à eux-mêmes dans leur recherche d'un comportement sexuel valable.

Pendant un bon bout de temps encore, il se trouvera des chrétiens (entre autres) pour considérer les homosexuels comme des pestiférés, comme des incarnations du mal. Ces personnes sont le plus souvent guidées par la peur plutôt que par la foi. Elles pardonneront plus facilement à un tortionnaire sud-américain qui agit au nom de la "civilisation chrétienne" qu'à un homosexuel qui essaie tout simplement d'être lui-même. Il faut espérer que cette espèce de chrétiens en soit une en voie de disparition... Entre cette attitude de rejet total et celle de l'acceptation pleine et entière de la personne homosexuelle, il y a, bien sûr, la tolérance. Les chrétiens qui ont cette attitude considèrent souvent l'homophile comme quelqu'un de plus ou moins "normal" (parfois même comme un "pauvre malade"), de qui ont accepté d'inévitables "écarts de comportement"... Bien qu'une telle attitude soit loin d'être l'idéal, elle peut être, pour plusieurs, une étape préalable à une reconnaissance et à une acceptation réelle des personnes (homosexuelles).

A mon avis, les chrétiens homosexuels n'ont pas à balancer leur foi sous prétexte que la majorité des chrétiens ne les comprennent pas, ou que l'Eglise officielle fait figure d'arrière-garde. Dans les temps actuels, les chrétiens homosexuels sont les premiers responsables et les mieux placés pour chercher à vivre leur sexualité de la façon la plus humaine possible.

**Que dit la Bible au sujet de l'homosexualité? Comment cette position s'explique-t-elle? Est-ce vraiment la Bible qui condamne l'homosexualité ou ceux qui la lisent?... Quelques débuts de réponses à ces vastes questions...**

## La Bible et l'homosexualité

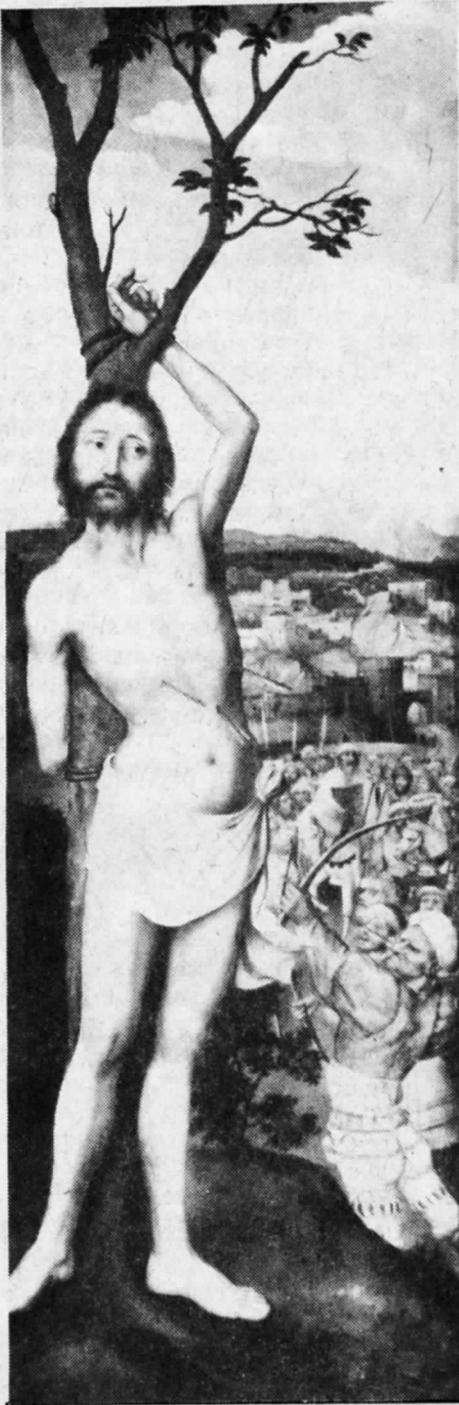
### La Bible... et ceux qui la lisent

Ceux qui condamnent l'homosexualité au nom de la "morale chrétienne" le font évidemment souvent en se référant à la Bible. Comment pourrait-on approuver un tel comportement que Dieu lui-même a si sévèrement puni en détruisant Sodome et Gomorrhe, où florissait ce "vice contre nature!" Certains ne reculent même pas devant des arguments d'un simplisme aberrant: "Si Dieu avait été en faveur de l'homosexualité, c'est Adam et... Yves qu'il aurait créés!..." De telles déclarations peuvent faire rire ou faire rager! Elles jettent hélas très peu de lumière sur la manière réelle dont la Bible, puis la tradition chrétienne, se sont situées par rapport à l'homosexualité, sur l'explication de cette attitude, sur les distances aujourd'hui possibles à son endroit.

Aborder ces questions nécessite bien sûr un certain nombre de précautions: la Bible, en effet, est un livre ancien, complexe, qu'on ne peut évidemment pas lire comme un manuel d'histoire ou comme un traité de sciences

naturelles. De plus, la science et la conscience modernes nous permettent de relire aujourd'hui la Bible avec des "yeux neufs", comme avec de meilleurs "outils" de connaissance et d'interprétation. On en est ainsi venu, par exemple, à distinguer beaucoup mieux le "coeur" du message biblique de la "forme" dans laquelle ce message a été exprimé, cette "forme" étant étroitement liée à une culture très différente de la nôtre.

Une telle "relecture" a, entre autres choses, permis de remettre en question certaines interprétations traditionnelles de la Bible qui ne sont plus soutenables aujourd'hui. (A commencer par le tristement célèbre récit de Sodome et Gomorrhe: de plus en plus de spécialistes s'entendent en effet pour dire aujourd'hui que ce texte n'est pas centré sur la condamnation de pratiques homosexuelles mais évoque plutôt un grave manquement à l'hospitalité et à l'accueil dus aux étrangers. Conclusion plutôt paradoxale, si l'on songe que, pendant des siècles, on s'est servi de ce texte pour justifier un total manque d'accueil envers les homosexuels!...



### L'Ancien Testament et l'homosexualité

Cela dit, il reste vrai que certains passages de l'Ancien Testament condamnent assez clairement les pratiques homosexuelles entre hommes. (Dans le *Lévitique* notamment, document rédigé par les prêtres du temps biblique.) La Bible, étrangement à l'exception possible d'une phrase de saint Paul, ne dit rien sur l'homosexualité féminine. Ce fait s'explique mal si la Bible avait vraiment voulu viser l'homosexualité en elle-même et en tant que telle. Il s'éclaire mieux, par contre, à la lumière de certaines réalités du monde biblique. Ainsi, par exemple, il semble bien que, pour la Bible, les pratiques homosexuelles aient été étroitement associées à certaines coutumes religieuses des peuples voisins. Or le petit peuple d'Israël, pour le meilleur comme pour le pire, a toujours farouchement défendu son identité culturelle (et religieuse) contre ses puissants voisins. On comprend ainsi qu'il ait fortement réagi contre les pratiques homosexuelles (entre autres choses), identifiées aux moeurs des "païens". (Le peuple québécois, pour des raisons analogues, et pour le meilleur comme pour le pire, a souvent réagi de manière assez semblable: il fut en effet un temps où, chez nous, les syndicats américains, le Kiwanis ou... le Y.M.C.A. étaient considérés comme des sérieuses menaces à l'identité (culturelle et religieuse) des Canadiens français.)

Une autre raison assez capitale semble avoir déterminé l'attitude (négative) de la Bible envers l'homosexualité. On sait que le peuple de la Bible était une société essentiellement *patriarcale*, où le statut du "mâle" était supérieur à celui de la femme. Or, dans ce genre de société, l'homosexualité est souvent jugée sévèrement, dans la mesure où on conçoit celle-ci comme le fait, pour un homme, de traiter un autre homme (ou d'être traité par lui) "comme une femme". On comprend, bien sûr, qu'une société qui survalorise le statut du mâle puisse avoir eu horreur de telles pratiques. (Et on comprend aussi que l'homosexualité féminine ne suscite pas la même hostilité.)



### Une attitude compréhensible mais désuète

Force nous est cependant de reconnaître que le *contexte* dans lequel ont été proclamées ces condamnations bibliques de l'homosexualité a radicalement changé: celle-ci, en effet, n'est évidemment plus liée à des coutumes religieuses menaçantes. Elle est en outre beaucoup plus clairement perçue aujourd'hui comme une condition psycho-affective profonde, et non comme une simple "inversion" de l'hétérosexualité. Enfin, à moins de tenir absolument à lier la foi biblique à un type de société patriarcale, il n'est évidemment plus possible de

continuer à condamner l'homosexualité au nom d'une prétendue supériorité du statut des mâles.

Sommé toute, si elle peut se comprendre, l'attitude de l'Ancien Testament envers l'homosexualité apparaît difficilement tenable aujourd'hui même pour ceux qui se réfèrent positivement à la Bible.

### Et saint Paul?...

Mais dira-t-on, le Nouveau Testament? Mais saint PAUL? Ce dernier, grand propagateur de la foi chrétienne n'a-t-il pas maintenu et même renforcé la vieille attitude biblique?

Il faut tout d'abord noter que, dans le Nouveau Testament non plus, les références à l'homosexualité ne pleuvent pas: rien dans les Évangiles, trois passages des Épîtres de saint Paul. Dans les deux premiers passages (I Corinthiens 6:9, I Timothée 1:10) Paul établit des "listes de pêcheurs" qu'il réprovoque sévèrement: débauchés, idolâtres, voleurs, ivrognes, meurtriers marchands d'esclaves, etc. Il y glisse deux termes (grecs) qu'on a généralement compris dans le sens de pratiques homosexuelles, bien que ce sens apparaisse aujourd'hui discuté. Le troisième passage (Romains 1:26) qui paraît plus clair, est assez difficile. Paul y fustige les "païens" qui refusent de croire en Dieu malgré les signes de sa présence (dans la création, par exemple). Pour lui, de ce fait, ils sont inexcusables. Et c'est pourquoi, poursuit le texte "Dieu les a livrés à des passions avilissantes: leurs femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature; les hommes de même, abandonnant les rapports, naturels avec la femme, se sont enflammés de désir les uns pour les autres(...).

S'il est assez clair que le texte évoque des pratiques homosexuelles, il est en revanche plus difficile d'en cerner les "points" précis: certains ainsi, ont suggéré que Paul avait surtout à l'Esprit ces hommes et ces femmes de la Rome décadente qui, sans être nécessairement homosexuels, ne s'adonnaient pas moins à toutes sortes d'expériences sexuelles (orgies,

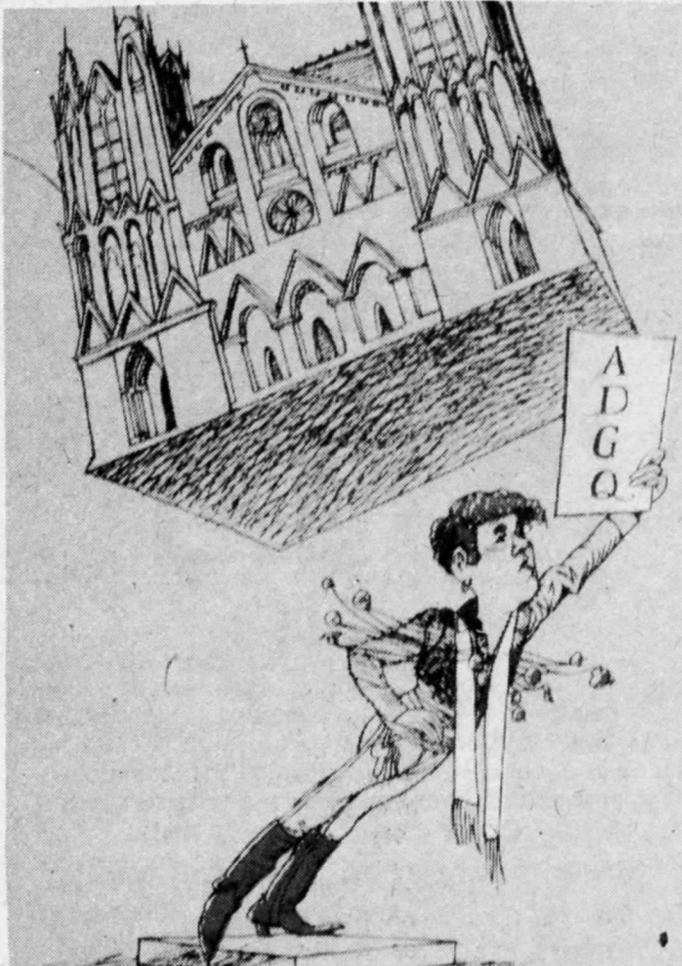
homosexualité, bestialité, etc.). d'autres ont simplement vu dans l'attitude de Paul la réaction—compréhensible d'une sensibilité juive devant les moeurs du monde gréco-romain. Si tel était bien le cas, il serait pour le moins assez injuste d'utiliser un tel passage pour condamner toute forme l'homosexualité. Mais, même en admettant que Paul n'ait pas fait toutes ces nuances (et ait été hostile à toute forme d'homosexualité), il faudrait de toute manière se demander dans quelle mesure une telle attitude ne relève pas, chez lui, bien plus des préjugés de son temps que des exigences de l'Évangile. De moins en moins de chrétiens acceptent aujourd'hui de suivre

saint Paul dans son attitude par rapport aux femmes, par exemple ou dans sa relative tolérance de l'esclavage. Et cela, sans aucunement nier d'autres aspects extrêmement valables (et même, par certains côtés, "révolutionnaires") de sa pensée. Peut-être faut-il donc espérer que ses lecteurs apprennent à faire les mêmes nuances par rapport à ses positions sur l'homosexualité.

### Une leçon oubliée de l'Évangile

Cela dit, il est, malgré tout, à la fois un peu tragique et assez cocasse de lire le texte qui suit immédiatement le sévère passage de saint Paul, évoqué plus haut, et qui, étrangement, est bien peu souvent cité. Paul y écrit: "Tu es donc inexcusable, toi (le "bon" chrétien) qui juges, car en jugeant autrui, tu te condamnes toi-même, puisque tu en fais autant, toi qui juges..." Dans ce passage, Paul se rattache directement à cette radicale attitude d'accueil du Christ lui-même tout au long des Évangiles: ne jugez pas... Car vous serez vous-mêmes jugés avec la mesure dont vous aurez jugé les autres... Dieu seul connaît le fond du cœur humain... Qui sommes-nous pour juger les autres?

S'il y a une vérité incontournable de l'Évangile qu'on a hélas si souvent oubliée, c'est bien celle-là.



### En guise d'épilogue

Les petits dossiers sur les grandes questions ont tous un défaut qui est aussi, quand on y pense, une véritable qualité; ils nous laissent sur notre appétit...

Le dossier sur le thème de l'homosexualité et de la religion que *Le Berdache* vient de présenter n'échappe pas lui non plus à cette règle. D'une manière, il n'a pu qu'effleurer une réalité qui commanderait une étude beaucoup plus longue. Certains aspects ont été rapidement évoqués, d'autres, carrément moins. D'importantes—et souvent fascinantes—questions demeurent au terme de ce qu'on pourrait considérer comme un "premier déblayage": comment d'autres traditions religieuses que celle du judéo-christianisme ont-elles considéré la question homosexuelle? Comment expliquer cette "obsession" particulière de la tradition judéo-chrétienne à l'égard de la sexualité en général et de l'homosexualité en particulier? Est-il pensable d'entrevoir l'élaboration d'une théologie, d'une éthique et d'une spiritualité authentiquement homosexuelle et authentiquement chrétienne? Quelles en seraient les bases et les caractéristiques? De quel droit peut-on affirmer la possibilité d'une vision chrétienne positive de l'existence gaie, quand cela semble aller à l'encontre d'une si longue tradition hostile à l'homosexualité? Autant de questions, et bien d'autres encore...

D'une certaine manière il est un peu inévitable que bien de ces questions aient dû être laissées sans réponse, ou à peu près. Et cela, non seulement à cause des dimensions forcément restreintes de ce dossier mais bien parce que nous sommes encore loin d'avoir des réponses satisfaisantes à ces questions... En ce sens, la "frustration" relative qui peut résulter d'un dossier de ce genre peut être extrêmement féconde, si elle suscite des discussions, donne le goût de creuser davantage et d'aller plus loin dans la recherche.

Quelques lectures

Il existe de plus en plus d'ouvrages intéressants qui présentent des approches chrétiennes nouvelles et positives de la réalité homosexuelle. Malheureusement, plusieurs de ces ouvrages ne sont pas (encore) disponibles en français (ce qui explique la présence de plusieurs titres anglais dans la courte liste suggérée ici. Il faut espérer que, dans l'avenir, plus d'ouvrages de ce genre soient accessibles à des lecteurs francophones).

Sacré congrégation pour la doctrine de la foi, *Déclaration sur certaines questions d'éthique sexuelle*, Montréal, Fides, 1976, 220p. (Ce texte énonce la position la plus récente du Vatican sur l'homosexualité.)

Marcotte, Marcel, "Homosexualité et morale", Suite de deux articles dans la revue *Relations* (no 415, mai 1976, et no 416, juin 1976).

Oraison, Marc, *La Question homosexuelle*, Paris, Seuil, 1975, 172 p.

*Dieu les aime tels qu'ils sont*, Pastorale pour les homophiles (traduit du néerlandais), Paris, Fayard, 1972, 106 pages.

N.B. Ces trois derniers ouvrages sont significatifs d'une certaine ouverture de la théologie catholique actuelle en regard de la question homosexuelle.

Bailey, D.S., *Homosexuality and the Western Christian Tradition*, Hamden, The Shoe String Press, 1975, p. 181.

N.B. Cet ouvrage a été d'abord publié en 1955. Bien qu'il date un peu, il demeure encore aujourd'hui l'étude la plus complète sur l'homosexualité selon la Bible et la tradition judéo-chrétienne.

Macourt, M., *Towards a theology of Gay Liberation*, Londres, SCM Press, 1977, 113 p.

Ménard, Guy, "Jalons pour une libération gaie", (dans: *Sortir*, Montréal, L'Aurore, 1978, p. 79-115.

McNeill, Joch J., *The Church and the Homosexual*, Kansas City, Sheed Andrews and McMeel, 1976, 211 p.

(Ce livre du jésuite américain McNeill est sûrement l'une des études les plus complètes, les plus sérieuses et les plus positives sur l'homosexualité dans une perspective chrétienne. Il n'est malheureusement pas traduit en français.)

Sanzoni, L. et V.R. Molenkott, *Is the Homosexual My Neighbor? Another Christian View*, San Fransisco, Harper et Row, 1978, 159 p.

Woods, Richard, *Another Kind of Love Homosexuality and Spirituality*, Chicago, The Thomas More Press, 1977, 163 p.

N.B. Les Editions de l'Aurore publieront prochainement un ouvrage de Guy Ménard: *De Sodome à l'Exode*. Jalons pour une théologie de la libération gaie. (Conçu dans une perspective de libération gaie, cet ouvrage présentera en outre aux lecteurs francophones d'importantes réflexions actuelles (d'origine nord-américaine, notamment) qui ne sont pas (encore) accessibles en français.)



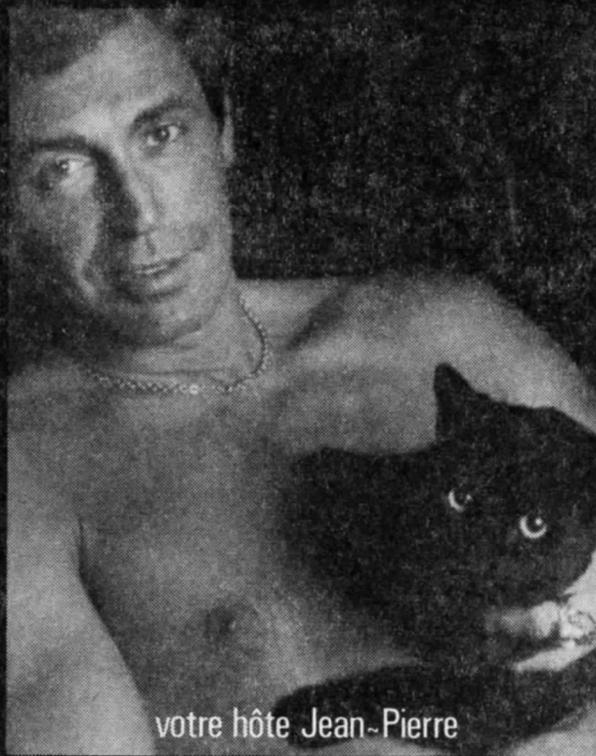
SAUNA  
DAVID  
4109 ST-DENIS 845-3761 MONTREAL

Musique d'atmosphère, salle de détente, écran de télévision géant, casiers, chambrettes, casse-croûte.

CHALEUREUX et DISCRET

2077 rue Victoria, Montréal, Qué. Tél. 849-6960

# GANT DE VELOURS



votre hôte Jean-Pierre

Deux bars pour mieux vous servir

★ ANITA et ANDRÉ ★

Heure du Cocktail de 4 à 8

Du mercredi au dimanche le Duo de Gaétan Roy

Lundi et mardi, l'organiste-chanteur Manuel

**dimanche ROASTBEEF \$5.49**

**mercredi spécial: 2 pers. pour le prix d'une.**

**jeudi 18 oct**  
à partir de 19H00  
**FETE DES BALANCES**  
Buffet gratuit

**mercredi 31 oct**  
**'HALLOWEEN'**  
Roast beef gratuit  
de 18H00 à 23H00  
pour les gens costumés

Concours Miss Gant de Velours 79  
1ier prix \$100.  
2ième prix, costume comique \$50.  
3ième prix, costume original \$50.

## Livres

La grande majorité des ouvrages dont nous parlons au cours de ces pages sont explicitement homosexuels, qu'ils soient romans, essais, biographies, autobiographies, recueils d'histoire ou plaquettes de poésie. Nous traiterons néanmoins de livres aux sujets connexes, soit qu'ils intéressent implicitement le milieu gai, soit qu'ils amènent une réflexion pouvant apporter une lumière nouvelle sur l'homosexualité. L'équipe des critiques qui animent ces pages ne sont pas tous homosexuels. Tous cependant acceptent pleinement l'homosexualité comme un choix licite dont l'expérimentation peut, d'ailleurs, amener, pour le mieux, la modification des rapports homme-femme basés sur la soi-disante supériorité de l'un sur l'autre.

Nous tenterons, comme il se doit, de traiter avant tout des livres québécois dans la mesure où les parutions le rendent possible. Mais l'homosexualité n'a pas de frontière, si elle est vécue différemment selon les pays. C'est pourquoi il nous paraît important de rendre compte des livres étrangers, français, américains ou autres.

## Misère sexuelle dans les prisons

Lesage de la Haye, Jacques, *La Guillotine du sexe*, Paris, Robert Laffont, Coll. *Violence et Société*, 1978, 239 p.

Milieu carcéral... en France, aux Etats-Unis, au Québec... à quelques différences près (bureaucratiques, par exemple), c'est du pareil au même... les peines et les misères des détenus se rejoignent. Détenus hétérosexuels et homosexuels.

Jacques Lesage de la Haye a 40 ans; il a séjourné en prison durant onze ans (de 1957 à 1968) et c'est là qu'il a entrepris des études supérieures en psychologie, études qu'il a terminées, une fois libéré. Aujourd'hui, psychologue et professeur, son livre se veut un plaidoyer face à la misère affective et sexuelle des détenus.

Sous prétexte de réhabiliter un individu qui a fauté selon l'ordre établi du système, sous prétexte de vouloir le réinsérer dans la société dite "normale", on le prive de sexualité et d'affection. C'est inhumain et intolérable car ces individus n'ont pas choisi la chasteté pour la durée de leur terme. La sexualité (homophile ou hétérosexuelle) est un besoin primaire qui demande à être assouvi au même titre que manger, boire, dormir, etc., sous peine d'entraîner un profond déséquilibre.

Le débat n'est pas neuf; il est depuis longtemps soulevé. On en parle, on en discute mais rien n'a encore été fait pour améliorer le sort des hommes et femmes en prison.



Bien des violences pourraient être évitées si les détenus(es) avaient le droit de recevoir leur mari ou leur épouse, leur amant ou leur amante. Pas simplement pour parler mais aussi pour baiser. Mais la prison devient ghetto, lieu idéal pour l'épanouissement de la frustration sexuelle menant au désespoir, pour la prolifération des fantasmes. Sans élaborer, citons quelques cas rapportés par de la Haye: "Dédé-le-Fétichiste", "Borgne-le-Voyeur", "Nénesse proxénète d'une truie", etc. Plus près de nous, il est bon de se rappeler le texte théâtral et filmique de John Herbert, *Fortune and men's eyes*, traduit sous le titre de *Aux yeux des hommes* et présenté à Québec l'an dernier.

Livre-témoignage, important car il suscite la réflexion, *La guillotine du sexe* fait prendre conscience des grands dangers de l'aliénation sexuelle. Il y a la prison avec ses barreaux, mais il y a peut-être aussi d'autres types de prisons, des "cages dorées", aussi dangereuses, que nous nous construisons parfois dans nos vies quotidiennes. Et comme le signale l'auteur dans sa conclusion: "En général, vivre toujours seul avec soi-même entraîne une profonde régression. L'adulte retourne à l'adolescence et l'adolescent retombe en enfance. (...) Cela signifie qu'il est de plus en plus difficile d'entrer en contact avec les autres." (p. 236)

Jean-Marc Descôteaux

## Carte d'identité: James Baldwin, écrivain noir, homosexuel

Baldwin, James, ...*chassés de la lumière...* (traduit du titre original *No Name In The Street* par Magali Berger), Editions Stock, Collection Livre de Poche no 4199, 1972, 220 pages.

Parmi les écrivains américains importants de la dernière décennie, le nom de James Baldwin apparaît comme étant celui qui traite des questions raciales et de l'homosexualité de la façon la plus émouvante. Son livre intitulé *Chassés de la lumière*, une traduction de *No Name In The Street*, publié en 1971 et traduit en 1972, est considéré comme un plaidoyer sublime dénonçant la décadence de l'Amérique et de l'Occident. Pour Baldwin, "toutes les nations occidentales sont prisonnières d'un mensonge, celui de leur prétendu humanisme".

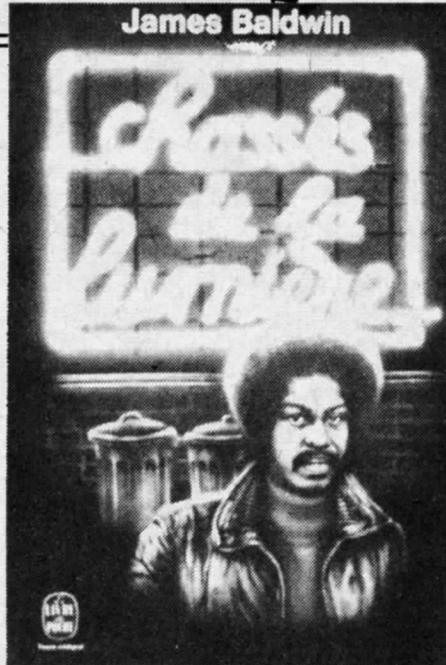
D'une manière autobiographique, l'auteur parcourt brièvement son enfance tiraillée entre la pauvreté de sa famille à Harlem et la religion de son père prédicateur, qu'il quittera à l'âge de l'adolescence. Ce livre laisse des traces d'une crise religieuse et d'une révolte contre son milieu de l'époque.

Dans la première partie, Baldwin parle du racisme qu'il condamne avec un cynisme lucide et délirant.

Séjournant à Paris pendant quelques années à partir de 1948, il sympathise avec les Algériens dont la vie sinistre et pitoyable (assurée par la France d'alors) lui rappelle la condition misérable des

## Livres

James Baldwin



siens, les Noirs d'Amérique. A côté d'eux, il comprend jusqu'à quelle bassesse humaine, l'Histoire dégradante influence les personnalités des deux peuples esclaves de la fausse suprématie blanche.

Dans la seconde partie du livre, Baldwin revient dans son Amérique déchirée avec trop peu d'illusions dans ses bagages. Parcourant son pays comme reporter et conférencier dans la Caroline du Sud raciste et sexiste, comme scénariste pour Columbia en Californie, il sent plus que jamais le chaos de l'esclavage noir s'abattre sur les siens. L'assassinat de son ami Martin Luther King, le jugement atroce d'un autre ami, Tony, accusé de meurtre d'un Blanc tué par un autre Blanc vite disparu, vont le troubler grandement sans lui enlever le courage de continuer à lutter pour la cause des Noirs.

Lui, James Baldwin, écrivain noir reconnu, homosexuel peu respecté, représentant officiel d'une double minorité, comment son accession au grand monde peut être une menace contre la classe dirigeante d'un pouvoir infecte ou contre la soumission rétrograde des siens qu'il a délaissés pour parvenir à une certaine reconnaissance sociale? Un fait reste évident, il demeure quitte avec lui-même quel que soit le côté où penche sa lutte contre toute violence faite à la personne.

Aussi longtemps que la vie lui prêtera souffle, il travaillera à dénoncer "ce besoin impérieux qu'ont les hommes d'en avilir d'autres". Aussi loin que son courage et son énergie physique le conduiront, ses écrits et ses conférences étoufferont toute vie qui ne se soumet pas à la conscience et au respect de l'individu.

"Il est absolument certain que les hommes blancs, qui ont inventé l'énorme queue noire du nègre, sont toujours poursuivis par ce cauchemar et presque tous condamnés à essayer de s'approprier cette queue: on peut mesurer là les progrès qu'a faits le monde chrétien pour s'éloigner de la jungle où, manifestement, il tient à garder les Noirs.

En Amérique, tout homme noir paie d'un prix exorbitant le droit de marcher; car les hommes sont différents des femmes: leur équilibre dépend du poids qu'ils portent entre leurs jambes. Qu'ils l'admettent ou pas, qu'ils s'en accommodent ou en soient les victimes, tous les hommes partagent cette connaissance: un homme sans couilles n'est

pas un homme; ils savent que le mot genèse décrit le mâle, implique le phallus et se réfère à la semence qui donne la vie.

Quand un homme ne peut plus respecter cela chez un autre homme—même si celui-ci est son amant—c'est qu'il a renoncé à sa condition d'homme et cette abdication sera bientôt suivie du chaos" (pages 76-77).

Afin d'éloigner l'arrivée de ce chaos, la lecture de ce livre sublime pourrait dissimuler une lueur passagère d'espoir sur le visage des lecteurs, qui verront en cet écrit une épopée troublante mais humaine.

Luc Charest

## Une marginalité bien tranquille

**Autrement...**, par Luc Charest, roman, Outremont, Editions Allégoriques, 1978, 89 pages.

Sans le savoir, peut-être, l'auteur qui emprunte l'autre sexe pour créer son oeuvre souscrit à la croyance bouddhique de l'ultime perfection: l'équilibre parfait entre les éléments mâle et femelle de l'homme. Comme exercice littéraire, fait en toute honnêteté, c'est une pratique que bien des écrivains auraient avantage à tenter au moins une fois: dans bien des cas, leur sexisme habituel en prendrait tout un coup!

Dans la fiction sur le thème de l'homophilie, on connaît davantage de

femmes que d'hommes qui se soient adonnés, à la première personne, à l'incarnation de l'autre sexe. Mentionnons Marguerite Yourcenar (*Alexis ou Le Traité du vain combat*, *Les Mémoires d'Hadrien*), Mary Renault (*Alexandre*) et, plus près du Québec, Marie-Claire Blais (*Le Loup*) et Patricia Nell Warren.

On pardonnera donc beaucoup au jeune auteur qui adopte le "transsexualisme" littéraire, surtout dans un premier roman et davantage encore s'il s'agit d'un des très rares romans québécois où l'homophilie soit l'un des thèmes centraux.



C'est ce que donne Luc Charest dans *Autrement...*, paru il y a déjà plus d'un an aux Editions allégoriques.

La longueur d'une oeuvre n'est pas facteur de qualité et on en connaît de très longues (et très célèbres) qui auraient gagné à être réduites de moitié. Pourtant, par sa longueur et surtout par son intimité, *Autrement...* est davantage nouvelle ou extrait de journal personnel que roman au sens usuel. Prise comme tranche d'un cheminement intérieur dans le cadre serein du quotidien bien accepté, l'oeuvre a valeur documentaire, même si elle peut laisser le lecteur sur sa faim.

Juliette, une veuve de 50 ans, n'a connu que trois ans le bonheur conjugal. La paix dont l'a dotée un mari mort trop jeune confère encore à son existence "une saveur inlassable". Existence d'après-ménopause d'une femme équilibrée, aisée dans une grande maison du vieux Québec; serein quotidien vécu en compagnie davantage qu'au milieu de plantes et de chats chéris.

Dans cette atmosphère de Colette assagie, Juliette nourrit ses amitiés: avec Emile, le "robineux" du quartier, et

avec deux couples locataires: Céline et Alexandre, Etienne et François. Le quotidien qu'elle raconte, les soins de grande soeur qu'elle dispense aussi bien à ses "grandes", comme elle appelle ses compagnes végétales, qu'à ses chats et aux amoureux d'en haut, se présentent sans autre jugement moral que de déplorer parfois l'intolérance manifestée à l'endroit des "marginiaux" par "une partie de la société ligotée par les préjugés".

Dans cette serre chaude, comme au Jardin botanique, on fait place au sumac vénéneux sans juger de l'allergie qu'il peut provoquer, la marginalité du couple Etienne-François cesse d'être marginale pour prendre son visage le plus tendrement humain: "Toute cette sympathie, cette chaleur exprimées en gestes et en paroles réussissent à enlever à la vie une laideur passagère." L'auteur nous le rappelle déjà en préface: la société égalisatrice "ne sait peut-être pas que la vie te réserve souvent des rapports humains d'une intensité très féconde qui t'éloigne de la superficialité".

Du couple gai, on ne connaît finalement que ce qui s'échange aux petits déjeuners de Juliette: François prépare un spectacle de chansons, Etienne termine un texte dramatique. Guère plus du couple hétérosexuel de la maisonnée: Céline prend des cours de dessin aux Beaux-Arts, tandis qu'Alexandre en donne de philosophie.

Tous ces éléments: plantes, chats, couples se confondent, en fin de compte, dans le décor harmonieux qui permet à Juliette, femme mûre, posée, rarement frustrée, de consentir peu à peu à s'avouer, sans soubresaut, une attirance dépassant l'amitié pour Céline, et à se souvenir, avec toute la tendresse que la mort peut conférer aux gestes les plus équivoques, de Sarah, dont on apprend la disparition, Sarah qui a initié Juliette à l'amour, il y a vingt ans. Le plus beau moment de Juliette est sans doute ce voyage à Paris, seule, où en refaisant les promenades jadis partagées avec Sarah, elle s'abandonne enfin, à la veille de l'hiver (celui des saisons et celui de sa vie). "Fidèle à mes valeurs humaines et à ma liberté de conserver mes droits de la personne, j'ai choisi la voie la plus difficile: celle de vivre mon homosexualité pleinement, même si je dois défendre ce que je suis. (...) Me sentir en marge contre la normalité retient en moi une force double: la fierté

d'être différente et le courage de l'assumer."

Cette humble victoire, sans combat impétueux, de la marginalité assumée en vase clos, comme on voudrait le projeter sur écran géant! Mais devant ce paradoxe qui nous sert d'utopie, force nous est de déplorer (si on se sent mal dans sa peau) ou de jubiler (si on a l'individualisme bien tranquille) que, quel que soit le régime politique, la marginalité ne se nationalise pas. Ne vaut-il pas mieux adopter la conclusion de Juliette: "Je suis heureuse tel un glacier qui reçoit sa vérité en pleine face. Le ciel invisible est fou de rage et moi, je m'habitue... à ne voir ni ciel, ni terre..."?

M.M.

### Info livres

Juste un mot pour souligner la parution du premier numéro de *Revue québécoise de sexologie*. Cette revue se propose "de développer une vision globale du vécu sexuel et à préciser les concepts, les méthodes, les valeurs, et les mouvements de pensée propres à la sexologie". Et ce, dans un contexte québécois. Au premier coup d'oeil, la revue semble fort bien faite, sérieuse, et devrait intéresser toute personne désireuse de se documenter plus largement dans ce vaste champ d'études contemporain.

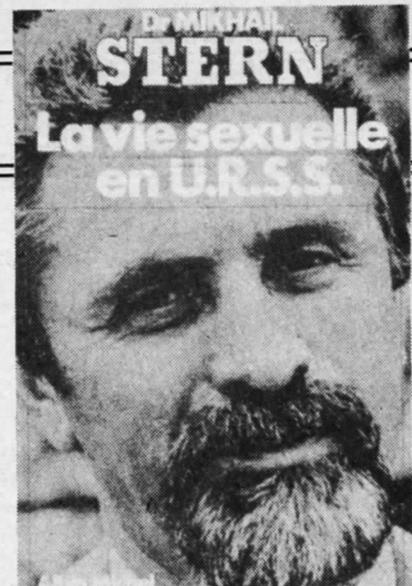
Jean-Marc Descôteaux

### La sexualité en U.R.S.S.

Dr. Mikhaïl Stern. *La vie sexuelle en U.R.S.S.* Traduction du russe par W. Berelowitch. Albin Michel, Paris, 1979, 350 pages.

Le docteur Stern, médecin soviétique, est cet endocrinologue d'Ukraine, qui, arrêté et jugé au cours d'un procès-bidon a été condamné en 1974 à huit ans de travaux forcés (il avait accepté des cadeaux de la part de ses clients). A la suite d'une très importante campagne internationale, Stern a pu être libéré, et il vit depuis 1977, librement, hors de l'U.R.S.S. Il ouvre, avec le livre qu'il a fait paraître en 1979, un extraordinaire et accablant dossier sur la sexualité soviétique, après 30 ans d'observation clinique et 3 ans d'expérience des camps de détention.

Son témoignage est donc un texte à la fois remarquablement documenté et très actuel, évidemment peu suspect de sacrifier à une idéologie qu'il dénonce



et qu'il sent gravement menacée par les nouvelles formes d'une "révolution sexuelle".

Disons d'abord que le verdict est impitoyable: la sexualité en général—l'homosexualité, bien plus encore—est un sujet absolument tabou en Union Soviétique. Mais cette ignorance semble se doubler d'un extrême moralisme ou puritanisme qui terrorise purement et simplement la vie intime des éventuels amants. Stern évoque l'abrutissement culturel et l'emprisonnement social des couples, sans cesse écoutés ou observés dans leurs appartements.

"Le système a besoin de briser l'érotisme, d'étouffer l'amour, de contrôler les pulsions sexuelles..." "Erections faibles, insuffisantes, trop brèves ou inexistantes chez l'homme, méconnaissance complète de l'orgasme chez la femme, tel est le sort de bien des soviétiques". Et les exemples suivent, les cas s'accroissent méthodiquement.

L'auteur, dans un ouvrage extrêmement clair et structuré, montre aussi les tares cachées de la société soviétique: la prostitution, l'exhibitionnisme et le voyeurisme, les crimes sexuels, les pratiques de certains privilégiés, et en vient progressivement à tisser un lien entre ces comportements intimes et l'organisation politique de son pays. La répression sur le sexe le fait réfléchir sur l'interdit plus général des totalitarismes.

Quant à l'homosexualité, masculine et féminine, elle est bien sûr punie par la loi (de peines de 3 à 8 ans pour la sodomie, par exemple). On se souvient que Pezzana, le député italien que l'on retrouve à toutes les tribunes internationales où l'homosexualité est bafouée, avait organisé en novembre 1977, à Moscou, une conférence de presse en signe de protestation. En U.R.S.S., le terme d'"homosexuel"

est une insulte, synonyme de *perversion absolue*. Mais la répression va bien au-delà de la seule législation. Stern nous dit que les homosexuels et les lesbiennes *sont perpétuellement terrorisés, brisés, traqués*.

La clandestinité absolue étant la loi générale, la vie amoureuse ne peut qu'avoir un caractère purement physique entre personnes du même sexe. *"Enfin, plus vulnérable au chantage, l'homosexuel terrorisé constitue une cible de choix pour la police secrète qui s'efforce souvent d'en faire un de ses agents"*.

Mais le livre vaudrait, hélas, d'être lu pour son seul dernier chapitre qui traite de la vie sexuelle dans les camps. Pour l'auteur, cette sexualité carcérale brutale fonctionne selon les mêmes mécanismes que le reste de la société. Les viols homosexuels? Extrêmement fréquents, quotidiens, ils font de la victime un "intouchable" qui subit ensuite une ségrégation rigoureusement organisée. Par "dégradés", on désigne les détenus qui ont eu un contact—pas de type sexuel, mais parfois le plus anodin, comme s'asseoir près—avec les "pédérastisés".

Désormais les "dégradés" sont cantonnés dans cette caste, et deviennent des parias, au même titre que le simple citoyen qui voit l'Etat s'abattre sur lui. Quant à l'homosexuel "actif", il garde, lui, toutes ses prérogatives. Les violeurs, comme les privilégiés de la société, sont légitimés par les autorités des camps et la prostitution dûment tolérée et tarifiée. Les autres stéréotypes de la répression, du sexisme ordinaire, de la domination, sont tous valables: une seule différence, ils atteignent des extrêmes à peine imaginables, où l'homme semble traité comme du bétail.

*"Le système de castes tel qu'il existe dans les camps a réellement quelque chose de stupéfiant. Certes, toute collectivité fermée connaît des hiérarchies rigides. Mais les lois qui réforment les castes sexuelles sont d'une sauvagerie proprement incroyables. En analysant le phénomène on pourrait y retrouver comme un microcosme de la société soviétique."*

Le rapport du docteur Stern est accablant, mais pour lui, la pulsion sexuelle est explosive et pourrait bien être une des forces de libération des mentalités et des comportements.

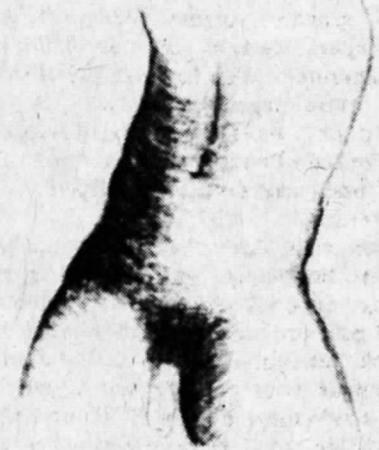
JMS

## L'Oeil

J'ai évoqué déjà le plaisir que j'éprouve à arpenter les rues des villes que je visite, et la jouissance que je ressens à flâner dans les rues, les places et les quartiers de Montréal. Je n'y reviendrai pas aujourd'hui, sauf pour dire encore que la rue, pour qui a l'oeil ouvert, est lieu où les sensations foisonnent, où les désirs s'avivent, où les plaisirs s'amorcent. Pourtant quand vient l'automne, l'envie nous prend de recevoir à dîner ou d'aller au spectacle, d'acheter des lainages douillets, de redécorer son appartement, de visiter les musées et de faire le tour des galeries de peinture.

C'est alors, ravi de l'été passé et à l'affût des caressantes soirées d'automne que je m'en fus dans le Vieux-Montréal fureter dans les boutiques, à la recherche d'un objet original et dans les galeries, dans l'espoir de trouver l'oeuvre qui provoque le frisson. Dans ce Vieux-Montréal qui se meurt d'avoir été découvert, j'ai pensé à cette boutade de l'un de mes amis qui aimait à dire: "le folklore est de plus en plus beau à mesure qu'on s'en éloigne", et sur la rue Saint-Paul, le folklore nous saute au visage. Je me suis arrêté, par contre, au 9 ouest, de la rue Saint-Paul, où la Guilde Graphique a installé ses nouveaux locaux. Et là, je fus séduit car l'ancienne maison de pierre a retrouvé l'éclat de sa jeunesse pour mettre en valeur les oeuvres actuelles de quelques-uns de nos meilleurs artistes. C'est avoir souci véritable de notre patrimoine et c'est aussi mettre les beautés de notre passé au présent.

La Guilde Graphique a été "inventée" en 1963, par Richard Lacroix, graveur. En bref, elle est une coopérative d'artistes qui édite ses propres oeuvres. C'est un atelier encore, où les graveurs réalisent leurs oeuvres originales, utilisant les techniques de l'eau-forte, de la sérigraphie et de la lithographie. De 1966 à 1979, la Guilde était installée sur la rue Saint-Denis et n'était fréquentée que par un public déjà intéressé. Depuis 5 mois, dans ses nouveaux locaux de la rue Saint-Paul, la Guilde s'ouvre au monde. La galerie est vaste et chaleureuse et rien ne vient distraire l'oeil qui va de gravures en gravures sur les murs et rien ne contraint la main qui feuillette les tirages dans de vastes présentoirs disposés au centre de l'espace. Quel goût dans la présentation



"Nu", 1979

Eau-forte, 18/50

et quelle simplicité! Quelle richesse aussi! Pouvoir en un seul lieu prendre contact avec plus de 1,500 gravures originales d'artistes très connus comme Riopelle, Pelland, Cosgrove, Nadeau, Lacroix, Pichet, d'artistes plus jeunes comme Hélène Lord. Et si vous croyez encore que l'art est pour les autres, vous trouverez là des originaux allant de \$25. à \$150. Et vous verrez là, entre autre, 5 oeuvres de Hélène Lord auxquelles votre oeil s'accrochera. Un frisson parcourra votre corps, un frémissement proche de l'angoisse et qui est déjà abandon de soi, signe terrifiant chez un collectionneur, car il ne peut résister à l'oeuvre qui se retrouve vite sur les murs de sa maison. L'illustration qui accompagne cet article en dit assez et ce qui m'émeut chez Lord, c'est avec quelle économie de moyens—une ligne sinueuse, une hachure, une ombre, une courbe—elle rend forme et vie. Je pourrais évoquer pour vous la souffrance alliée à la joie de l'oeuvre intitulée "Rue de la claire fontaine" où un corps de femme porte comme stigmatisme les marques de l'amour. Je pourrais vous décrire l'oeuvre intitulée "L'albatros", cet oiseau maladroit qui va se poser sur une ligne-corps qui se cabre. Rarement, j'ai pu voir tant d'émotions contenues dans des lignes fluides. Rarement, je n'ai vu célébrer le corps avec tant d'insistance et de tendresse. Cette oeuvre est essentiellement érotique car elle ne fait aucune concession à la vulgarité et parce qu'elle entraîne l'admiration de l'objet que l'artiste célèbre.

Henri Barras

## Un show de gars au Nelligan

Jusqu'au 30 septembre, le café Nelligan, rue Dorchester (juste en face du nouveau campus de l'U.Q.A.M.), mettait à l'affiche l'un des rares shows de gars que Montréal a connus dernièrement. *Tout seul comme deux*, écrit et joué par Claude Poissant et Pierre LeBlanc, membres du théâtre Petit à Petit.

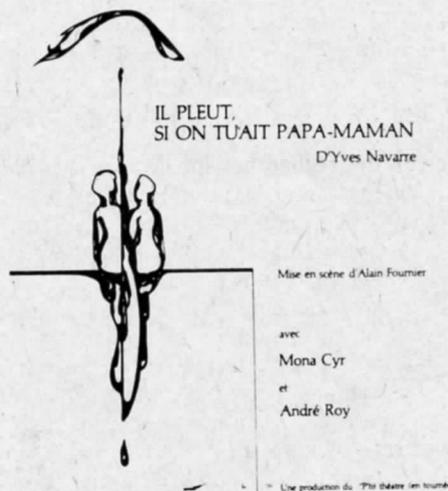
Depuis trois ans environ, les shows de femmes pullulent à Montréal, cela dit sans connotation péjorative. Il n'y a qu'à rappeler *La nef des sorcières*, *Les fées ont soif* (dont la carrière se poursuit actuellement à Québec), certaines productions du Théâtre Expérimental de Montréal dont *A ma mère, à ma mère, à ma voisine, Où en est le miroir?* du Théâtre de la Manufacture, et j'en passe. Le regroupement des comédiennes féministes se confirme d'ailleurs par la récente disparition du Théâtre Expérimental de Montréal, devenu le Théâtre Expérimental des femmes sous la direction de la comédienne féministe Pol Pelletier (Ronfard et les autres mâles du groupe ont dû plier bagages).

Cette longue digression me ramène à parler de *Tout seul comme deux*. Enfin, des gars osent parler de leurs problèmes, de leur solitude, du conditionnement que la société leur a fait subir, et exprimer sur une scène un début de tendresse masculine. Car même si ce spectacle représente un très louable effort, la démarche entamée aurait pu, à mon avis, aller beaucoup plus loin. Sans nécessairement déboucher sur l'homosexualité ou une relation amoureuse entre les deux bonshommes. J'aurais aimé, par exemple, que les moments de tendresse à peine esquissés appellent le toucher. Et je prends ici appui sur les nombreux shows de femmes vus, où ces dernières prennent quasiment toujours conscience de l'importance du toucher (de l'apprentissage du toucher, sens qu'on a perdu) dans la connaissance de soi et de son propre corps d'abord, puis dans la connaissance d'une autre qu'on considère, à priori et à tort, pareille parce qu'elle est de même sexe.

Bien sûr, on me répondra que le théâtre n'est pas un lieu pour se laisser aller nécessairement à tous ses fantasmes. On ressortira également des tiroirs poussiéreux la rengaine qui veut — et elle me semble tristement vraie —

que les hommes sont davantage inhibés que les femmes au niveau corporel et sensoriel. Ce n'est plus un secret pour personne que la tendresse masculine, ça ne s'affiche pas encore à tous les coins de rue. De dépasser le stade de la claque dans le dos ou de quelques rudes coups de poing, l'homme se sent gêné et éprouve un malaise certain.

En ce sens, *Tout seul comme deux* est un reflet juste de l'impasse affective dans laquelle deux grands "chums" peuvent un jour ou l'autre se trouver. On a tellement répété aux petits gars qu'un homme, ça ne pleure pas, que ces enfants, devenus hommes, ont refoulé leur sensibilité un peu comme s'ils avaient avalé une bouchée de travers. Deux gars qui se sentent tout seuls, qui se parlent mais souvent ne s'écoutent pas. Un rapprochement, une ouverture à l'autre veut émerger à la surface vers la fin du show mais déjà c'est fini. Peut-être le sujet d'un prochain spectacle, là ou ailleurs, puisque le thème est neuf, le théâtre d'hommes étant à peu près inexistant chez nous.



La facture du spectacle est très dépouillée et cadre bien avec le minuscule Nelligan. Sur la scène très restreinte, peu de décors et d'accessoires qui se résument presque à deux échelles, symboles visuels de l'incommunicabilité mais aussi du désir d'ouverture. La construction complexe du show entremêle monologues, dialogues, poèmes et chants d'une part, ainsi que moments/effets comiques et dramatiques d'autre part. Cette con-

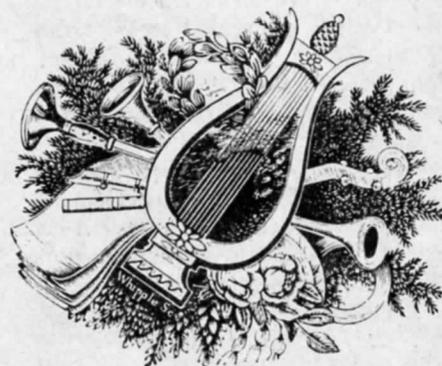
struction hétérogène donne comme résultat un spectacle inégal mais dans lequel plusieurs moments sont savoureux (ex.: le party avec musique "disco," l'Américain et le Québécois sur le mont Royal, etc.). Par contre, ces images passent souvent très vite; les "flashes" sont trop nombreux pour un spectacle d'une heure. A noter avec intérêt, le jeu simple et décontracté des deux comédiens qui, eux, passent aisément d'une séquence à l'autre. Bref, un spectacle à voir, qui reprendra probablement l'affiche d'un autre café au cours de la saison qui commence.

Je m'en voudrais également d'omettre la participation amicale de deux jeunes chanteuses (comédiennes du Petit à Petit?) qui interprètent trois chansons fort jolies et douces en prélude à *Tout seul comme deux*. Paraît-il également que le Petit à Petit aurait été approché par l'A.D.G.Q. pour présenter cette pièce dans le cadre du troisième Congrès national des lesbiennes et gais du Québec les 6, 7, 8 octobre. L'entente n'a finalement pu survenir puisque le Petit à Petit prend des vacances à cette période; de plus, *Tout seul comme deux* ne traite pas à proprement parler d'homosexualité.

En terminant, j'aimerais souligner aux lecteurs et lectrices du *Berdache* la prochaine pièce à l'affiche au Nelligan. Du 9 au 28 octobre, *Il pleut, si on tuait papa-maman* de Yves Navarre qui séjournera d'ailleurs à Montréal en cette période pour la création de sa pièce et le lancement d'un nouveau roman à caractère homosexuel, *Le temps voulu*.

A tous et toutes, bons spectacles de la rentrée (qui s'annonce d'ores et déjà prometteuse)!!!

Jean-Marc Descôteaux



**Des films...**

Le 31 août (c'est le début du Festival des films du Monde au "Parisien), Stanley Kramer dit: "It's almost ridiculous, almost, to speak about a film before one sees it." À sa suite, plusieurs metteurs en scène ont dit à peu près la même chose. Et je suis pas mal d'accord. Ou presque. Comme il ne s'agit pas, plus d'un mois après le Festival, de faire des commentaires sur tous les films que j'ai réussi à voir (environ le quart des 90 films... c'est évidemment peu, mais c'est vraiment tout ce que j'ai pu absorber à ce moment de ma vie), je ne parlerai ici que des films où le donné homosexuel est notable. (C'est ça, le "presque" que je m'autorise.)

Il est, à ce propos, frappant de constater combien de films incluent maintenant de manière très nette des images mettant en scène des gais, ou des "moments" gais. Ces images vont du pire (genre *Giallo napoletano* qui utilise les clichés habituels sur les homosexuels: des pervers stupides et méchants) au bon (genre *Dans le silence de la nuit* où deux collégiens se serrent avec tendresse, sans ambiguïté ni jugement "moral" de la part du metteur en scène).

**Nuit féline**

De Gérard Marx. Un court métrage français qui a obtenu un prix, très mérité à mon avis. C'est un récit très descriptif, en "surface" de deux bonshommes: l'un semble se procurer chez l'autre des chats. C'est l'autre qui m'intéresse ici, Marcel: plutôt corpulent, juché sur de hauts talons qui s'enfoncent dans la boue de sa cour, fagoté, c'est le travesti dans son quotidien, sans insistance. Ce pourrait être n'importe qui, et pour la première fois je vois présenté au cinéma un gai sans que cela, au fond, semble important (c'est évidemment l'écriture du film qui volontairement a gommé l'aspect "scandaleux" du gai). Que Marcel soit étrange avec ses 300 chats et sa robe, c'est vrai. Mais ce n'est pas son aspect gai qui l'est, alors que justement, il aurait été très facile de l'utiliser à cet effet: en fait, le passé de Marcel, alors qu'il était "commercial" ou qu'il était travesti, n'offre pas d'éclairage sur son présent de trafiquant de chats.

**A morte transparente**

De C.H. Christensen. C'est d'un tout autre genre. Je n'en connaissais rien et ce



sont les photos de gars que je trouvais très à mon goût qui m'ont branché. Je serais très surpris qu'on présente ce film à nouveau! Quoi qu'il en soit, pour les futurs étudiants des années 2020 qui feront des recherches sur l'image du gai au cinéma dans les années 1970, je le signale. Christensen s'amuse (?) à nous peindre et détailler des gars superbes (il a la caméra délicieusement baladeuse et c'est une des qualités qui m'ont accroché au film) et aussi un ou deux gais "avoués"; ces derniers sont présentés d'une manière plutôt négative. Quant au bisexuel, héros de l'histoire, rassurez-vous, au fond, il est "sain", il est "straight." Il sera cependant bien puni — mais symboliquement — un gars plus splendide encore prend sa place. Ce qui est frappant, c'est la complaisance incroyable de la caméra sur les gars (ça va jusque dans un sauna et je vous assure que si-c'est agréable à l'oeil, ça n'aide absolument pas le scénario). Pourquoi parler de ce film, alors? C'est qu'on a ici un très bon exemple de film qui pour des raisons diverses voile sous un récit "straight" une énorme filigrane gaie. Un peu comme les "Body Beautiful" des années 1950 qui nous montraient des gars superbes sous prétexte d'esthétique athlétique.

**Ernesto**

De Salvatore Samperi. C'est joli et bien fait. L'éducation sentimentale d'un jeune Triestin du début du siècle, un jeune bourgeois aux idées "très socialistes..." Est-ce pour cela qu'Ernesto (Martin Helm qui interprète le rôle est excellent) va se faire enculer par un ouvrier? Je raconte très mal et c'est (un peu) volontaire, car si vous pouviez voir ce film, il serait dommage que je vous en dise trop le déroulement. Restons abstrait; c'est un film à plusieurs niveaux: social, économique, poétique, etc. et homosexuel. À ma connaissance, c'est le premier film "straight" (enfin, je crois) où un amour entre hommes soit présenté sans ambiguïté, sans la fioriture chiantie qui déteint toujours sur moi et m'oblige à croire que j'appartiens à un groupe de monstres. En ce sens, quand Ernesto se fait enculer par l'ouvrier beau, tendre et dur, j'ai trouvé ça soulageant. Enfin, je pouvais voir ce que la plupart d'entre nous ont dû vivre (...dis-moi, comment ça s'est passé, la toute première fois que tu t'es fait enculer?) dans une scène qui n'était ni porno ni même osée mais bien simplement nécessaire; une scène d'amour aussi banale que les centaines qu'on voit dans tous les films mais cette fois les amants sont deux hommes.

**Taverne  
Gambrinus**

(ex-taverne Leclerc)

**Venez-y en gaieté****1151 est Ontario  
(coin Wolfe)  
Montréal****près de l'ancien Marché  
Amherst**

Initiation. Apprentissage. Et un jour Ernesto quittera son "homo"-sexualité pour une hétérosexualité en quelque sorte plus pratique pour la vie qu'il décide de choisir, après une jolie variation sur le thème de l'androgynie (deux jumeaux frère et soeur qu'il séduit l'une après l'autre). Mais parallèlement, il devient moins candide, moins tendre, moins "socialiste" aussi. Il quitte le monde poétisé de l'indécision adolescente — en clignant de l'oeil pourtant, à la caméra; c'est la note finale qui clôt un film a-moral (et c'est rafraîchissant, ça, dans une mesure très relative, évidemment; peut-on jamais être a-moral?).

Je répugne un peu à ne mentionner que ces quelques points parce que le film est riche en évocations. Par exemple dans le portrait de l'ouvrier, craintif par peur d'être découvert pédéraste, véritable méditerranéen classique en ce qu'il perpétue cette "formation" du jeune garçon que prisait les Grecs — et autres, bien sûr (comme le chauffeur de taxi grec, bon père de famille, qui me parle de ces jeunes garçons qu'il "form'encule" aussi). Il y a de belles scènes avec cet ouvrier; rapidement esquissé, c'est tout un pan d'un genre de vies qu'on ne nous a pas encore offert au cinéma. Ça arrive. Enfin!

*Twice A Woman*

De George Sluizer. "Laura tombe amoureuse de Sylvia," écrit-on dans le programme. Oui. Avec toutes les variations possibles d'un film de 110 minutes fait par des hommes "straight" pleins de bonnes intentions sur l'amour qui peut lier une femme de 41 ans (Bibi Andersson) à une femme de 17 ans (Sandra Dumas — qui égale bien la grande Bibi, croyez-moi). "I love one particular girl — why make the fuss?" dit Laura. Bonne question. C'est la nôtre. Si j'aime Pierre et si Lucienne aime Yolande, qu'est-ce que ça peut bien faire? J'ai trouvé que le film était plus féministe que lesbien, avec la réserve, encore, qu'on sent l'"homme" là-dedans, ce n'est que dans la manière très moralisatrice de finir le film. Car vous vous doutez bien que même si Laura et Sylvia réussissent malgré de terribles crises à s'aimer, cela ne peut bien s'achever. D'ailleurs les histoires d'amour qui finissent bien, vous en connaissez, vous, à part *Blanche Neige*? (Et à part celle, peut-être, que dans son quotidien chacun essaie de construire.) Donc l'éternellement sombre Anthony

Perkins, le mari divorcé de Laura, va tout détruire. Il n'aime pas, lui, l'inversion. (Il critique avec vigueur une représentation d'*Orphée* où Eurydice, jouée par un homme nu s'enlace à Orphée, nu également.) Très nettement, ce sont Laura et Sylvia les personnages sympathiques du film, et les autres le sont dans la mesure où ils aiment ou acceptent ou tentent de comprendre ce qui se passe entre ces deux femmes. Ainsi la mère de Sylvia dont les regards et les silences et la lenteur expriment le cheminement de la reconnaissance de ce qui les lie; ou, à l'opposé, celle de Laura dont le regard perdu dans un feuillage ensoleillé va se durcir de plus en plus jusqu'à vouloir briser — littéralement: à coups de canne — ce rapport entre sa fille et cette jeune femme; elle frappe Sylvia joliment costumée en garçon, dans cette scène.



*Army of Lovers or Revolt of the Perverts*

De Rosa Von Praunheim. À mon avis, le film le plus marquant en ce qui concerne le sujet qui nous intéresse. Le film, commencé en 1971, va jusqu'en 1978 et après un bref historique du mouvement gai, présente au moyen d'interviews, d'extraits de films pornos, de scènes prises à des fêtes, à des réunions, à des marches, etc. une sorte de "revue" de cet incroyable amalgame dont le dénominateur commun est l'homosexualité. C'est donc un "documentaire" qui est aussi un film militant dans la mesure où le nombre de points de vue envisagés est si grand qu'il oblige à se poser des questions. En ce

qui me concerne, j'ai été pris par la lesbienne qui "me" disait qu'aucun homme, gai ou pas, ne peut parler pour elle. Parce que même les gais sont pris dans la société "masculiniste." (Et même si je le déplore, je suis obligé de le reconnaître quant à moi.) Sur ce plan, le film de Rosa soulève divers points, par exemple en soulignant l'attrance que les gais semblent éprouver de plus en plus vers le mec super-viril, le "macho". Encore que je ne sois pas sûr que le "macho", d'une certaine manière, ne joue pas un rôle comparable à celui de la "folle", tous les deux poussant à l'extrême une vision qui déforme, inverse et disloque donc le réseau social. La folle crée le désordre. Ce que le Fou faisait avec son Roi, la folle le fait avec le "straight". Et le macho, de même, qui singe à l'extrême l'HOMME au pénis-pilier de la société. Et je trouve drôle que VILLAGE PEOPLE soit une convergence des deux. Cette idée de démasculinisation de la société est, je crois, un des points les plus importants du mouvement gai. (Le fait que Rosa Von Praunheim soit un homme au joli nom de fleur produit le même effet.)

Il y a aussi cette vieille dame de 84 ans, qui a fondé le mouvement des Parents of Gays; toute vieille, touchante et un peu ridicule, et tout à coup je me rends compte que non, c'est moi qui suis ridicule, que je n'ai pas saisi tout de suite l'angoisse que cette femme a vécue quand son fils et l'amant de celui-ci, se sont enfermés dans un garage pour se tuer, parce que l'ostracisme qu'ils subissaient ne leur paraissait pas pouvoir comporter d'autre issue. Elle donne leur âge: 43 et 47 ans. À un moment, elle dit: "It was the closet which did the damage." Phrase clé.

Il y a cet acteur de films pornos qui parle; et on voit l'image d'un beau corps qui se fait sucer le graine. Il y aurait des tonnes de choses à dire sur les questions que pose la pornographie et cet acteur en mentionne, d'ailleurs. Il aime ce qu'il fait (ce que je trouve bien sain). Il dit qu'il est bon de montrer les perversions — "to be an open pervert." Cela rappelle le titre du film *Revolt of the Perverts*; et Sade qui disait la même chose, on l'a mis parmi les fous. Et je vois une autre scène, ces deux gars qui dans le défilé du Mardi-Gras à la Nouvelle-Orléans, harnachés de cuir se caressent, se sucent; ils rient, tout bandés. Moi, le spectateur-voyeur, je sens que cela me trouble, me gêne. J'oublie que ces gars continuent la vieil-

le tradition des bacchanales, de la fête, du sexe, du vin. C'est toujours cette même idée de la transgression, du dévoilement. Comme le fait Von Praunheim qui nous explique que dans un cours de cinéma donné à l'Université de Los Angeles, il a donné à ses étudiants comme exercice de le filmer en train de baiser avec un autre homme. Dévoiler sa vie privée. Car en fait, c'est le public qui décide de ce qui doit être caché ou pas. Et si ma sexualité à moi



est à cacher, j'accepte alors d'être un taré puisque la société me définit comme tel. "Sortir", c'est être vu, avec tout ce que cela implique, bien sûr.

Il y a encore l'Anita Bryant; avec des scènes incroyables; le grain de la pellicule (16 mm), la couleur, la présentent vraiment comme une actrice des années 1950. En fait, c'est vrai: elle est de cette époque; et, ô coïncidence, il y a ce très vieux gag des vieux films: la tarte à la crème. Mais ici, c'est vrai. Anita parle au micro. Un gars s'approche, lui plaque une tarte, la lui écrase sur le visage. Atroce et drôle. Anita pleure, s'essuie. Un homme à côté d'elle (son mari?) l'en dissuade; et tous deux se mettent à prier. J'ai vu là une image de la connerie, la triste et sale connerie.

Oh! Il y a aussi d'autres conneries, celle du Nazi gai, par exemple. Comme dit Von Praunheim, les totalitarismes sont partout, pas seulement à gauche ou à droite, mais aussi chez les gais. Nous ne sommes pas "hors" de la société, nous sommes partie intégrante et nous recréons tous ses défauts et qualités.

Il y a J. Rechy, l'auteur à succès, qui ne veut pas que la caméra filme son visage. Il y a... Il y a...

Le film est un long commentaire de ce que les gais portent avec eux. Il et

évident qu'on ne s'y retrouvera pas à chaque moment mais je sais qu'il y a des parts de moi, d'inquiétude, de crainte ou de plaisir que j'ai retrouvées là. Il y a enfin cet aspect qui me touche au plus profond: ces hommes et ces femmes gais que montre R. Von Praunheim, je les trouve "bien." Je trouve qu'ils ont raison d'agir, de militer. Mais en ce qui me concerne moi, pour moi, je trouve cela très difficile. J'aime que le film me fasse vivre mon ambiguïté à cet égard... Je voudrais apprendre à lâcher la folle en moi.

Jean-Claude Klein

## FESTIVAL DES FILMS DU MOND MONTREAL 1979

MERCREDI  
13 H 40

5

SEPT. - 79

CINEMA LE PARISIEN

480 OUEST, RUE STE-CATHERINE

ARMY OF LOVERS OR REVOLT OF  
THE PERVERTS

\$4.00 TAXE INCLUSE - NON REMBOURSA

## Du ciné gai positif? Pourquoi pas?

*Pourquoi pas!* France, 1977, 93 minutes, couleurs, réalisation et scénario de Coline Serreau, images de Jean-François Robin, musique de Jean-Pierre Mas, son d'Alain Lachassagne, montage de Sophie Tatischeff, avec Samy Frey (Fernand), Mario Gonzalez (Louis), Christine Murillo (Alexa), Nicole Jamet (Sylvie), Michel Aumont (le policier), Marthe Souverbie (la mère de Sylvie), Marie-Thérèse Saussure (madame Picaut). A la Bibliothèque nationale, *Perspectives gaies du cinéma*, Répertoire canadien du cinéma, dans le cadre du Festival gai à l'occasion du Congrès d'Ottawa, le 27 juin 1979.

Du cinéma gai, en langue française, qui ne soit pas négatif? Il n'y en avait pas. Avant que ne paraisse le film de Coline Serreau. Après avoir péniblement subi, ces dernières années, des films français comme *Je t'aime, moi non plus*, de Serge Gainsbourg, *La Meilleure Façon de marcher*, de Claude Miller, ou allemands comme *La Loi du plus fort*, de Fassbinder, voilà qu'il est rafraîchissant de visionner *Pourquoi pas!*, deuxième long métrage de cette actrice-scénariste, devenue réalisatrice.

Et pour la première fois, l'homosexuel n'est objet ni de rudolement (*Je t'aime...*), de conversion (*La Meilleure Façon...*) ou d'assassinat (*La Loi...*)

Ma foi, quel progrès! Enfin! et... pourquoi pas? Qui n'a pas attendu un film qui nous relaterait une histoire, et nous montrerait des scènes d'amour, entre deux hommes? Bref, ce ne sont pas les films qui manquaient, mais la présentation d'une homosexualité affranchie, intégrée et acceptée.

A cet égard, même *La Cage aux folles*, qui est par ailleurs une réussite cinématographique totale et d'un comique irrésistible, pêche dans le sens d'un renforcement des stéréotypes les plus éculés: la vieille tante aux poignets cassés et au sussurrement labial!

A moins, ne peut-on avoir l'impression, ici, que les spectateurs (hétéros) viennent au film comme à un cirque: voir le ridicule, et rire, des péchés.

Dans ce film, nous assistons à une histoire d'amour entre deux hommes...et une femme. Sorte de ménage à trois non conventionnel, sain et heureux qui vit au su de tous, y compris de la police, dépeinte caricaturalement comme complètement abrutie et ignare.

Ce film crée de nouveaux rapports, invente de nouveaux modes de vie dans la liberté, le respect de l'autre et l'épanouissement. C'est ce qu'ont réussi Alexa, Fernand et Louis dans leur appartement de banlieue.

Un amour fait de tendresse, de rapports sexuels réussis et de tolérance. Chacun trouve en l'autre un complément et peut réaliser le rôle pour lequel il se sent fait et qui renverse la répartition traditionnelle rigide des tâches que lui impose la société.

Alexa abandonne la vie de femme de jeune cadre, qui la violente parce qu'elle ne se soumet pas, pour trouver une identité et assumer une fonction économique: c'est elle qui travaille, fait fonction de soutien nourricier.

Fernand, costaud et viril, réalise le rôle maternel qui lui a été refusé auprès de ses enfants: il range, lave, raccommode. Traité de pédé, devant son garçon, par le nouveau "mari" homophobe, il lui assène un bon coup de poing sur la gueule.

Louis, délicat mais pas efféminé pour autant, peut s'épanouir dans la musique et trouver la sécurité qu'il n'a pas eue auprès d'une mère folle.

Paradoxalement, ensemble, ils recréent, en un sens, une "famille" — point nucléaire celle-là — qui leur a fait défaut, mais à leur façon, à leurs conditions, selon leurs besoins et desirs,

en bravant les contraintes et les tabous sociaux et sexistes perpétués par l'establishment bourgeois hétérosexiste.

Ce film plaira. Il faut le voir. Quand il repassera.

Yvon Thivierge  
Hull



Daniq Charland

## Saisir la tendresse sur le vif

Du 27 août au 12 septembre 1979, la Galerie L'Estaque du cégep Lionel-Groulx, à Sainte-Thérèse, présentait au public une exposition de photographies de l'artiste Daniq Charland.

Né en 1955 à Manseau, au Québec, Daniq s'est fait connaître comme graveur, photographe et graphiste au Québec et en France depuis 1973, que ce soit par des expositions solo, de groupe ou par des travaux graphiques.

L'exposition photographique que nous offrait la Galerie L'Estaque contenait deux volets dont une série de seize photos intitulée "Gaie garderie du 31 mars dernier", laquelle a été créée ce même jour lors de la journée internationale pour l'avortement et la contraception libres et gratuits. Pour l'événement, les gais et les amis de la librairie Androgyne, rue Crescent, à Montréal, improvisèrent une garderie d'un jour, afin que les femmes puissent aller manifester dans la rue. Cette série de photos fut présentée pour la première fois au café Haut Pluriel, rue Duluth, à Montréal, à l'occasion des festivités de "gairilla" ou la semaine de la fierté gaie en juin dernier. Le deuxième volet de l'exposition montrait une dizaine d'exemplaires tirés d'une série intitulée "Flos", dont l'exposition initiale eut lieu à la Galerie de la Bibliothèque nationale du Québec en mai 1979. Cette dernière faisait con-

tinuité avec une autre série de photos titrée "Gamins du carré Viger", exposées antérieurement au même endroit.

Les deux séries de photos, réunies dans un ensemble cohérent, rendaient à terme une caractéristique visuelle commune celle de la solidarité affective comme attrait communautaire, pour guider la sensibilité de la lentille parvenue au stade d'un humanisme noble.

Ainsi, les activités propices à la vie d'une garderie montraient la quotidienneté habituelle du lieu dans son sens le plus sublime, tels l'heure du biberon, ou le moment de changer Bébé de couche. Dans les deux scènes, les adultes s'approvoisaient au monde de l'enfant avec une minutieuse assistance. Ils oscultaient leurs gestes, s'épiaient sans malice entre eux, pour mieux répondre aux besoins de l'enfant qui attendait qu'on l'aime. Plus âgé, son regard interrogateur dans un portrait, le rendait attentif et peut-être sceptique face au monde des grandes personnes.

Instinctivement, le voyeur était entraîné par la caméra-vérité dans un mouvement lent, pour vivre plus intensément le réalisme attachant de la découverte heureuse d'un enfant par un homosexuel.

Dans la série de photos consacrée aux adolescents, l'enfance se montrait plutôt réfléchie. L'un d'entre eux sondait le pouls approbateur ou non de l'adulte qui guettait en retrait (hors de la photo), son plaisir à se balancer assis dans un pneu soutenu par un fond de carrosse. Ailleurs, la camaraderie était

l'alliée de la plaisance; des adolescents s'addonnaient à la lutte amicale ou la tiraillade sur la pelouse. Toute la vraisemblance de ces actions s'imbibait de tendresse pour mieux dérouter le mensonge de la caméra.

Tout au long de l'exposition, la sensibilité photographique de Daniq s'infiltrait dans la pellicule d'un observateur patient et laborieux, à transparaître la sobriété plastique d'une lumière qui adoucissait le monde de l'enfant distributeur de tendresse, pour apaiser la méfiance ou la timidité de l'adulte vis-à-vis ses sentiments. Persévérante et tenace, la lentille gélatineuse de l'artiste saisissait sur le vif des gestes francs, en mutation vers la générosité ou la réceptivité des brûleurs d'affectivité.

A la fin de ma visite, j'ai manifesté une seule réserve en ce qui concerne l'exposition du photographe. Il aurait pu habiller ses photos par des encadrements plus élaborés ou moins modestes, afin d'égaliser le contenu intense des sentiments humains. Le décor gothique attrayant de la galerie du cégep Lionel-Groulx, aurait agréablement accueilli un montage plus personnalisé de la part de l'artiste. Bien que l'investissement monétaire pour des encadrements plus stylisés, s'avère une toilette onéreuse dans certains cas.

L.C.

## Le Berdache

Remplir ce coupon

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ code \_\_\_\_\_

Faire votre chèque à l'ordre de l'ADGQ

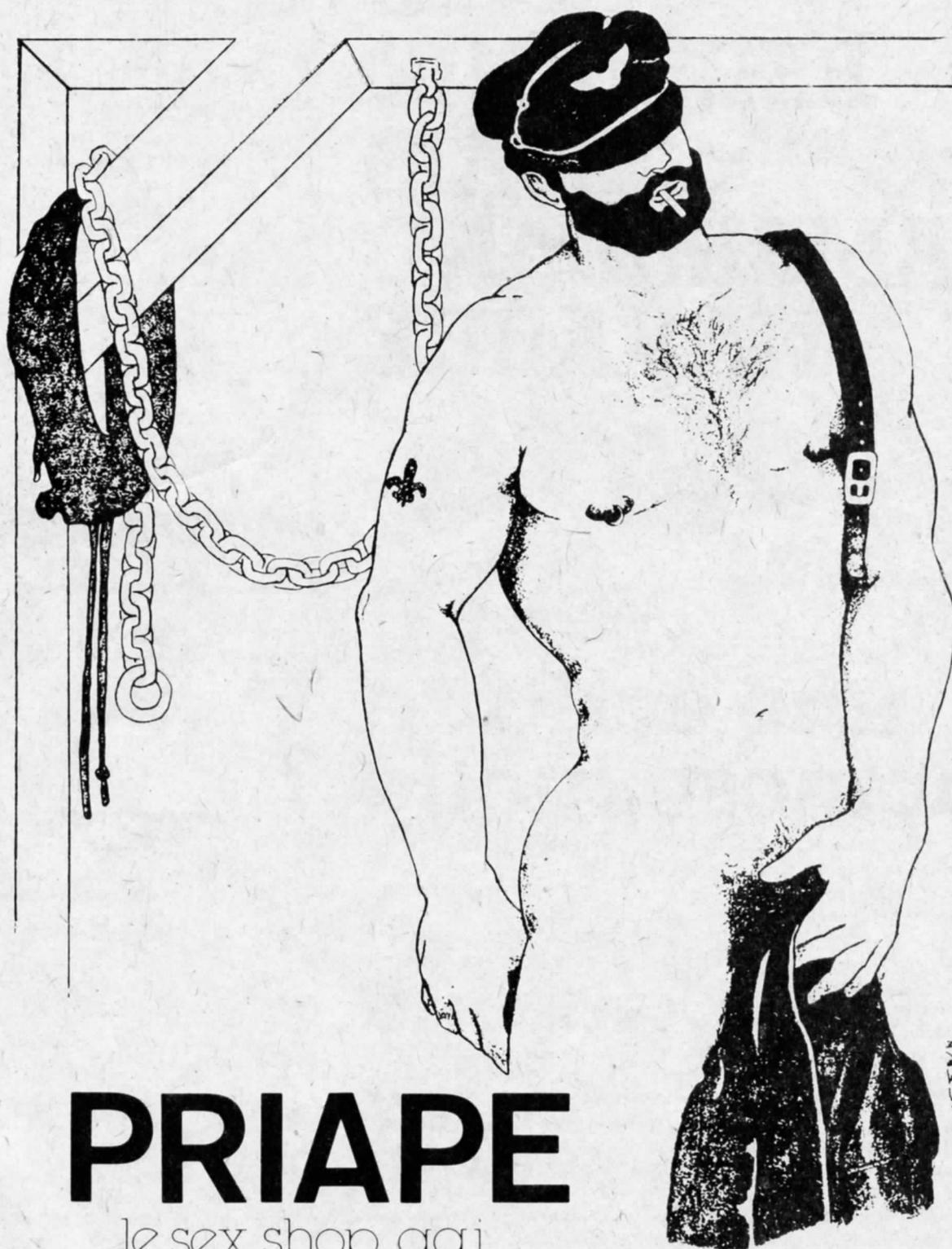
Ci-inclus:

- \$6.00 pour un abonnement d'un an au Berdache (10 numéros).
- \$10.00 pour un abonnement au Berdache et une carte de membre de l'ADGQ.

Retourner à:

**Le Berdache (abonnement)**  
C.P. 36. Succ. C  
Montréal, Québec  
H2L 4J7

Le journal vous sera envoyé sous pli discret.



# PRIAPE

le sex shop gai

**1661 est STE-CATHERINE,  
MONTREAL. 521-8451**

**BASILE  
BERSIANIK  
BLAIS  
CHAMBERLAND  
NAVARRE**

Jean  
Louki  
Marie-Claire  
Paul  
Yves

**Y-a-t-il  
une écriture  
homosexuelle**

participent pour

**Le Bêrdache**

à une table ronde

**?**

**JEUDI 25 OCTOBRE 1979  
à 19H00**

**HOTEL DE LASALLE  
1240 DRUMMOND  
(salle Maisonneuve)**

organisée par  
l'Association  
pour les droits  
de la communauté  
gaie  
du Québec

Entrée libre  
(participation recommandée: \$2.00)

Vente de livres sur place  
Café